

MONDIALISATION ET MARGINALISATION



NOTRE RÉPONSE APOSTOLIQUE MONDIALE



Février 2006
Rome

**MONDIALISATION ET
MARGINALISATION**

**NOTRE RÉPONSE
APOSTOLIQUE MONDIALE**

**RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL
MONDIALISATION ET MARGINALISATION**

**Février 2006
Rome**

Éditeur :	Fernando Franco SJ
Éditrice adjointe :	Suguna Ramanathan
Coordinatrice de Rédaction :	Liliana Carvajal
Graphique :	Daniele Frigeri

Secrétariat pour la Justice Sociale

C.P. 6139—00195 ROMA PRATI—ITALIE
+39 06689 77380 (fax)
sjs@sjcuria.org
www.sjweb.info/sjs

AVANT-PROPOS

C'est avec un sentiment de grande joie, faite d'humilité et d'espérance, que j'adresse ce document à vous, partenaires de l'apostolat jésuite. Il traite de la réponse apostolique à l'échelle mondiale que nous pouvons apporter aux phénomènes jumelés que sont la mondialisation et la marginalisation. Notre joie trouve sa source dans la satisfaction d'avoir accompli une tâche difficile, par moment hésitante, et dans le fait que nous ayons pu partager au sein d'un groupe de Jésuites compétents et engagés des moments exaltants, qui nous ont aussi parfois mis à l'épreuve. Notre humilité provient de la reconnaissance dans ce document d'une contribution limitée et timide, qui se joint aux nombreuses autres initiatives prises par d'autres en vue de faire face à un problème très complexe. Enfin, notre espérance naît du sentiment d'avoir relevé le défi d'universalité lancé par la 34^{ème} Congrégation Générale (CG 34) et d'avoir ouvert quelques voies de discernement et de réflexion. Nous sommes confiants que ce document pourra aider la CG 35, qui approche, à faire face courageusement aux défis apostoliques du monde dans cet âge nouveau qui est le nôtre.

Dans la perspective de relever le défi lancé par la CG 34, un Groupe de Travail (GT) sur la mondialisation a été constitué en mars 2004 avec pour *objectifs*, dans un premier temps, de recueillir les enseignements collectifs tirés des expériences réalisées par des Jésuites et des non Jésuites au niveau local ; dans un second temps, d'analyser ces enseignements dans un contexte de réalités plus vastes ; dans un troisième temps, de suggérer un plan apostolique d'action ; dans un quatrième temps, de proposer une restructuration de nos activités apostoliques afin de les rendre mieux à même de traiter ce phénomène qui s'étend à l'échelle du monde entier. Le GT s'est rencontré pour la première fois à Rome la première semaine de novembre 2004, afin de mettre en place les grandes lignes directrices du futur document. En juin 2005, un groupe plus restreint s'est retrouvé à Louvain, en Belgique, afin d'analyser les six rapports régionaux et les quelques 30 récits d'expériences qui avaient été reçus. Au cours des deux dernières semaines du mois d'août 2005, une première ébauche du document fut préparée. Enfin, en novembre 2005, l'ensemble du GT s'est rencontré une dernière fois et a alors approuvé le texte dans sa version définitive.

Suite à un 'Tempo Forte' organisé à la Curie Généralice de Rome pour présenter le document, en accord avec la suggestion faite par de nombreux participants à cette discussion, j'ai inséré en tête du document un 'Aperçu' qui peut se concevoir comme un outil pédagogique, permettant au lecteur de parcourir le document plus aisément et peut-être d'aider à préparer quelques temps de discussion et de réflexion en petits groupes. Les lecteurs habitués au langage des entreprises pourront vouloir désigner cet 'Aperçu' par le terme plus classique de 'Résumé'. Cette vue d'ensemble à visée pédagogique inclut une série de questions qui est une version modifiée des questions survenues au cours des discussions tenues à la Curie.

Il va sans dire qu'une lecture attentive de l'Annexe, établie à partir des rapports régionaux, pourra permettre une compréhension accrue du contexte mondial qui sert d'arrière-fond au document. Une telle lecture éclairerait également les choix faits par les auteurs lorsqu'ils ont sélectionné certains thèmes ou mis l'accent sur certains sujets. Les notes qui accompagnent les rapports régionaux fournissent une bibliographie sommaire pour ceux qui désirent mieux comprendre l'économie politique de chaque région.

La page de couverture de cette publication présente côte à côte, d'une part, la statue bien connue d'Ignace de Loyola se remettant de ses blessures, qui domine la chapelle de la Conversion à Loyola, et, d'autre part, la petite statue de Notre Dame de Aránzazu, qui orne l'un des murs de cette même chapelle. Ce n'est pas par accident que les deux figures semblent avoir été placées l'une près de l'autre. En réalité, vu sous un certain angle, c'est comme si le regard d'Ignace pointé vers le haut était dirigé vers la statue de Notre Dame, dans une prière silencieuse souvent répétée par Ignace en plusieurs circonstances au cours de sa vie : 'le mettre avec son Fils'. Nous est ainsi montrée l'image d'un Ignace invalide et alité, qui, néanmoins, peu de temps après, décidera de franchir le pas dans une démarche inouïe et mystérieuse pour sauter dans le vide à la suite du Seigneur. Cela devait être un saut dans l'inconnu, le début d'un pèlerinage à la recherche de la volonté de Dieu dans un monde qui s'ouvrait à une nouvelle réalité, celle de la modernité s'étendant progressivement à l'échelle du monde.

La quatrième de couverture présente un tableau stylisé de la Dernière Cène, le Banquet du Royaume *par excellence*. Les Évangiles parlent souvent du 'Banquet' comme signe et expression d'une réalité nouvelle : l'établissement d'un nouveau type de relations entre Dieu et la famille humaine tout entière sur la base de l'amour et de la solidarité. Jésus fait souvent référence dans ses discours publics à la promesse selon laquelle « beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin... dans le Royaume des cieux » (Mt 8, 11). La parabole du banquet se retrouve dans les Évangiles dans des circonstances différentes mais qui ont toutes une caractéristique importante qui leur est commune : tous sont invités, pécheurs et collecteurs d'impôts inclus, à s'asseoir à table avec Jésus. Tel est le message qui restera toujours plein d'espérance pour certains et menaçant pour d'autres.

Le symbole du banquet atteint son sommet dans la dernière Pâque, la fête des pains sans levain, que Jésus a célébrée avec ses disciples (Mt 26, 20). En tant que première célébration eucharistique, la dernière Cène devient à la fois un banquet et un sacrifice. C'est un appel à célébrer avec toutes les femmes et tous les hommes le don de la vie et de l'amour répandu abondamment sur cette planète. C'est aussi le symbole du don de soi, l'offrande de sa propre vie pour le salut et le bien-être de tous. En étant assis à cette table et en mourant hors des limites de la ville de Jérusalem, en partageant le pain et le vin avec celui qui était sur le point de le trahir, en étant crucifié entre deux criminels hors de toute civilité telle qu'elle était pratiquée dans le monde juif de son époque, Jésus, par le sacrifice de sa vie, partage le destin de ceux qui sont marginalisés et exclus.

Nous sommes appelés à suivre Ignace et à marcher avec foi comme des pèlerins dans ce monde nouveau qui offre des possibilités immenses de vie meilleure pour tous, mais qui montre en même temps des signes croissants de dissensions, d'inégalités, d'iniquité et d'exclusion. Nous avons été appelés à être serviteurs de Sa mission et nous éprouvons, particulièrement dans notre faiblesse et notre état de pécheur, la force réconfortante du Seigneur ressuscité. Il célèbre le Banquet de la Vie avec nous et continue à mourir avec ceux qui sont injustement mis sur la touche, exclus et expulsés de leurs maisons, brutalement envoyés à la dérive loin de leurs ports d'attache et de leurs moyens de subsistance. Il meurt, comme eux, avec eux, privé de toute dignité et de toute compagnie humaine.

Fernando Franco SJ

Tous nos remerciements à Hervé-Pierre Guillot SJ qui a traduit le texte de l'anglais.

TABLE DES MATIÈRES

APERÇU 7

PROLOGUE 15

CHAPITRE 1

Comprendre la mondialisation et la marginalisation 16

Notre démarche herméneutique et notre méthodologie 17

Caractérisation de la mondialisation 18

Marginalisation et exclusion 19

Mondialisation : un nouveau phénomène 19

L'urgence de la tâche 21

CHAPITRE 2

Réflexion sur notre monde à l'heure de la mondialisation et de la marginalisation 22

Principes de base 22

Défis pour un discernement 23

CHAPITRE 3

Vivre en partenaires de l'apostolat jésuite dans un monde globalisé 26

Notre spiritualité dans un monde globalisant 26

Notre charisme dans un monde globalisant 27

Notre vie intellectuelle dans un monde globalisant 27

Nous former pour former un unique corps 29

CHAPITRE 4

De nouvelles stratégies apostoliques 32

Nos stratégies apostoliques globales 32

Recommandations pour les partenaires de l'apostolat jésuite 32

Conclusion 35

Notes 35

ANNEXE

Rapport Régionaux 39

Afrique 39

Asie de l'Est et Océanie 40

Europe 42

Amérique Latine et Caraïbe 44

Amérique du Nord 46

Asie du Sud 48

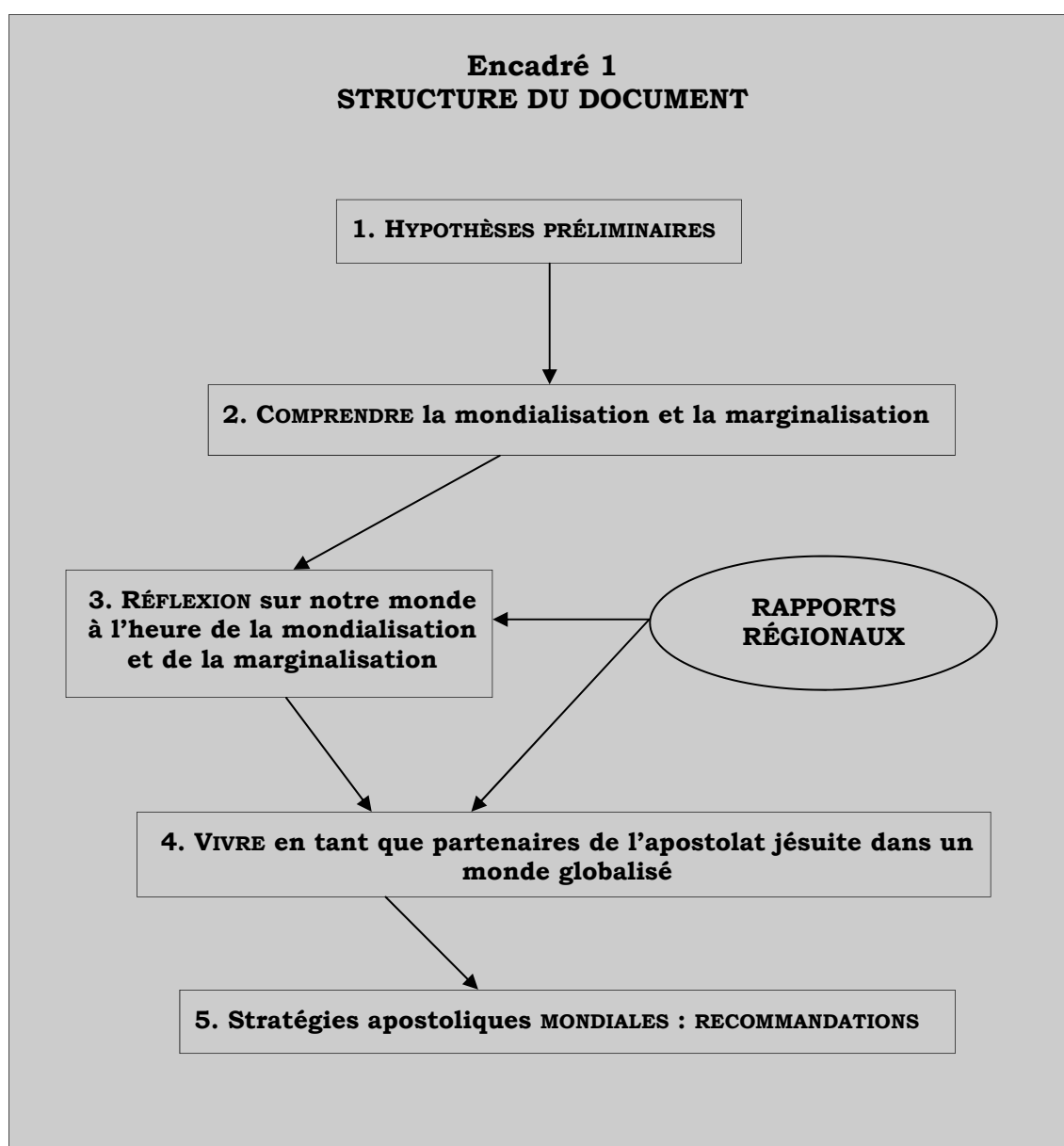
Notes 49

APERÇU

Cet aperçu a été préparé par le Secrétariat pour la Justice Sociale en consultation avec certains membres du Groupe de Travail. Plus qu'un résumé au sens classique du terme, il vise à être un outil pédagogique pour aider à la lecture du document et favoriser les discussions à divers niveaux. On trouvera à la fin de cet aperçu une série de

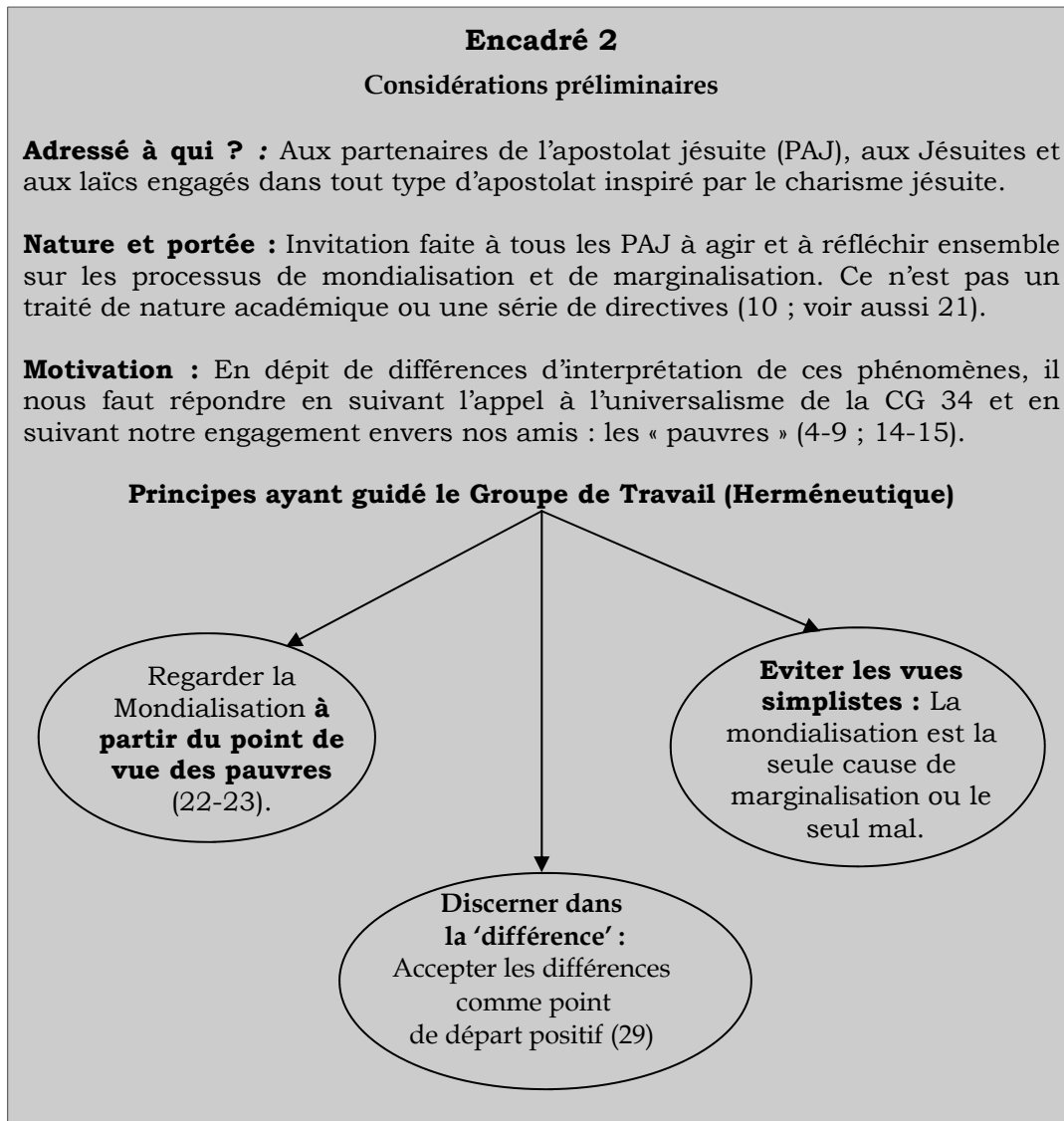
questions qui pourra faciliter la compréhension et le discernement. Les nombres indiqués entre parenthèses renvoient aux numéros des paragraphes dans le document principal.

L'Encadré 1 présente un schéma simplifié de l'ensemble du document.



1. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Les objectifs, les points de départ et les destinataires de ce document sont présentés dans l'Encadré 2.



2. COMPRENDRE LA MONDIALISATION ET LA MARGINALISATION

En tant que partenaires de l'apostolat jésuite, nous partageons l'expérience ignatienne de la contemplation de l'Incarnation et nous savons que nous sommes partie intégrante d'une réalité sociale complexe. Nous sommes conscients, aujourd'hui plus que jamais, que nous avons tous la vie en partage et que la survie de chacun de nous dépend des autres (11-15). Notre premier pas est de **caractériser** (définir) ces phénomènes que sont la mondialisation et la marginalisation (Encadré 3) et de **comprendre** leur nouveauté (Encadré 4).

3. RÉFLEXION SUR NOTRE MONDE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION ET DE LA MARGINALISATION

À la lumière des rapports régionaux (voir Annexe) et de l'étude des récits d'expériences, notre réflexion et notre discernement ont été guidés par quatre principes, qui deviennent ainsi des **critères** pour le discernement apostolique (Encadré 5).

Il y a **cinq domaines** où notre réponse apostolique appelle de notre part un discernement attentif. Ces domaines deviennent le **contenu** même de notre discernement :

- (1) La **'logique du marché'**, c'est-à-dire les idées, les pratiques et les attitudes institutionnelles qui

Encadré 3

CARACTÉRISATION DES PHÉNOMÈNES DE LA MOND ET DE LA MARG

MONDIALISATION (25-31)

Processus de croissance accélérée dans la mise en réseau des relations mutuelles à l'échelle de la planète.

Un phénomène ancien et pourtant **nouveau** (25).

Avec un fondement **économique et technologique** : la libéralisation (29)

Un phénomène qui génère des **tensions** (31)

Un phénomène **expérimenté différemment** : la 'place' où l'on est détermine la compréhension que l'on peut avoir du phénomène (26).

Un phénomène qui a des effets **culturels et politiques** importants (30)

Un phénomène qui offre d'immenses **opportunités**.

MARGINALISATION (33-34)

Processus qui augmente les opportunités et les possibilités de ceux qui sont '**AU CENTRE**' mais qui refusent ces mêmes opportunités et possibilités à ceux qui vivent '**EN MARGE**' (33-34).

EXCLUSION (33-34)

Tentative institutionnelle pour empêcher un segment de la population d'avoir accès à toute interaction sociale ou pour '**MAINTENIR**' celui-ci '**HORS**' de toute interaction sociale.

Encadré 4

POURQUOI EST-CE UN NOUVEAU PHÉNOMÈNE ? (35-44)

- [1] **Intensité et échelle de la mise en réseau des relations mutuelles** : elle est étendue à toute la terre, pénétrant les institutions et la vie des individus (voir exemples, 37).
- [2] La nouvelle '**fluidité de la modernité**' :
 - ◆ La 'solidité' des relations traditionnelles (et du sens) est remplacée par une constante mobilité des relations en réseau (38).
 - ◆ Fluidité des frontières pour les capitaux, mais durcissement des frontières pour les personnes (39).
 - ◆ Promotion de formes culturelles hybrides ainsi que de nouvelles formes de xénophobie, de systèmes de castes et de racisme (39).
- [3] **Structures et point nodaux** : les structures traditionnelles sont remplacées par des structures complexes liées entre elles et qui demeurent souvent cachées à l'œil humain. Des appareils ou mécanismes centraux (hubs ou points nodaux) mettent en relation différentes lignes (canaux) d'information, de savoir et de connaissance. L'ouverture ou la fermeture des canaux détermine la transmission du savoir (pouvoir). Les marginalisés sont *de facto* exclus de la participation à ce réseau de relations (40-44).

absolument le profit, faisant de lui la valeur primordiale de l'humanité. Un discernement est nécessaire alors que nous faisons face à de nouvelles tensions entre le marché et la société (55-57).

- (2) **L'érosion culturelle** et la difficulté de l'**inclusion**. L'érosion des cultures et des croyances religieuses traditionnelles est courante dans toutes les régions du monde. Il y a des phénomènes puissants de réaction et d'affirmation des identités primaires. L'exclusion culturelle en lien avec les débats sur l'identité est devenue un critère décisif dans des sociétés plurielles. Un discernement est nécessaire au sujet des processus qui prétendent affirmer les identités mais qui contribuent à en exclure beaucoup (58-61).
- (3) La **violence** affecte la qualité de nos relations humaines et est souvent infligée à des individus et des communautés qui sont contraintes de demeurer silencieuses. Il est nécessaire de reconnaître les causes cachées et de mettre en place des mécanismes pour prévenir la violence et marcher ensemble sur la voie de la **paix** (62-64).
- (4) Les **abus envers l'environnement** ont probablement atteint une étape qui nous a fait dépasser le point de non-retour. Les niveaux existant de consommation ne peuvent pas être reproduits dans tous les pays du monde (65).
- (5) **Politique et gouvernance**. Nous avons été témoins de signes de solidarité sans précédents, mais en même temps nous avons aussi assisté à une insatisfaction croissante envers la politique et à l'échec des institutions politiques pour gérer le bien commun. Il nous faut discerner la

manière la plus appropriée de donner aux marginalisés les moyens de se prendre en mains seuls et de faire entendre leurs voix dans les décisions qui affectent notre vie ensemble (66-69).

4. VIVRE EN PARTENAIRES DE L'APOSTOLAT JÉSUIQUE DANS UN MONDE GLOBALISÉ

En tant que PAJ inspirés par l'idéal ignatien de l'amour conçu comme un 'échange', voulant être simultanément mystiques et prophètes dans ce monde nouveau, il nous faut examiner **quatre domaines de notre vie apostolique** : notre spiritualité, notre charisme, notre vie intellectuelle et notre manière de nous former pour devenir un corps apostolique.

- (1) **Notre spiritualité** : dans notre monde globalisant, le défi central est de trouver comment vivre ensemble de manière durable. Il faut que notre réponse soit fondée sur des témoignages de vie personnelles et institutionnelles qui soient crédibles. Deux manières importantes sont suggérées (72-75) : 1. *vivre les trois vœux de religion* comme des expressions concrètes des valeurs fondamentales de l'Évangile, exprimant à la fois une mystique d'union avec le Christ et une stance prophétique à l'encontre de la logique du marché débridé ; 2. *développer des communautés de solidarité* (voir **Encadré 6**).
- (2) **Notre charisme** : dans les pays riches comme dans les pays pauvres, les personnes marginalisées regardent le monde à travers le prisme de la violence. En regardant les choses de leur point de vue, notre mission transforme

Encadré 5 PRINCIPES / CRITÈRES POUR LE DISCERNEMENT

Ce qui est positif

- [1] Le fait pour tous d'être sujet** : Tous les individus et tous les groupes sont des sujets historiques de leur destinée. Respect de la dignité.
- [2] Relations inclusives : Inclusion de tous**, spécialement de celui qui est 'autre', qui est 'différent', de celui qui est exclu.
- [3] Transformer les relations** : Guérir de l'intérieur pour accéder à la paix et à la réconciliation, avec pour fondement la justice, le dialogue et le respect mutuel.
- [4] Agir en synergie** : Rechercher des alternatives, agir en partenariat, accompagner.

Ce qui est contraire

- Paternalisme, colonialisme, arrogance, dépendance, individualisme débridé.
- Fondamentalisme, xénophobie, nationalisme érigé, castes, dégradation de l'environnement, diabolisation des puissants.
- Séparation des dimensions de notre charisme jésuite (foi, justice, culture, dialogue inter-religieux). Conflit et guerre.
- Spiritualité individualiste, fait de compter sur les efforts pionniers menés par l'individu seul, fait de maintenir des approches sectorielles séparées, compétition destructrice et duplication inutile.

Encadré 6

CARACTÉRISATION DES COMMUNAUTÉS DE SOLIDARITÉ (76-78)

- [1] Des communautés formées avec des partenaires de l'apostolat jésuite et fondées sur des réseaux de relations [Principe de synergie].
- [2] Ouvertes à tous les sujets (acteurs mondiaux) engagés en faveur du bien commun [Principe d'inclusion].
- [3] Partageant les soucis et les perspectives des marginalisés [Principe du sujet].
- [4] Attendant et espérant une réalité transformée [Principe de transformation].

Certaines de ces communautés pourraient être des communautés d'insertion.

activement cette situation, en s'attelant résolument à la tâche de la guérison et de la réconciliation. À cette fin, tous nos ministères doivent être imprégnés par la foi, fondés sur la justice, enracinés dans la culture et ouverts au dialogue. La foi ne peut pas devenir pour nous une sorte de narcissisme. Les structures cachées qui sous-tendent le réseau des relations inévitables doivent être détectées, le fondamentalisme religieux doit être analysé et évité (79-82).

- (3) **Notre vie intellectuelle** : un effort de réflexion sérieuse sur la qualité de notre vie intellectuelle est nécessaire. La connaissance au sens large et la vie intellectuelle visent à relier la connaissance et le savoir avec la réalité. Les changements dans le 'business de la connaissance et du savoir' requièrent aujourd'hui un changement de paradigme. La promotion de l'éducation par la Compagnie a toujours été une manière importante de créer et de transmettre le savoir. Nos institutions éducatives ont été sévèrement frappées par une logique de l'éducation considérée comme un bien commercial. Les structures de la formation et des cursus jésuites, qui font partie intégrante de notre apostolat intellectuel, doivent promouvoir une vision globale critique et un discernement en commun (83-95).
- (4) **Notre manière de nous former pour devenir un corps** : poursuivant la nécessité de développer

une attitude d'universalité (CG 34) et poursuivant le progrès réalisé pour trouver de nouveaux modes de partenariat et de collaboration, il nous faut répondre de manière créative à certains problèmes qui par nature sont planétaires et requièrent des solutions à l'échelle de la planète. À cette fin il nous faut développer :

1. des structures de gouvernement qui soient responsables (flexibilité, transparence et responsabilité) ;
2. adopter un discernement et une planification apostoliques ;
3. élargir le concept de 'corps' en développant en pratique un sujet apostolique qui partage à la fois la même vision ignatienne et la même mission, sous des formes culturelles et religieuses diversifiées. Finalement, une plus grande efficacité apostolique pourra être apportée grâce à plus de professionnalisme et de sérieux dans notre manière de planifier nos apostolats et dans la manière d'encourager une approche intersectorielle (96-109).

5. NOUVELLES STRATÉGIES APOSTOLIQUES MONDIALES : RECOMMANDATIONS PRATIQUES

À la lumière de cette vision, nous, comme serviteurs de la mission du Christ, proposons d'abord quelques points de stratégie générale (**Encadré 7**) avant de suggérer quelques recommandations pratiques.

Encadré 7

STRATÉGIES APOSTOLIQUES MONDIALES (112)

- [1] Renforcer une **vision globale**, à la fois individuelle et de groupe, enracinée dans notre engagement local.
- [2] Adopter une **approche inclusive** impliquant tous les acteurs ('dépositaires des enjeux').
- [3] Accentuer **l'accompagnement mutuel** en soutenant les choix des marginalisés.
- [4] Explorer le principe ignatien du **discernement communautaire**.
- [5] Promouvoir publiquement une perspective **éthique, humaine et intérieure**.
- [6] Dessiner des **structures de gouvernance** qui nous munissent mieux pour nous permettre de faire face à ces processus jumelés que sont la mondialisation et la marginalisation.

(1) **Vie spirituelle** (114-118) :

- ◆ Retrouver les aspects plus communautaires de toutes les traditions religieuses ;
- ◆ Être plus attentif à la transcendance ;
- ◆ Incorporer la religiosité populaire ainsi que les traditions religieuses des communautés marginalisées ;
- ◆ Développer des procédures en vue d'un discernement apostolique commun et en vue de promouvoir des exemples concrets de style de vie et de travail contre-culturels.

(2) **Vie intellectuelle** (119-126) :

- ◆ Développer des domaines concrets de réflexion théologique sur la foi, la justice et le dialogue inter-religieux ;
- ◆ S'engager dans la recherche et la défense sociale des droits en matière de bonne 'gouvernance', mettre en place des systèmes

de contrôle et d'équilibrage à l'échelle mondiale, donner aux marginalisés le pouvoir et respecter l'intégrité de la terre ;

- ◆ Instaurer des 'Universités Ouvertes' pour les exclus et une Université africaine chapeautant les centres de formation déjà existant ;
- ◆ Influencer la politique, en travaillant ensemble de l'intérieur avec des chercheurs universitaires, des communautés locales, des professionnels, des hommes politiques ;
- ◆ Établir des communautés transversales de solidarité qui travaillent en dépassant les limites des secteurs apostoliques ;
- ◆ Mettre en réseau pour produire de nouvelles relations.

(3) **Notre charisme et notre mission** (127) :

En guise d'exemple, voir les 9 actions concrètes proposées dans le numéro 127.

QUESTIONS POUR AIDER LES DISCUSSIONS EN GROUPE

« Pensez aux questions du point de vue de votre région et de votre expérience apostolique »

(1) Le document prend certaines positions fondamentales :

- Il analyse le phénomène de la mondialisation du point de vue des pauvres et des exclus ;
- Il reconnaît la complexité du phénomène de la mondialisation et les lectures diverses qui en sont faites ;
- Il imagine notre rôle apostolique comme celui d'un constructeur de 'ponts' ;
- Il suggère que les solutions aux problèmes d'aujourd'hui requièrent une recherche constante de collaboration entre tous les acteurs (dépositaires d'enjeux).
- Êtes-vous d'accord ? Quelle est la position la plus importante ? Quelle est la plus problématique ?

(2) Le document propose 5 thèmes/défis apostoliques pour notre discernement commun (55-69)

- *La logique du marché*
- *L'érosion culturelle et la question de l'inclusion*
- *La violence et la résolution des conflits*
- *La dégradation de l'environnement et la question du développement durable*
- *Politique et gouvernance*
- Quel est le thème/défi le plus urgent qui doit être considéré dans notre discernement apostolique ? Y a-t-il un thème important qui fait défaut ?

(3) L'une des principales stratégies apostoliques proposées est de « renforcer le point de vue global » (112). Ceci peut être compris comme indiquant une relation biaisée entre le niveau local et le niveau global au sein de la Compagnie, en faveur du niveau local. Une plus grande attention au niveau global serait ainsi requise pour équilibrer davantage notre approche. Êtes-vous d'accord ?

(4) Notre charisme (foi et justice dans un contexte inter-religieux) s'exprime sous la forme d'une mission « qui met en relation avec autrui en transformant activement [...] cette situation de marginalisation [...], dans un effort pour créer une manière d'être en relation les uns avec les autres solidairement, qui soit nouvelle et qui s'étende à l'échelle de la planète » (79). Avez-vous des commentaires à faire sur cette approche ?

[5] Le document parle de communautés de solidarité (et de communautés d'insertion) comme modèles évangéliques aujourd'hui pour les partenaires de l'apostolat jésuite. Qu'en pensez-vous ?

**RAPPORT DU
GROUPE DE
TRAVAIL**

**MONDIALISATION
ET
MARGINALISATION**

PROLOGUE

Ce document est destiné à tous les partenaires de l’apostolat jésuite, c’est-à-dire ceux qui sont engagés dans tout type d’apostolat inspiré par le charisme jésuite. Certaines parties de ce document concentreront leur attention spécifiquement sur les partenaires qui sont Jésuites, sur leurs communautés et sur leur système de gouvernance interne. Mais l’ensemble du document vise tous les partenaires de l’apostolat jésuite, qu’ils soient Jésuites ou non, afin de les aider à vivre et à travailler plus efficacement comme un maillon du réseau jésuite étendu aux dimensions de notre monde où tout prend aujourd’hui des dimensions planétaires.

2. Où que nous habitions, quel que soit notre ministère, nous, partenaires de l’apostolat jésuite, à l’image de tous les autres êtres humains qui sont nos compagnons, nous sommes affectés par la mondialisation et la marginalisation. Discussions et débats sur ces phénomènes n’ont pas manqué. Nombre d’entre nous se sentent indifférents, impuissants, ignorants voire même nourrissent des soupçons à l’égard de telles discussions et débats, même s’il peut nous arriver d’être soulagés que certains partenaires de l’apostolat jésuite soient informés et actifs dans ce domaine. Quelques uns parmi nous se sentent déprimés, en colère et accablés par un monde globalisé que nous ne pouvons pas changer et face à des personnes marginalisées qui semblent n’avoir plus aucun espoir. Parmi ces dernières on trouve des individus, des communautés, et des sociétés entières qui souffrent de pauvreté et de discrimination. Quelques uns parmi nous sont au contraire animés, pleins d’énergie et d’enthousiasme face à notre monde globalisé et aux opportunités accrues qu’il nous procure.

3. Ceux d’entre nous qui se sentent interpellés par le défi d’un monde où la marginalisation progresse dans le contexte de la mondialisation sont en mesure de fournir quelques points d’attention, de soutien et de légitimation à notre passion pour imaginer un monde meilleur dans lequel tout le monde aurait sa place à table. Nous devons commencer par comprendre les processus et les conséquences de la mondialisation et de la marginalisation.

4. Les partenaires de l’apostolat jésuite formés et animés par les perspectives de la 32^{ème} Congrégation Générale (CG 32) se sentent engagés dans la foi qui fait justice. Tout au long de la dernière décennie nous avons essayé de répondre aux défis présentés à nous par la 34^{ème} Congrégation Générale (CG 34), qui nous appelle à être *“amis du Seigneur”* et *“amis des pauvres”*¹. À de nombreuses reprises les documents de la CG 34 nous ont demandé instamment de joindre nos efforts pour former des communautés de solidarité. Lors de la CG 34 nous avons renouvelé *“notre engagement pour la promotion de la justice comme part intégrante de notre mission”*². Nous sommes également devenus plus conscients des défis occasionnés par l’adaptation de notre identité et de notre mission aux réalités complexes du dialogue inter-religieux et de la diversité culturelle.

5. Le Père Général n’a jamais cessé de nous le rappeler et la CG 34 l’a affirmé : *“nous n’exploitons pas toutes les possibilités qui nous sont données du fait que nous sommes un corps apostolique international”*³. La CG 34 n’aurait pas pu être plus claire que dans la déclaration suivante⁴:

“Aujourd’hui plus que jamais, les besoins du monde constituent un appel urgent à mettre en pratique notre universalisme ignatien. La conscience croissante que nous avons du monde nous a donné de réaliser plus profondément que certains problèmes sont de nature planétaire et exigent dès lors des solutions planétaires”.

6. La Congrégation mentionnait des problèmes tels que *“la coupure entre riches et pauvres et, en conséquence, la nécessité de chercher un autre ordre économique mondial”*⁵.

7. Il continuera à y avoir des différences radicales et sincères parmi les partenaires de l’apostolat jésuite à propos des effets et du caractère inéluctable de la mondialisation. Mais il nous faut être unis dans notre engagement comme ordre international et comme institution planétaire qui compte parmi les bénéficiaires du processus de mondialisation.

8. En raison de notre mission, de notre identité, de nos engagements apostoliques et de notre manière de procéder, il nous faut répondre à ces processus

de mondialisation et de marginalisation. Les nombreuses, et parfois fortes, tensions entre nous concernant cette question doivent être reconnues comme une grâce, non comme un obstacle. La CG 34 nous a rappelé qu'«il y a là une tension qui n'est pas facile à vivre entre ce qui est local et ce qui est universel. Notre conscience universelle a besoin d'être nourrie, de s'exprimer, de se voir mise au défi»⁶. Aujourd'hui, ceci ne peut être réalisé avec fidélité que par des partenaires de l'apostolat jésuite engagés dans une mission et une identité façonnées par une juste réponse à la mondialisation et à la marginalisation.

9. Nous abordons ces problèmes et ces défis avec la volonté de soutenir les personnes marginalisées dans leur situation, en respectant leurs capacités à créer une vie humaine véritable à l'intérieur de leurs propres cultures et dans le contexte planétaire, ainsi qu'en nous associant à leur projets et leurs initiatives. Nous pouvons faciliter la construction de ponts existentiels qui relient les populations à travers leurs expériences diverses de la mondialisation et de la marginalisation. En promouvant des communautés locales de solidarité nous pouvons contribuer à mettre les gens en relation dans des réseaux planétaires. Notre mission est d'inspirer ces communautés et leurs réseaux afin de construire des relations sociales riches, justes, sources de coopération et d'intégration, qui dénoncent et se battent contre les relations injustes, sources d'exclusion.

10. Ce document n'est ni un traité universitaire, ni une série de directives. Il est une invitation et un guide pour les partenaires de l'apostolat jésuite qui veulent contempler et agir ensemble en s'opposant à la marginalisation et étendre les bénéfices de la mondialisation au profit de tous.

Fernando Franco, s.j. (Secrétaire de l'Apostolat Social, Rome) (GUJ) (Organisateur)

Arturo Sosa, s.j. (VEN)

Ferdinand Muhigirwa, s.j. (ACE)

Frank Brennan, s.j. (ASL)

Gasper LoBiondo, s.j. (MAR)

Jacques Haers, s.j. (BSE)

Paolo Foglizzo, s.j. (ITA)

Prakash Louis, s.j. (PAT)

Assistés de Daniele Frigeri, s.j. (ITA)

CHAPITRE 1

COMPRENDRE LA MONDIALISATION ET LA MARGINALISATION

“Voir... écouter... et regarder ce que font les personnes sur la face de la terre... afin de tirer quelque profit”

(Exercices Spirituels, 106, 107, 108)

11. En tant que partenaires de l'apostolat jésuite nous partageons l'expérience commune des *Exercices Spirituels*. La deuxième semaine commence par la contemplation de l'Incarnation où Ignace nous invite à *“voir les personnes, les unes et les autres. Premièrement, celles qui sont sur la face de la terre, si différentes, aussi bien par leurs vêtements que par leur visage : les uns blancs et les autres noirs, les uns en paix et les autres en guerre, les uns pleurant et les autres riant, les uns en bonne santé et les autres malades, les uns naissant et les autres mourant, etc.”* Il nous invite également à *“regarder ce que font les personnes sur la face de la terre : par exemple, frapper, tuer, aller en enfer, etc.”*. Alors que nous contemplons notre monde actuel présenté chaque soir sur nos écrans de télévision, qui nous confrontent aux parties les plus marginalisées de notre planète, nous voyons aussi ceux qui sont tués et ceux qui mènent une vie proche de celle des enfers, ici et maintenant.

12. Alors que nous contemplons notre monde actuel, nous savons que nous faisons partie d'une réalité sociale complexe. Des motions spirituelles complexes et profondes nous animent lorsque nous regardons notre manière d'y répondre. Devant l'énormité de la tâche, nous pouvons avec profit nous tourner à nouveau vers la contemplation de l'Incarnation et contempler les trois Personnes divines qui voient l'état du monde et qui décident entre elles *“que la deuxième Personne se fasse homme pour sauver le genre humain”*⁷.

13. Nous sommes inspirés par la vision d'Ignace, par les perspectives holistes et cosmologiques de la Création et du Règne de Dieu, par notre sens de la catholicité ecclésiale, et par notre compréhension théologique de la dimension eschatologique que revêt la résurrection du Christ⁸. Nous trouvons aussi notre inspiration dans les autres traditions religieuses qui expriment l'unité de toute la Création.

14. Le processus de la mondialisation nous a rendus conscients du fait que nous partageons tous la vie sur cette planète jusqu'au point où la survie de tout le monde dépend des autres. La défi est de développer une nouvelle civilisation de sorte que

nous puissions entrer en relation les uns avec les autres d'une manière non destructrice, mais qui donne la vie et qui soit durable. Nous sommes conscients que c'est l'inverse qui s'est le plus souvent produit : les relations humaines ont été destructrices, par moment dévastatrices, et souvent incapables d'aider à l'instauration de l'harmonie, étendant le royaume de l'équité et créant la paix.

15. Nous avons commencé notre voyage apostolique dans ce nouveau millénaire 'mondialisé' non sans y être un peu préparés. Nous portons avec nous la recommandation que la CG 34, il y a dix ans, avait faite de manière prophétique à la Compagnie de Jésus. Insistant sur *"une conscience grandissante de l'interdépendance de tous les peuples dans un héritage commun"*⁹, la Congrégation continuait en disant : *"bien que ce phénomène puisse être cause de nombreux bienfaits, il peut aussi entraîner des injustices massives"*¹⁰. Notre mission future est de *"construire un ordre mondial de solidarité authentique où tous puissent avoir une place de droit au banquet du Royaume"*¹¹.

NOTRE DÉMARCHE HERMÉNEUTIQUE ET NOTRE MÉTHODOLOGIE

16. Relevant ce défi de la CG 34, un groupe de travail (GT) sur la mondialisation et la marginalisation a été constitué par le Secrétariat de la Justice Sociale à la demande du Père Général en mars 2004, avec les *objectifs* suivants :

- clarifier l'impact de la mondialisation et de la marginalisation sur tous les partenaires de l'apostolat jésuite ;
- indiquer les réponses à ce nouveau défi ;
- continuer à rechercher des alternatives ;
- initier le dialogue et l'action ;
- inspirer les partenaires de l'apostolat jésuite à s'engager en fournissant des points de vue et des orientations.

17. Le GT a rassemblé les fruits issus de diverses expériences au niveau local en analysant les récits de partenaires de l'apostolat jésuite en provenance du monde entier et en confiant à chacun de ses membres la tâche d'élaborer un rapport sur les processus de mondialisation et de marginalisation dans la région où il réside en se fondant sur des données statistiques et une bibliographie sélective. Tous ces éléments d'information ont fait l'objet d'une réflexion en groupe et ont été synthétisés dans le présent document par le GT en novembre 2005 avant d'être soumis au Père Général et à l'ensemble de la Compagnie.

18. Le GT formait un groupe de huit Jésuites de cultures diverses et de régions différentes du monde. Il ne fait pas de doute que nos délibérations auraient été grandement enrichies si nous avions été rejoints par des partenaires non jésuites. En tant que Jésuites nous avons fait face à notre tâche en ayant beaucoup de choses en commun. Mais nos cultures diverses, nos pays d'origine variés, nos réseaux apostoliques diversifiés et les disciplines académiques différentes que nous représentions, ont contribué à fournir une grande variété d'approches faites d'accords et de désaccords sur la réalité de la mondialisation et sur ses effets. Même si ce fut parfois douloureux, nous avons reconnu que notre tâche n'était pas d'aboutir à un accord entre nous sur les effets de la mondialisation. Nous avons dû trouver un vocabulaire qui nous permettait de partager avec respect nos diverses expériences de la mondialisation et de la marginalisation.

19. Même lorsque nous avons reconnu une réalité de mondialisation semblable un peu partout, quelques uns d'entre nous ont estimé que les contraintes imposées par cette mondialisation sur la créativité humaine pouvaient en dépasser les aspects positifs. D'autres parmi nous partageaient un avis contraire. Non pas qu'un groupe soit plus ou moins optimiste. Étant situés en des lieux différents dans notre monde nous avons chacun expérimenté des aspects différents d'une seule et même réalité aux multiples facettes. En nous réunissant pour partager ces diverses expériences et nous attelant à la tâche de produire un document sur les défis apostoliques que représentent la mondialisation et la marginalisation, nous en sommes venus à apprécier que la réalité de chacun d'entre nous est tellement complexe qu'elle ne peut pas être décrite en termes binaires nord-sud, riches-pauvres, monde occidental-monde non occidental, inclus-exclus, gagnants-perdants. Quel que soit le lieu où nous vivons et quelles que soient les personnes avec lesquelles nous travaillons, nous sommes tous confrontés aux contraintes comme aux aspects positifs d'un monde qui a souffert et qui continue à souffrir des effets déshumanisants de la colonisation et de l'exploitation.

20. Trouvant notre chemin à travers les désagréments de nos désaccords nous en sommes arrivés à approuver un texte qui contient souvent des tensions internes qui ne sont pas à résoudre par des définitions plus précises et une meilleure compréhension. Ces tensions doivent être vécues avec fidélité de telle sorte que l'urgence de notre tâche apostolique puisse trouver quelques expressions pratiques. Nous espérons que ce document mette à jour

de manière créative quelques unes des ambiguïtés et tensions reconnues, afin que les partenaires de l'apostolat jésuite puissent mieux se situer dans les divers apostolats jésuites et puissent répondre ainsi à la réalité de la mondialisation, en essayant de réduire la marginalisation de ceux avec qui nous vivons et travaillons.

21. Ce document atteindra son objectif dans la mesure où il aidera les partenaires de l'apostolat jésuite à :

- bâtir des liens de confiance dans le réseau des apostolats jésuites internationaux à travers les frontières culturelles, nationales et académiques ;
- répondre de manière globale à partir du lieu même de nos ministères en apportant une contribution dans les démarches essentielles de défense des droits des personnes, dans le cadre d'une collaboration étroite avec ceux qui sont les premiers bénéficiaires de la mondialisation ;
- constituer des communautés de solidarité avec ceux des plus marginalisés qui se mobilisent contre les contraintes de la mondialisation.

22. La CG 32 a souligné que notre mission est le service de la foi dont la promotion de la justice est une exigence absolue¹². La CG 34 a insisté sur le fait qu'être amis du Seigneur, c'est être amis des pauvres. L'écriture de ce document a constitué un exercice de discernement à l'échelle planétaire au service de ceux qui sont marginalisés au sein de notre réalité planétaire. Le processus a ouvert la voie à des stratégies et des tactiques concrètes découvertes conjointement tout au long précisément du processus d'un discernement qui construit des communautés de solidarité. Ainsi naît l'expérience de l'émergence d'une nouvelle forme d'engagement au sein même de nos différences qui ont précisément rendu possible cette expérience.

23. Prenant en compte sérieusement à la fois les recommandations de la CG 34 de construire des communautés de solidarité avec les pauvres, et le constant rappel de l'Église que "*l'option préférentielle pour les pauvres*"¹³ devrait être réaffirmée dans toute sa force", parce que cette option a "*une 'forme spéciale' de primauté*"¹⁴, nous avons regardé le phénomène de la mondialisation *avec la perspective des pauvres*, en forgeant une alliance avec eux¹⁵. À partir du point de vue de ceux qui n'ont pas tiré profit de la mondialisation, et qui ont même vu leur sort se détériorer, nous percevons ce phénomène comme étant accompagné d'un processus de marginalisation et d'exclusion. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé *d'inclure le terme de*

'marginalisation' dans le titre de ce document. Le processus historique de la marginalisation est selon les diverses circonstances accéléré ou arrêté par la mondialisation. Celle-ci n'est ni la cause unique, ni le mal qui fait sentir partout ses effets et qui se cacheraît derrière la situation des personnes marginalisées. Nous devons éviter toute attribution fallacieuse.

24. Il nous faut comprendre *la nouveauté* et la complexité de ces phénomènes jumeaux et ce que cela implique pour nos efforts apostoliques. Il nous faut apprécier *l'accélération de la marginalisation provoquée par la mondialisation parmi ceux qui étaient déjà marginalisés et l'urgente nécessité de notre réponse au niveau local, national, régional et planétaire*.

CARACTÉRISATION DE LA MONDIALISATION

25. Le phénomène de la mondialisation compris comme la dynamique qui accroît le fait d'être relié en tous points à travers le monde n'est pas un phénomène nouveau. Il existe des entreprises commerciales sur terre et sur mer depuis des temps immémoriaux. Les expansions coloniales des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles étaient connues par nombre de Jésuites qui voyageaient partout. Plus tard les expéditions coloniales des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ont mis en relation encore plus de pays d'Afrique, d'Asie et d'Océanie avec diverses métropoles d'Europe. Au XX^{ème} siècle le colonialisme externe fut souvent remplacé par le colonialisme interne.

26. La mondialisation *est expérimentée de différentes manières*. Le '*locus du sujet*', sa situation géographique, culturelle, politique, économique et sociale, détermine la manière positive ou négative dont est perçu ce processus : une opportunité ou une menace. Une seule et même personne peut expérimenter la mondialisation de différentes manières. Par exemple, les ouvriers du textile en Europe peuvent voir leurs emplois menacés par des importations bon marché en provenance de Chine tout en profitant simultanément en tant que consommateurs d'autres produits chinois à bas prix.

27. Il n'existe pas une unique et complète description définitive du phénomène. Le processus est également extrêmement *complexe* en lui-même, donnant lieu à des explications variées et souvent contradictoires.

28. L'une des raisons de cette complexité vient des relations d'aujourd'hui qui recouvrent des domaines aussi variés que la vie économique,

culturelle, politique, sociale, juridique et religieuse. Tous ces aspects sont affectés, sont en interaction les uns avec les autres et présentent des phénomènes de réactions en chaîne qui provoquent des effets inattendus et contradictoires.

29. Une manière répandue, mais limitée, de comprendre la mondialisation est d'interpréter le phénomène en termes purement économiques et de le relier au développement du capitalisme néolibéral, favorisé par les changements dans les domaines de la technologie et de l'information, en y incluant des aspects tels que la libéralisation du commerce international, l'expansion des investissements étrangers, les systèmes de productions qui dépassent les limites des frontières nationales, la privatisation du secteur public, la libéralisation des lois du travail, et d'autres systèmes de régulations gouvernementales¹⁶.

30. Des institutions internationales telles que la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International et l'Organisation Mondiale du Commerce ont accru les effets de la mondialisation en encourageant et en soutenant à travers le monde la mise en œuvre de politiques économiques dictées par la loi du marché. Le Pape Jean-Paul II nous a constamment rappelé que la mondialisation était un processus économique, fondé sur le progrès technologique qui rend la communication (par voie électronique ou par voie conventionnelle) plus facile et meilleur marché avec toutes les conséquences que cela implique sur les plans **culturel et politique**¹⁷.

31. Le processus de la mondialisation a généré de nombreuses '*tensions*'. Pour n'en citer que quelques unes :

1. l'ouverture et l'universalité *face au* néo-colonialisme et impérialisme ;
2. la liberté étendue de l'individu *face à* la résurgence de nouveaux projets communautaristes ;
3. la tendance à 'homogénéiser' les cultures *face à* la forte émergence d'identités individuelles ou d'identité de groupe ;
4. le consumérisme *face au* développement durable ;
5. la citoyenneté locale *face à* la citoyenneté planétaire ; et enfin
6. une prudente tentative de minimiser la religion institutionnelle *face à* l'augmentation d'expressions religieuses néo-conservatrices.

32. Certaines valeurs et certaines attitudes promues par la mondialisation ont sapé les valeurs chrétiennes et humanistes traditionnelles. La vie religieuse a été fortement malmenée par des cultures ayant

tendance à accentuer la richesse, le pouvoir et le prestige, l'agressivité, la liberté sexuelle et l'individualisme exacerbé. Au nom de la religion, la violence a revêtu de nouvelles formes qui apportent la mort. Mais la mondialisation a aussi rendu le dialogue inter-religieux plus facile et plus nécessaire. Elle a favorisé à la fois la formation de larges alliances religieuses contre la pauvreté et la reconnaissance que la religion et les valeurs doivent jouer un rôle actif pour façonner notre monde.

MARGINALISATION ET EXCLUSION

33. La marginalisation, comme la mondialisation, a toujours affecté l'humanité, mais au cours des dernières décennies elle a revêtu des aspects nouveaux, elle a atteint de nouvelles profondeurs et est devenue plus paradoxale. Dans le contexte d'un monde planétaire qui promet en apparence la prospérité à tous, la marginalisation apparaît comme étant un processus *qui dénie opportunités et résultats à ceux qui vivent 'à la marge' et qui au contraire renforce opportunités et résultats pour ceux qui sont 'au centre'*. En associant discrimination¹⁸ et exclusion sociale¹⁹, la marginalisation²⁰ offense la dignité humaine et implique la négation des droits de l'homme, particulièrement le droit de vivre réellement tous égaux comme citoyens. En dépit de leur contribution conséquente à la croissance économique grâce au travail bon marché, les personnes marginalisées d'aujourd'hui restent souvent invisibles et sans voix.

34. Alors que ceux qui sont au centre ont bénéficié des retombées de la mondialisation, ceux qui sont déjà marginalisés ont souvent été davantage encore distancés. Alors que certains parmi les pauvres ont pu jouir des nouveaux bénéfices de la mondialisation, nombreux sont ceux qui ont été encore plus désavantagés par les divisions sociales, culturelles, politiques et ethniques dissimulées qui ont accru leur marginalisation et leur exclusion.

MONDIALISATION : UN NOUVEAU PHÉNOMÈNE

35. Plutôt que de nous engager en avançant une autre définition des processus jumeaux de la mondialisation et de la marginalisation, il nous faut réfléchir sur les éléments qui les caractérisent et qui font de ce que nous appelons 'mondialisation' un *nouveau phénomène* et un nouveau défi pour nous en tant que partenaires de l'apostolat jésuite.

36. La nouveauté de ce processus aujourd'hui est que vivre ensemble est devenu plus complexe, alors que les menaces de rupture et de destruction ont en parallèle acquis une probabilité plus grande. Les espoirs d'une nouvelle humanité apparaissent plus proches qu'ils n'ont jamais été auparavant, mais le prix à payer par nombre de pauvres est intolérable. La *nouveauté* de cette situation peut être expliquée par les trois *caractéristiques* suivantes :

(a) *L'intensivité et l'échelle des relations en réseau.*

37. Les êtres humains et les institutions sont aujourd'hui capables d'entrer dans de nouvelles relations et de changer les relations existant actuellement entre espace et temps. Ce réseau de relations possède un caractère *holistique* : il a été étendu à la terre toute entière. Ce n'est pas seulement la portée de ce réseau de relations qui a été profondément élargie. Le réseau peut aussi toucher et pénétrer l'intimité des individus et des institutions. Ce réseau présente également un caractère *complexe et interactif*. Des aspects économiques, politiques, sociaux, culturels, religieux et militaires sont étroitement mêlés selon des motifs innombrables. Ces relations en réseau plus profondes et plus larges à la fois peuvent être autant présage d'espoir et de solidarité qu'instrument puissant de marginalisation et de domination. Quelques exemples indiquent l'échelle des changements qui surviennent :

1. Des événements significatifs dans les domaines politique, religieux, sportif peuvent rassembler simultanément des millions de personnes à travers le monde entier.
2. Les bibliothèques peuvent être visitées virtuellement par tous ceux qui ont un accès Internet.
3. Alors que consommateurs et producteurs ont été mis en contact à travers le monde, les producteurs ont répandu divers produits à travers le monde et les consommateurs peuvent acheter presque tout type de produit partout dans le monde en appuyant sur un bouton.
4. Alors que par le passé il était possible de traiter de manière discrète (au sens mathématique du terme) les aspects économiques, sociaux, politiques et culturels de la société comme autant d'aspects séparés les uns des autres, les relations en réseau d'aujourd'hui affectent tous ces aspects

simultanément, en faisant d'eux des sujets d'analyse et de réflexion difficiles.

5. La vitesse à laquelle les relations sont créées et modifiées rend plus difficile de distinguer les causes des effets. Il semble plutôt que nous sommes par moment entraînés dans un flux circulaire nouveau où causes et effets ont tendance à fusionner les uns avec les autres.
6. La relation entre l'aspect 'global' et l'aspect 'local' n'est pas unidirectionnel. Même si l'impact du global sur le local semble être plus important et plus déterminant, le local exerce une influence considérable sur les forces globales.
7. Les relations entre les êtres humains et la terre ont énormément changé et aujourd'hui, malheureusement, nous nous tenons sur un seuil lourd de menaces pour la vie qui nous est commune.

(b) *La nouvelle 'fluidité' de la modernité*

38. Ce réseau de relations nouvelles et qui ont changé est également caractérisé par une certaine 'fluidité' et une certaine 'liquidité' au niveau à la fois conceptuel et institutionnel²¹. La 'solidité' des relations traditionnelles avec son univers correspondant de significations a été remplacée par un mélange et une restructuration constants qui génèrent un sens du 'relativisme' augmentant le fossé entre l'action individuelle et l'action collective politique. L'une des conséquences de cette fluidité est le constant mouvement de flux et de reflux capable de jeter des masses d'individus aux marges et créant une énorme quantité de "laissés pour compte" parmi les êtres humains et un énorme gâchis²².

39. Paradoxalement alors que certaines frontières deviennent plus fluides, d'autres se solidifient. Accompagnant les promesses de créer des *espaces frontières* ouverts de rencontre permettant une communication à une échelle beaucoup plus large qu'auparavant, d'autres frontières se renforcent pour stopper le flux croissant des migrations. D'un côté, la 'fluidité' des frontières a autorisé de nouveaux types d'impérialisme et de colonialisme, des mouvements plus rapides de capitaux financiers. D'un autre côté, des considérations de sécurité ont rendu difficile et par moment avilissant le voyage à l'étranger pour les personnes venant des pays pauvres. Alors que ce monde sans frontières semble promouvoir des formes variées d'hybridation culturelle (*mestizaje*²³), des cités dans

des pays aisés développent de nouvelles formes de xénophobie, de castes et de racisme.

(c) *Structures et points nodaux (hubs)*

40. Les relations en réseau, même si elles sont fluides, créent un tissu (ou une communauté) d'interdépendance qui résulte dans une série de structures qui maintient ce tissu en une seule pièce. Plutôt que de se débarrasser des 'structures sociales' traditionnelles, ce nouveau phénomène a créé des *structures très complexes* qui sont souvent invisibles à l'œil nu. Ces structures ne se sont pas auto-crées et ne sont pas autonomes. Elles résultent des actions humaines et institutionnelles, aussi complexes et entremêlées qu'elles soient. Les organisations trans-nationales, telles que les multinationales, ont la capacité d'en faire usage à leur avantage. Ces structures peuvent aussi être utilisées pour promouvoir la solidarité.

41. *L'émergence* est le processus de formation d'un motif complexe à partir de règles simples. Issu du domaine de la biologie, le terme décrit la manière dont des réseaux nouveaux et plus complexes de relations se développent. De nouvelles 'entités' apparaissent. Quelques unes sont virtuelles. Elles ont des caractéristiques plus ou moins stables et développent par elles-mêmes des intérêts, des objectifs et des actions propres. En mettant en place de nouveaux motifs d'interaction elles développent en même temps de nouvelles 'règles du jeu'.

42. Une nouvelle communauté de relations vient à l'existence en étant maintenue par des *canaux* qui font circuler l'information et le savoir. Ce réseau ou cette communauté devient une réalité nouvelle puissante, plus vaste et différente de ses parties constituantes. Le réseau a un *caractère systémique* et développe de nouvelles lois qui gouvernent une certaine cohésion passagère et une certaine cohérence.

43. La communication au sein de ce réseau de relations s'effectue de plus en plus à travers les nouveaux *canaux* qui ont été créés. Ces canaux sont particulièrement influencés, et dans certains cas déterminés, par l'existence de '*points nodaux (hubs)*'²⁴. Ceux-ci possèdent la capacité de configurer et de reconfigurer le réseau et de déterminer les lois (ouverture et fermeture des portes) qui gouvernent la transmission du savoir, du sens et, en dernière instance, du pouvoir.

44. Le processus de marginalisation participe aussi à ce développement systémique des relations. D'un côté, l'analphabétisme et la 'césure digitale'

excluent une large part de l'humanité de l'accès à un important ensemble de relations, notamment celles qui proviennent de l'utilisation d'Internet et d'autres modes de la technologie de l'information. D'un autre côté, l'occasion d'utiliser ce réseau de manière avantageuse est entre les mains des grandes institutions et entreprises. Il est alors utilisé pour générer des profits rapides et fondés sur la spéculation. L'appât du gain et la corruption peuvent être soigneusement dissimulés sous le voile des 'processus inévitables'. Par moment, les pauvres peuvent avoir l'impression qu'un monde nouveau est en train de se développer indépendamment des dures réalités qui les engoutissent.

L'URGENCE DE LA TÂCHE

45. L'orientation prise par les phénomènes jumeaux que sont la globalisation et la marginalisation suscite des questions urgentes pour l'avenir et la préservation de la famille humaine. Ces mêmes questions touchent au cœur de l'identité et de la mission de la Compagnie. Sauf si elles sont affrontées honnêtement par tous de manière commune, notre monde ne prendra pas le chemin de l'égalité, de la paix et du développement durable.

46. En tant que partenaires de l'apostolat jésuite dans un monde où tout devient planétaire, il nous faut affirmer notre attachement envers la catholicité de notre mission de sorte que nous puissions jouer notre rôle dans l'Église au sein du monde moderne. La catholicité est la marque contemporaine de notre Église correspondant à la nouvelle situation de l'humanité dans cet ensemble de relations en réseau au sein duquel une citoyenneté planétaire localement inculturée est la condition *sine qua non* d'une justice et d'une paix universelles.

47. La catholicité de l'Église, telle que nous l'expérimentons aujourd'hui, reflète une nouvelle conscience du caractère de relations en réseau à l'échelle planétaire que revêt notre interaction humaine ainsi que la nécessité d'une coopération institutionnelle qui dépasse les frontières des disciplines, des cultures, des religions, les limites géographiques et les intérêts économiques. En répondant à cette nécessité nous sommes à la croisée des chemins. Ressentons-nous en tant que partenaires de l'apostolat jésuite l'urgente nécessité de notre inculturation de l'Évangile pour devenir global dans notre caractère autant que local dans notre action ?

CHAPITRE 2

RÉFLEXION SUR NOTRE MONDE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION ET DE LA MARGINALISATION

“Demander ce que je veux... la connaissance des tromperies... ainsi que la connaissance de la vraie vie qu’enseigne le souverain et vrai capitaine, et la grâce pour l’imiter...”
(*Exercices Spirituels*, 139)

48. La méditation ignatienne des Deux Étendards nous apprend que dans l’histoire humaine la tension entre le bien et le mal est toujours présente. C’est tous ensemble que nous devons discerner car tous nous sommes partie prenante du même réseau de relations humaines dans lesquelles cette tension entre bien et mal est présente. Nous devons prendre en compte toutes les perspectives. Chacune contribue à la connaissance et propose ses valeurs. Si nous discernons tous ensemble, nous pouvons alors agir ensemble pour changer les structures qui régissent les relations sociales, afin d’y inclure ceux qui ont été marginalisés. Réfléchir, discerner et agir ensemble ouvre la voie à un changement culturel, à la conversion de chacun de nous vers une visée universelle, expression d’un nouveau niveau d’humanité. Dans ce chapitre nous présentons quelques principes de base avant de considérer les défis auxquels nous sommes communément confrontés dès que nous réfléchissons sur notre monde à l’heure de la mondialisation et de la marginalisation.

PRINCIPES DE BASE

49. À la lumière des rapports régionaux (voir Annexe) et à la lumière des différents récits entendus, *quatre principes de base* (Encadré 1) pourront nous aider à réfléchir sur la réalité de la mondialisation et de la marginalisation qui se présente de manière diversifiée à travers le monde. Ces quatre principes de base expriment à la fois le défi mentionné par le pape Jean-Paul II de “mondialiser la solidarité” et le point de vue exprimé par Ignace dans le mouvement général des *Exercices Spirituels* depuis le ‘Principe et Fondement’ jusqu’à la ‘Contemplation pour parvenir à l’amour’ : “il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées”²⁵ et “en tout aimer et servir sa divine Majesté”²⁶.

50. Le *premier principe (être en tant que sujet)* se réfère à la *dignité de l’homme* et au fait que les personnes et les groupes sont les *sujets historiques de leur destinée*. Le terme ‘sujet’ doit être ici compris

non dans un sens unilatéral de nature libérale et individualiste, mais dans le sens chrétien de personne dans sa totalité. La dignité plénière d’un sujet s’expérimente à travers la rencontre avec les autres. Ce principe dénonce toutes formes de discrimination, d’exclusion et d’oppression. Il dénonce également toutes formes de paternalisme et de néo-colonialisme. Il propose enfin la voie de la responsabilité conjointe et du dialogue respectueux. Il s’oppose à un individualisme qui isole l’individu et le groupe de leur vocation à entrer en relation avec d’autres de manières toujours nouvelles et différentes.

51. Le *deuxième principe (relations inclusives)* concerne la notion d’*inclusion* face à toutes les formes d’exclusion, comme étant un moyen d’atteindre le bien commun ainsi que la justice et la réconciliation. Il dénonce toutes formes de fondamentalisme. Il rejette également les nationalismes étriés qui entraînent une discrimination entre les personnes, accroissant la xénophobie et le racisme. Il réprouve enfin les formes variées de projets ou de programmes fondés sur les différences culturelles, ethniques, de sexe ou de caste et qui exacerbent les tendances auto-identitaires dans un mouvement qui exclut en même temps l’identité de l’autre.

52. Le *troisième principe (transformer les relations)* exprime de manière renouvelée notre charisme jésuite. Compte tenu de la réalité des relations perverses et brisées, il faut transformer *de l’intérieur le tissu des relations qui constitue la réalité du monde*. Pour trouver le courage nécessaire à cette transformation, il faut avoir en vue la possibilité d’un monde guéri et prendre un engagement ferme en faveur des valeurs humaines fondamentales, incluant l’équité et la justice. Cette transformation des relations s’effectue en dialogue avec des cultures et des traditions religieuses diverses. Elle requiert aujourd’hui de se consacrer à guérir les blessures de la haine et de la division, en trouvant des voies concrètes pour établir une paix fondée sur la justice.

53. Le *quatrième principe (agir en synergie)* indique un mode d’action fondé sur la *synergie*, c’est-à-dire renforcer, créer et développer des tissus de relations qui établissent une réalité nouvelle. Ce nouveau monde nous appelle à construire des ponts, à créer des partenariats avec tous les acteurs et à nous mettre en relation avec d’autres institutions. Il nous appelle à développer des *partenariats apostoliques* non seulement avec ceux qui partagent notre foi chrétienne, mais aussi avec des personnes d’autres cultures et religions qui partagent avec nous des valeurs et des stratégies similaires, à travers tous les secteurs économiques.

54. À la lumière de ces quatre principes de base, ce chapitre, en s'appuyant sur les récits entendus et sur les rapports régionaux soumis au *discernement commun* quelques défis qui appellent la mise en place de relations à l'échelle planétaire. Nous pouvons considérer certaines caractéristiques qui pourraient créer des conditions favorables à la vie et nous pouvons réfléchir sur d'autres conditions qui entraînent à l'inverse la marginalisation, qui divisent et détruisent notre 'vivre ensemble'. Nous nous engageons donc dans un discernement des 'tromperies' et de la 'vraie vie' que contient ce monde globalisé.

DÉFIS POUR UN DISCERNEMENT

La logique du marché

55. Les marchés sont des institutions humaines et pour fonctionner correctement ils ont besoin de contextes institutionnels riches (État, lois, société ci-

vile, trust, etc.). Quand ils fonctionnent de manière adéquate, les marchés constituent un *instrument pour la répartition efficace des ressources* à destination de la production, en réduisant le plus possible les déchets. D'un autre côté cependant les marchés font état d'insuffisances bien connues en ce qui concerne des problèmes-clefs de la vie humaine. Dès lors que la compétition loyale n'est possible qu'à l'intérieur d'un cadre institutionnel de coopération, une institutionnalisation adéquate doit garantir que les marchés restent sous contrôle de la société au sens large. Afin que ce type de contrôle social existe *une société civile forte et organisée est nécessaire*, qui peut demander des comptes à l'État. Ceci est particulièrement nécessaire au niveau international, en tenant compte du poids différent des acteurs impliqués.

56. Dans ce document, le terme 'logique du marché' se réfère à une série d'idées, de pratiques et de comportements institutionnels qui absolutisent le profit,

ENCADRÉ 1 PRINCIPES DE BASE

Principes

1. ÊTRE EN TANT QUE SUJET

Sujet : inclut tout le monde, y compris les marginalisés, co-responsabilité, le fondement étant la dignité humaine.

2. RELATIONS INCLUSIVES

Inclusion de tous, spécialement de celui qui est 'autre', qui est 'différent', de celui qui est exclu. Ceci comprend aussi les autres espèces sur terre.

3. TRANSFORMER LES RELATIONS

Transformer et guérir de l'intérieur

pour accéder à la paix et la réconciliation, la justice, la sécurité, la dignité, l'égalité, le fondement étant le respect (pour la foi, la culture, les religions).

4. AGIR EN SYNERGIE

Rechercher les synergies et créer des alternatives pour comprendre / agir / être ensemble / créer des équipes / favoriser le partenariat / accompagner / proposer des liturgies et actions. Symboliques.

Mal à éviter

- Paternalisme
- Colonialisme
- Arrogance
- Dépendance
- Individualisme débridé
- Fondamentalisme
- Nationalisme étriqué
- Xénophobie / racisme
- Chauvinisme
- Discrimination basée sur le sexe
- Castes / différences ethniques
- Exploitation et dégradation de l'environnement
- Diabolisation des puissants
- Comprendre les dimensions (foi, justice, inculturation, et dialogue inter-religieux) de notre charisme jésuite indépendamment les unes des autres
- Vivre en disharmonie
- Conflit et guerre
- Substitution de l'économique à l'éthique et au politique
- Spiritualité individualiste
- Compter sur les efforts pionniers menés par l'individu seul
- Maintenir des approches sectorielles séparées (pastorales, éducatives, sociales)
- Compétition destructrice / dupliquer les actions de manière inutile

en en faisant la valeur première du genre humain. L'imposition d'une telle logique comme principe gouvernant chaque aspect de la vie humaine a provoqué de grandes douleurs et souffrances. Au nom de la dignité de l'homme et du respect de l'environnement, il est nécessaire de *maintenir la 'logique du marché' à l'intérieur du champ qui lui convient en le soumettant au contrôle d'une série de mécanismes régulateurs*, de nature politique et institutionnelle.

57. La pape Jean-Paul II a averti : *"Le marché, comme mécanisme d'échange, est devenu le véhicule d'une nouvelle culture"*. De nombreux observateurs ont remarqué le caractère intempestif et même envahissant de la logique du marché, qui réduit de plus en plus, à tous les niveaux, l'espace où la communauté humaine peut agir bénévolement et publiquement. Le marché impose sa manière de penser et d'agir, et impose son échelle des valeurs aux comportements²⁷. Élever des mécanismes économiques généraux au rang de lois absolues et 'quasi-physiques' estompe *le rôle de la politique comme espace pour la liberté humaine* pour dessiner le chemin que nous voulons suivre pour vivre ensemble en société. Un discernement est donc nécessaire alors que nous sommes confrontés à de nouvelles formes de tensions entre le marché et la société.

Érosion culturelle et question de l'inclusion

58. Tous *nous vivons le fait d'être en relation les uns avec les autres en lien avec la culture*. C'est la culture qui donne sens au fait que nous sommes en relation les uns avec les autres et c'est elle qui soutient ces relations. La culture fait de nous ce que nous sommes. Elle explique ce que nous faisons. Nous avons le pouvoir de re-façonner et de changer la manière dont nous menons notre vie ensemble et par conséquent nous pouvons aussi influencer la culture elle-même.

59. Alors que ce monde global permet la rencontre créative entre cultures et religions variées, nombreux sont les faits de la vie quotidienne qui pointent en direction du *chaos, de la division et de la désintégration*. L'érosion des cultures traditionnelles et des croyances religieuses se retrouve dans toutes les régions du monde. Néanmoins, il existe aussi des phénomènes de réactions puissantes qui affirment les identités ethniques, les identités de caste, les identités linguistiques, territoriales, religieuses ou politiques. Une certaine homogénéisation des coutumes culturelles s'accompagne d'une affirmation radicale des identités primaires. Ces deux processus créent et re-crément de nouvelles identités. L'affirmation des identités culturelles nécessite d'être accompagnée par une **réflexion criti-**

que de l'intérieur afin d'éviter la dynamique destructrice qui peut survenir dans les cultures locales.

60. Le problème de *l'exclusion culturelle* liée au débat sur l'identité est devenu décisif dans les sociétés plurielles. L'exclusion culturelle survient d'abord lorsqu'une personne ou un groupe n'est pas autorisé à participer à la vie de la société comme y sont invitées et encouragées les autres composantes de la société. L'exclusion culturelle survient ensuite lorsque dans une société un groupe dominant ou majoritaire refuse de reconnaître un mode de vie choisi par un autre groupe. Cette intolérance peut inclure une insistance pour que les membres de ce groupe suivent exactement les mêmes coutumes que les autres (c'est-à-dire la majorité)²⁸. Dans un monde globalisé où toutes les cultures sont incluses et respectées, c'est un ensemble de relations mutuelles en réseau qui devrait prévaloir dans lequel chaque culture s'enrichirait au contact de l'autre.

61. Il nous faut discerner ensemble quelle doit être notre attitude face au changement culturel et face aux processus qui, en prétendant affirmer les identités, contribuent à exclure de nombreuses personnes. Une réflexion sérieuse est requise pour discerner les moyens pratiques qui permettent à la liberté culturelle d'être respectée dans les sociétés plurielles. Il nous faut être vigilants contre la 'tyrannie de l'identité' et contre 'le déterminisme culturel'.

Violence et transformation des conflits

62. *La violence recouvre bien plus* que la seule violence physique. La violence non-physique affecte souvent nos relations mutuelles. Beaucoup de violence est dissimulée ou non perçue comme telle, ce qui ne diminue ni sa force, ni sa capacité destructrice. La violence est souvent infligée à des individus et des communautés qui sont contraints au silence. En certains cas, la violence est exercée de manières telles que la victime elle-même n'est pas consciente de la violence subie. Le seul fait d'être marginalisé est un acte de violence.

63. Les conflits font partie de la vie, mais la violence laisse des cicatrices durables à la fois sur celui qui a perpétré ces violences et sur celui qui en a été la victime. Les effets sont alors difficiles à éradiquer. Il nous faut comprendre les différences culturelles qui peuvent conduire à des heurts. Il nous faut comprendre les injustices qui canalisent les griefs et qui conduisent ensuite à des éruptions soudaines de violence tous azimuts. Lorsque les causes réelles de la violence sont cachées et non reconnues, les gens répondent souvent à un conflit par encore plus de violence.

64. Notre discernement commun doit s'attaquer à la question de la manière dont il convient de traiter la violence. Notre vie aujourd'hui est faite d'un tissu sanglant de relations interpersonnelles. Une manière efficace de s'en occuper aujourd'hui requiert la mise en place de mécanismes qui préviennent et évitent la violence. Il nous faut impliquer toutes les parties concernées dans le dialogue. C'est en marchant tous ensemble le long du chemin de la paix, de la réconciliation et du pardon, que nous pouvons alors être engagés sur le chemin de la justice pour tous.

Dégradation de l'environnement et développement durable

65. *L'exploitation abusive de l'environnement* affecte notre vivre-ensemble et particulièrement la vie des pauvres et des marginalisés. La violence faite à la terre a probablement atteint un point de non retour. La dégradation universelle de l'environnement et sa complexité montrent de manière patente l'impact négatif de notre modèle actuel de relations mutuelles en réseau. Les niveaux de consommation atteints dans le monde industrialisé et développé et l'utilisation des ressources naturelles ne peuvent pas être répliqués dans tous les pays du monde. Exercer l'auto-limitation en terme de consommation et tenir compte davantage des coûts environnementaux de la production devient un impératif comme premier pas vers une nouvelle manière durable de vivre ensemble. Sans un discernement commun des pressions exercées sur l'environnement, nous risquons de passer sous silence un élément essentiel de notre situation actuelle faite de relations mutuelles en réseau.

Politique et gouvernement

66. Ces deux dernières décennies le monde a été témoin de *signes de solidarité sans précédent*. L'utilisation habile du réseau planétaire de relations a permis à des processus de paix d'être initiés et à des conflits d'être résolus. Des communautés locales ont été capables de faire entendre leurs griefs dans des lieux internationaux de rencontre. La plupart des gouvernements ont banni l'usage militaire des mines et une campagne pour atteindre les objectifs du millénaire se développe. Des institutions multilatérales et quelques pays débiteurs ont annulé – même imparfaitement – la dette bilatérale et multilatérale des pays très pauvres. De nombreuses entreprises ont commencé à prendre leur responsabilité sociale au sérieux. Ces campagnes ont su faire un usage efficace du principe de synergie énoncé ci-dessus. En combattant le découragement et l'échec, de nom-

breuses organisations de la société civile, aidées par des entreprises et des gouvernements coopératifs, ont réalisé un travail significatif de reconfiguration du tissu des relations mondiales au profit de tous.

67. Il n'est plus viable aujourd'hui de penser les processus politiques seulement à l'échelon des sociétés nationales. Les processus économiques et culturels qui se déroulent à l'échelle de la planète requièrent de nous tous que nous *nous considérions comme des citoyens du monde*, comme des membres d'une société civile planétaire. En tant que citoyens du monde, nous avons besoin d'institutions politiques correspondantes ayant une envergure planétaire, afin de prendre soin du bien commun de l'humanité dans le monde émergent. Ce n'est qu'avec l'approfondissement de la conscience politique de chaque personne et avec la mise en place de nouvelles institutions politiques au niveau tant régional que mondial, qu'il sera possible pour nous tous, en tant que citoyens du monde, de décider comment nous voulons vivre en formant une famille humaine fondée sur des relations mutuelles.

68. La *désaffection de la politique* ressentie par beaucoup, particulièrement par les pauvres, est un symptôme de l'échec des institutions politiques existantes dans leur rôle de gouvernement et de gestion du bien commun. Afin de permettre à tous les acteurs de la société de travailler davantage en synergie, les États nationaux devraient prendre, plutôt que de les abandonner, des responsabilités sociales. En même temps de nouvelles institutions politiques devraient créer de nouvelles formes de participation dans les décisions prises à l'échelle de la planète mais qui affectent les gens localement. Nous sommes appelés à créer, avec les pauvres et pour les pauvres, au niveau tant national que mondial, des mécanismes permettant une plus large participation politique ainsi qu'un plus large contrôle du processus politique. Nous sommes donc appelés à discerner la manière la plus appropriée de favoriser la prise de parole des marginalisés dans les décisions qui affectent notre vivre ensemble.

69. Ce chapitre a traité cinq domaines de notre vie commune et globale. Chaque domaine présente un ensemble unique de tensions et de défis adressés à un processus de discernement. L'annexe de ce rapport fournit le résumé des rapports régionaux sur la mondialisation et la marginalisation en provenance des différentes régions représentées par les membres du GT. Ces résumés fournissent ample matière à notre discernement en commun.

CHAPITRE 3

VIVRE EN TANT QUE PARTENAIRES DE L'APOSTOLAT JÉSUISTE DANS UN MONDE GLOBALISÉ

“L’amour consiste en une communication réciproque... de manière que si l’un a de la science, il la donne à celui qui ne l’a pas ; de même pour les honneurs et pour les richesses ; et ainsi en est-il de l’autre envers le premier”
(*Exercices Spirituels*, 231)

70. L’idéal de l’échange et du partage, du don de la vie et du vivre ensemble, exprimé dans la compréhension que saint Ignace propose de l’amour comme une ‘communication réciproque’ (*Exercices Spirituels*, 231), constitue l’essence même de ce que signifie *être simultanément des mystiques et des prophètes dans ce monde nouveau*, ou comme Ignace le dit ‘contemplatifs dans l’action’. En étant mystiques, nous soulignons la nécessité de renforcer notre union à Dieu et de vivre d’une manière qui soit à la fois crédible et qui se pose comme un défi face à la ‘logique du marché’ en tant que principe gouvernant toutes les relations humaines. En étant prophètes, nous associons notre action apostolique à la mission de Jésus Christ, c’est-à-dire une mission qui dénonce l’égoïsme ainsi que l’injustice et qui proclame une nouvelle série de valeurs et de plans d’action qui puissent bénéficier des immenses opportunités offertes par ce monde nouveau.

NOTRE SPIRITUALITÉ DANS UN MONDE GLOBALISANT

71. Dans notre monde globalisant le défi central est celui du “vivre ensemble durable”. Vivre ensemble, en communion, est le défi de l’Évangile tel qu’il a été exprimé par Jésus Christ dans son appel en faveur du Royaume de Dieu. Le mystère de la Trinité révèle l’être même de Dieu comme étant un vivre ensemble. Nous sommes appelés à être un en plusieurs, à inclure plutôt qu’à exclure²⁹. Le même concept d’unité dans la pluralité ou d’unité dans la diversité est le fondement de nombreuses traditions religieuses. Un tel vivre ensemble présuppose une vision de la réalité qui intègre les aspects globaux et les aspects locaux. Il requiert une anthropologie complexe de la dignité humaine dans laquelle les êtres humains sont considérés comme des sujets engagés en vue du bien commun de tous.

Vivre la ‘logique de l’Évangile’

72. La signification des *trois vœux de religion* comme expressions concrètes des valeurs centrales de l’Évangile touche au cœur de l’engagement jésuite envers Dieu et envers la construction du Royaume de Dieu. Les trois vœux promeuvent une série de valeurs, d’attitudes et de comportements, une *culture évangélique*, qui s’oppose aux forces engendrant la marginalisation. Les valeurs inhérentes aux trois vœux expriment à la fois une mystique de vie en union avec le Christ et une stance prophétique qui s’élève contre la logique d’un marché débridé. Le fait de vivre les valeurs enchâssées dans les trois vœux n’est pas un privilège limité seulement à ceux qui librement décident de les embrasser. Gardant en tête l’existence des différents charismes, le fait de vivre ces valeurs est bien plutôt étendu à tous ceux qui désirent partager notre esprit jésuite et notre engagement apostolique.

73. L’idéal de la pauvreté évangélique exprime “*notre solidarité avec les pauvres*”³⁰, notre désir de vivre en communautés d’insertion. Suivre Jésus dans la pauvreté devient aussi un *signe contre-culturel puissant* à l’encontre de la culture du ‘consumérisme’, de l’affluence et du gâchis.

74. Le vœu apostolique³¹ de chasteté exprime le choix de suivre le Seigneur au service du Royaume³². En adhérant librement aux valeurs de la chasteté évangélique nous rejetons les relations qui rendent esclaves et les relations de domination. Nous rejetons aussi cette ‘logique’ qui manipule les êtres humains pour la seule satisfaction personnelle, considérant ni plus ni moins ceux-ci, dans les cas les plus extrêmes, comme des objets, qui peuvent être vendus pour usage personnel, ce qui peut donner lieu à tous les abus. Il est important de construire des relations mutuelles sur la base de la dignité et du respect.

75. L’idéal de l’obéissance telle qu’elle est proposée par Ignace, enracinée dans l’Évangile, recouvre un appel prophétique à discerner non pas notre intérêt propre mais la volonté de Dieu qui veut la vie pour tous en abondance. *C’est à travers l’obéissance qu’un Jésuite reçoit et vit sa mission pour le corps entier de la Compagnie*. La ‘logique de l’obéissance’ est un défi à l’individualisme excessif et au manque de disponibilité apostolique.

Partager la 'logique de l'Évangile'

76. Étant donné l'enracinement apostolique de la vie religieuse, l'idéal décrit ci-dessus devrait se traduire et s'incarner dans des manières concrètes de vivre et d'agir. La logique évangélique doit être vécue et partagée avec tous ceux avec lesquels nous nous battons afin de faire advenir le Royaume de Dieu. Le développement de *communautés de solidarité* proposé par la CG 34 peut devenir un instrument très significatif dans notre effort pour partager et faire vivre la logique évangélique.

77. La '*solidarité*' est intimement liée à un "engagement en vue du bien commun", à une acceptation pratique de ce que "nous sommes tous responsables pour tous", et elle doit être comprise et enracinée dans "la sphère de la justice"³³. Selon la tradition de l'Église, *la solidarité est une forme de réciprocité* entre Dieu et les êtres humains qui est étendue aux relations entre hommes et femmes³⁴. Nous pouvons alors apprécier la profonde résonance qui existe entre cette acception de la solidarité et le terme de 'communication réciproque' utilisé par Ignace dans la Contemplation pour obtenir l'amour. Compris en ce sens, la 'solidarité' implique également un engagement résolu aux côtés de ceux qui souffrent de la marginalisation. Les communautés de solidarité devraient être ouvertes à tous les acteurs de la planète qui sont engagés en faveur du bien commun, partageant les préoccupations et le point de vue des marginalisés et attendant avec impatience une réalité nouvelle transformée.

78. Il nous faut trouver des manières pratiques de promouvoir la recommandation de la CG 34 pour développer des communautés de solidarité à trois niveaux différents : au niveau de la base, au niveau des organisations de citoyens, et au niveau politique. Ceci "doit se faire dans le contexte de relations raisonnables et respectueuses entre les cultures, les différents peuples, l'environnement, et le Dieu vivant au milieu de nous"³⁵.

NOTRE CHARISME DANS UN MONDE GLOBALISANT

79. Vues avec les yeux des personnes marginalisées, les possibilités offertes par la mondialisation sont principalement perçues à travers l'expérience qu'elles font d'un monde déchiré par la violence et la division. Même dans

les pays riches la marginalisation existe, souvent comme fruit d'inégalités croissantes de revenus. Que ce soit dans des pays riches ou pauvres, les marginalisés regardent le monde à travers le prisme d'une fracture violente. C'est à partir de ce point de vue que notre tâche et notre mission peuvent être décrites comme une mission qui met en relation avec autrui en *transformant activement* de l'intérieur cette situation de marginalisation et d'exclusion, dans un effort pour créer une manière d'être en relation les uns avec les autres solidairement qui soit nouvelle et qui s'étende à l'échelle de la planète. Cette transformation devra prendre au sérieux la *tâche de guérir et de réconcilier*. À cet effet, il est absolument indispensable que tous nos ministères soient imprégnés de foi, fondés sur la justice, enracinés dans les cultures et ouverts au dialogue avec d'autres personnes de bonne volonté³⁶. Nous pourrions réfléchir ensemble de manière fructueuse sur certains des *effets* que cette nouvelle manière d'être en relation mutuelle pourrait avoir *sur les dimensions du charisme jésuite*.

80. Certaines expressions de la foi révèlent une crainte face à l'incertitude et à la diversité. Ceci entraîne les personnes et les institutions à devenir centrées sur elles-mêmes, capables seulement d'introspection et protégeant leur vérité plutôt que de devenir des instruments de solidarité. Pour nous, *la foi ne peut pas devenir une expérience purement individuelle*, une sorte de narcissisme. De manière similaire, faire son marché à la recherche d'expériences religieuses ou adapter la religion aux besoins individuels d'une personne donnée dissimule en réalité des germes de relativisme.

81. Les *conséquences de relations injustes ou inéquitables* entre les peuples et la terre ont un bien plus grand impact sur les pauvres aujourd'hui qu'autrefois. Les structures intégrées qui soutiennent ce tissu de relations sont difficiles à détecter et apparaissent comme 'naturelles' et 'relevant d'un état de fait'. Un grand effort d'analyse est nécessaire pour découvrir à la fois les possibilités qu'elles offrent mais aussi leur potentiel destructeur. À cet égard, il nous faut être particulièrement conscients de la manière dont les différences culturelles et religieuses sont accusées de nourrir les profonds conflits qui nous assiègent : elles sont souvent utilisées pour couvrir d'autres conflits plus vastes et plus profonds, de nature politique ou économique.

82. *Le fondamentalisme religieux* avec toutes ses nuances a réussi à polariser des communautés et des pays entiers. Sous toutes ses formes variées, le fondamentalisme religieux esquive le vrai dialogue ainsi que la liberté culturelle et politique. Le rôle de la religion dans la vie publique est devenu l'objet d'un intense débat. De la résolution de ces débats dépend dans une large mesure, la stabilité socio-culturelle et politique de nombreux pays dans le monde entier. C'est par le dialogue incessant et l'ouverture à la 'différence' que nous serons capables de trouver les moyens de réconcilier l'autonomie de la vie publique avec le caractère public de la religion.

NOTRE VIE INTELLECTUELLE DANS UN MONDE GLOBALISANT

83. Les récents développements, négatifs comme positifs, de la dernière décennie, attirent l'attention sur la nécessité d'une *réflexion sérieuse sur la qualité de la vie intellectuelle* au sein de la Compagnie de Jésus³⁷. Les changements importants dans le 'business' de la connaissance et du savoir constituent un appel urgent pour avancer plus loin dans une définition plus claire de notre vocation intellectuelle. En particulier il nous faut œuvrer en faveur d'une compréhension du savoir qui ne soit pas étroite et œuvrer en faveur de la création d'une connaissance des savoirs.

84. Ce que nous entendons par 'vie intellectuelle' est cependant plus large que le seul concept de la connaissance et du savoir. Il y a eu une tendance à réduire le savoir au seul savoir scientifique ou technique, appelé 'savoir objectif'. Le savoir au sens large ou la vie intellectuelle *vise à relier le savoir à la réalité* au cours d'un processus herméneutique, et vise à acquérir un méta-savoir, c'est-à-dire la capacité à évaluer le savoir et ses processus. La vie intellectuelle doit au final mettre à jour, analyser et dénoncer les structures de pouvoir qui sont engendrées par le savoir et qui entraînent la marginalisation de millions de personnes. La connaissance et le savoir compris ainsi au sens large englobent également la capacité à intégrer l'expérience à l'intérieur de cadres plus vastes ainsi que les aspects esthétiques et ludiques de la vie. Il nous est possible de parler également du sens biblique de la 'connaissance' qui se réfère à une certaine 'intimité' avec l'ensemble de la réalité. Cet aspect est important puisqu'il nous met en contact avec la réalité de ceux qui souffrent.

85. L'aptitude à être immergé dans ce large spectre de la connaissance et du savoir, l'aptitude à contribuer à sa constitution et à sa transmission *requiert aujourd'hui un changement de paradigme et de méthodologie* . Le fait d'être en relation est au cœur même de la gestion de la connaissance et du savoir. La nécessité de la multi-disciplinarité, de l'inter-disciplinarité, et finalement de la trans-disciplinarité, requiert de la part de ceux qui sont engagés dans ces processus de *travailler en équipe* , où de nouveaux types de savoirs peuvent être élaborés. Ceci signifie aussi qu'aucun individu n'est capable seul d'embrasser l'ensemble de ce qu'il faut connaître et savoir même dans le cadre des instruments et des procédures que nous utilisons quotidiennement. Le temps de l'"*homo universalis*" est révolu. De nouvelles formes de savoir (c'est-à-dire les hyperliens et les types de savoir en ligne) sont devenues très importantes.

86. Nombre de ces équipes ont développé de nouvelles formes de 'leadership horizontal' et de 'pensée latérale'. Il nous faut *explorer des méthodes alternatives* , afin d'apporter une certaine fraîcheur à notre vie intellectuelle. Certaines méthodes sont nées de l'utilisation de l'Internet. Il y a des méthodologies pratiques nouvellement développées pour nous aider à tirer les enseignements de nos expériences passées (comme par exemple l'analyse dite des 'meilleures pratiques'). Des formes narratives et symboliques peuvent nous aider à développer des méta-récits nouveaux. Il nous faut une articulation et une coopération plus intenses entre des activités clef telles que les expériences faites sur le terrain, la réflexion, l'analyse et la défense des droits.

87. Jamais auparavant le dicton 'le savoir, c'est le pouvoir' n'a été plus pertinent que dans l'économie actuelle du savoir et de la connaissance. Jamais auparavant non plus le savoir et la connaissance n'ont été plus protégés et plus contrôlés. Le savoir et la connaissance sont aussi devenus une *denrée de très grande valeur* dans le marché néo-libéral en étant l'objet de lois strictes sur la propriété.

Notre tâche éducative

88. La Compagnie de Jésus a toujours promu l'éducation, compris dans un sens large, comme une manière importante de créer et de transmettre le savoir et la connaissance tout en façonnant l'univers socio-culturel de notre temps. La CG 34 atteste cette dynamique dans deux de ses décrets,

le décret 17, 'Les Jésuites et la vie universitaire'³⁸ et le décret 18, 'Éducation secondaire, primaire et populaire'³⁹. Les rapides changements qui sont intervenus dans ce domaine de l'éducation ont dépassé toutes les attentes. La logique du marché a transformé *l'éducation de qualité en une denrée commercialisable et profitable* ce qui a touché sévèrement et de multiples manières nos institutions éducatives. Dans ce monde global, il est par conséquent nécessaire de développer un point de vue critique global, à la fois chez les personnes que nous éduquons et au sein de nos institutions éducatives.

89. Des efforts sont en cours pour faire cesser *l'isolement de diverses institutions éducatives jésuites* au sein d'une province ou d'une région⁴⁰. L'idée d'un 'continuum' éducatif mettant en lien diverses étapes et divers types d'éducation n'a fait que des progrès limités. Le manque de synergie entre nos institutions éducatives les rend incapables de répondre aux problèmes résultant de la mise en réseau des relations.

90. Le même *manque de synergie entre universités et centres sociaux* met crûment en lumière l'étroitesse des approches apostoliques que nous poursuivons. D'un côté, les universités et d'autres instituts supérieurs d'éducation intègrent de plus en plus la dimension sociale dans leurs programmes ; d'un autre côté, les centres sociaux estiment qu'il est de plus en plus prohibitif de s'engager dans la recherche en sciences sociales.

Défis pour la formation jésuite

91. Dans le cadre d'une réflexion sur l''éducation' des scolastiques jésuites, les éléments mis en lumière ci-dessus devraient également être pris en compte. La question centrale est de savoir si oui ou non les structures de formation et le curriculum proposés aux Jésuites sont pleinement adaptés au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, avec pour souci la promotion d'un point de vue critique global et celle d'un discernement communautaire.

92. La nature changeante du monde requiert une réflexion sérieuse sur la tradition spirituelle de la formation des Jésuites. Favorise-t-elle la formation de *Jésuites hyper-individualistes* ? L'aspect relationnel dans la vie spirituelle et apostolique doit être pris en considération. Il convient de prêter une attention particulière à la capacité des jeunes Jésuites à travailler en équipes, à leur disponibilité

à travailler avec des personnes et dans des contextes qui ne sont pas jésuites.

93. L'un des plus grands dangers dans la formation des Jésuites aujourd'hui est la tendance à la considérer *à partir du seul point de vue académique*. Il y a assurément eu des raisons qui expliquent ce souci de l'aspect académique de la formation, mais le danger réside dans le fait que des expériences appréciables entreprises avec des marginalisés demeurent non accompagnées et sans relation avec le curriculum formel.

94. Alors que le caractère international des maisons de formation jésuites est un signe positif, la question de *l'identité culturelle* et de *l'expérience de la trans-culturalité* peut ne pas toujours être présente au niveau de la discussion et de la réflexion académiques.

95. Les efforts réalisés pour introduire la transdisciplinarité, le travail en équipes et l'esprit critique au sein de la formation doivent être poursuivis et étendus. Lorsqu'il est question de décider quels types de candidats peuvent être acceptés et lorsqu'il est question de leur accorder la permission d'avancer vers une étape suivante, il est nécessaire d'évaluer sérieusement leur capacité à faire face à un monde complexe fait de relations multiples et entremêlées. La jeune génération est généralement familiarisée avec l'utilisation de l'Internet pour trouver et diffuser l'information. Le danger de vivre dans ces espaces virtuels est que certains puissent devenir *isolés de la réalité de la souffrance* et de la marginalisation.

NOUS FORMER POUR FORMER UN UNIQUE CORPS

96. En insistant sur la nécessité de développer le *"sens de l'universel"*⁴¹, la CG 34 a fait un pas en avant important pour rendre le gouvernement de la Compagnie de Jésus véritablement universel et pourtant enraciné dans la situation locale⁴². La nécessité de nous doter de structures adéquates de gouvernement en vue de relever ce défi est ressenti de manière pressante.

97. Au cours de ces dix dernières années la Compagnie de Jésus a réalisé des *progrès substantiels dans son fonctionnement comme corps universel*. Le partenariat et la collaboration ont revêtu de nouvelles formes. De nouvelles

structures de gouvernement régional ont été développées. Des provinces et des assistances ont promu des projets bilatéraux et multilatéraux. Le partage dans le domaine financier entre provinces et régions s'est intensifié. Ce mouvement tend à montrer que nous sommes en train d'avancer pour devenir vraiment universels. Il nous faut faire encore davantage en relevant de manière créative et concrète le défi que nous posent certains problèmes qui par nature sont planétaires et qui, de ce fait, requièrent des solutions à l'échelle du monde. Il existe des domaines du gouvernement apostolique qui requièrent un discernement commun en vue d'avancer rapidement et résolument.

Mission et gouvernement

98. Si nous sommes fidèles à cette tradition, nous développerons *des structures de gouvernement responsable* afin de rendre notre gouvernement plus universel et plus efficace à tous ses niveaux, qui sont en lien les uns avec les autres (niveau des personnes, des communautés, des provinces, des régions et niveau universel).

99. Dans notre réflexion sur les manières de rendre notre gouvernement plus accordé aux besoins apostoliques dans la complexité de notre monde, il pourra nous être utile de garder en mémoire quelques *principes généraux de gouvernement* qui puissent être appliqués à tous les niveaux (niveau local, provincial, régional, universel) du gouvernement dans la Compagnie de Jésus.

1. *La flexibilité* évoque l'aptitude de nos structures de gouvernement à changer et adapter nos instruments de gouvernement en fonction des besoins de la mission. Elle évoque non seulement la manière dont nous communiquons, mais aussi les mécanismes utilisés pour la délibération, le discernement, la prise de décision et l'évaluation. La participation de tous les partenaires de l'apostolat jésuite en mission peut être augmentée. Des synergies entre différentes institutions peuvent être obtenues grâce à diverses structures organisationnelles appropriées.
2. *La transparence* n'est pas d'abord liée à la question de fournir une information adéquate en temps utile, mais plutôt de dissiper l'impression que le gouvernement ne communique pas le message dans son intégralité ou n'annonce les informations que

de manière séquentielle et parcellaire, ou encore n'est pas cohérent dans l'information qu'il transmet. Il est en même temps tout aussi important que le gouvernement soit perçu comme garant du droit au secret de chaque individu en ce qui concerne le compte de conscience.

3. *La responsabilité* de ceux qui sont en position de gouvernement est double : envers le supérieur immédiat d'une part, et envers les Jésuites individuels, les communautés et la province, d'autre part. Mettre en place des critères de responsabilité (et d'évaluation) pour certains programmes et projets, clarifier les personnes ou les institutions devant lesquels le 'gouvernement' rend compte, assureront que l'accomplissement de notre mission ne repose pas seulement sur des charismes personnels. Il faut que les Congrégations provinciales et les Conférences de Provinciaux trouvent des moyens d'exercer leur responsabilité à travers des formes de gouvernement faisant appel à la co-responsabilité.

Discernement apostolique et planification

100. La question centrale à laquelle le gouvernement dans la Compagnie de Jésus doit s'affronter a été formulée par Ignace dans sa description de la troisième sorte d'hommes, celui qui s'engage dans une élection en bonne forme : "*de sorte que le désir de pouvoir mieux servir Dieu notre Seigneur le pousse à prendre la chose ou à la laisser*"⁴³.

101. Un exercice de discernement collectif qui glose sur les difficultés et qui finalement approuve tous les travaux effectués ou évite de questionner des travaux controversés n'est pas compatible avec un bon gouvernement au sens ignatien. Notre planification apostolique ne peut être efficace si elle se limite elle-même à réaménager les activités en cours ou si elle se contente de faire les mêmes choses qu'auparavant sous un nom différent. Une planification apostolique doit être partie prenante d'un 'discernement stratégique' ignatien qui persuade la Compagnie de se séparer de ce qui freine sa mobilité, sur le plan personnel comme sur le plan institutionnel.

Le sujet apostolique

102. En tant que partenaire de l'apostolat jésuite, chacun de nous est un sujet apostolique. Le concept de sujet apostolique est lié à notre premier principe

transversal (Encadré 1) et possède des affinités sémantiques et conceptuelles avec le terme souvent utilisé de 'sujet historique'⁴⁴. La connotation du terme évoque deux éléments importants constitutifs d'un tel sujet :

1. *Le partage de la même vision ignatienne*, qui doit être interprétée et clairement définie à la lumière des différentes cultures et des différentes expériences religieuses ;
2. *Le partage de la même mission* telle qu'elle est définie par notre charisme qui est d'être pour et avec les marginalisés de ce monde et de transformer les structures complexes de domination socio-culturelle, économique et politique.

103. Le premier élément est fondé sur une vocation, un appel à se mettre au service du Seigneur. Ainsi se développe une mystique ignatienne parmi des gens qui ont suivi des parcours différents et qui proviennent de cultures différentes, mais qui désirent vivre cette mystique. Le second élément demande d'être prêt à être 'envoyé en mission', en conséquence de quoi il implique la capacité à discerner et à accepter une mission. Tous les partenaires de l'apostolat jésuite qui répondent à cet appel deviennent, à des niveaux variés, co-responsables de la mission pour laquelle ils sont également prêts à rendre compte. Selon l'appel et selon les circonstances, le degré d'implication dans cette co-responsabilité et dans cette co-participation dépendra du degré de 'disponibilité' de chacun envers la mission en question.

104. Ainsi considéré, le *changement de paradigme entraîne un élargissement du concept de corps*, non d'une manière classique ou statique, mais d'une manière qui permettra à un réseau de relations mutuelles de se développer. Ce qui demeure essentiel dans ce nouveau réseau ignatien est le partage d'un appel à mener à bien la mission de la Compagnie au service de l'Eglise.

105. La nécessité de fournir une information adéquate et de qualité aux partenaires de l'apostolat jésuite qui ne sont pas jésuites a été universellement ressentie. Sans stratégie planifiée au niveau de la province ou de la région, il n'est probablement guère réaliste d'attendre de leur part qu'ils partagent la vision et la mission jésuites. Il est impératif que nous évitions ce type de 'marginalisation' au sein de nos propres rangs apostoliques. Il faut appuyer les programmes de

formation sur la mise en place des mécanismes concrets par lesquels tous les partenaires de l'apostolat jésuite, à des niveaux variés, peuvent participer à la mission apostolique commune.

106. Afin que ce changement de paradigme devienne une manière universelle de concevoir notre mission apostolique, il faut qu'il trouve des formes d'expression culturelle et religieuse variées, de sorte que le nouveau corps 'étendu' de la Compagnie puisse demeurer fidèle aux trois dimensions de notre service de la foi : la justice, l'inculturation et le dialogue inter-religieux.

Apporter l'efficacité apostolique dans nos activités

107. Les grands succès apostoliques dans la Compagnie ont tous en commun un certain esprit de liberté non planifiée. Un nouveau paradigme fait de réseaux de relations mutuelles se met maintenant en place. Les ressources en hommes qui s'amenuisent doivent être considérées et gérées avec beaucoup d'attention. Pour fournir une direction et une unité d'objectif, il convient de préparer *une planification apostolique soignée*.

108. Tout en respectant les conditions et les différences locales, il nous faut apporter *plus de professionnalisme et de sérieux à notre planification apostolique* tant au niveau provincial qu'au niveau régional. La planification stratégique et la détermination claire d'objectifs futurs devient un instrument important pour mettre en pratique nos choix et nos priorités. Des mécanismes de suivi et d'évaluation sont utiles pour tirer des enseignements de nos erreurs et devenir responsables envers les pauvres et les marginalisés. Il faut que les programmes développés à des niveaux inférieurs de gouvernement et la vision stratégique proposée à des niveaux supérieurs soient en harmonie.

109. En développant des programmes limités dans le temps ou des projets focalisés sur des objectifs très concrets, garder *une approche inter-sectorielle* (c'est-à-dire qui inclut des acteurs des domaines pastoral, socio-culturel et éducatif) nous conduira sur un chemin où nous construirons davantage de liens et de liaisons parmi les divers secteurs apostoliques. Ces types de projet devraient devenir plus courants à l'avenir.

CHAPITRE 4

DE NOUVELLES STRATÉGIES APOSTOLIQUES

“Et à partir de là, réfléchir en moi-même en considérant en toute raison et justice, ce que de mon côté, je dois offrir et donner à sa divine Majesté : tous mes biens et moi-même avec eux, comme quelqu’un qui fait une offrande de tout son cœur”
(*Exercices Spirituels*, 234)

110. Serviteurs de la mission du Christ, nous sommes engagés au service de la foi et de sa transmission, de la promotion de la justice, de l’inculturation dans toutes les cultures et de l’ouverture aux autres traditions religieuses. Cette mission est plus urgente que jamais. Seule la foi peut apporter espoir à notre monde divisé. Seule la justice pour tous, y compris les marginalisés, peut assurer la paix et la sécurité pour tous ceux qui dépendent d’un univers durable et d’une stabilité sociale pour vivre pleinement. Seules une approche interculturelle des réalités et la préservation des cultures locales peuvent assurer à tous une identité et une place digne autour de la table. Seul un dialogue religieux véritable peut surmonter le fossé d’incompréhensions qui menace la liberté personnelle et l’harmonie sociale.

111. À la lumière de cette vision et convaincus de l’urgence qu’il y a de relever les nouveaux défis, nous proposons quelques stratégies apostoliques et quelques recommandations pratiques pour guider notre manière de procéder.

NOS STRATÉGIES APOSTOLIQUES GLOBALES

112. En qualité de serviteurs de la mission du Christ dans un monde globalisé et marginalisé, nous devrions :

1. renforcer un point de vue global sur le plan individuel et sur le plan collectif qui soit enraciné dans nos engagements locaux. A tous les niveaux, prêter davantage attention au bien commun universel qui est la condition d’une vie humaine digne pour tous.
2. adopter une approche inclusive qui implique tous les acteurs (ceux qui ont une influence sur les enjeux) pour transformer les situations concrètes de marginalisation. Construire des alliances et des ponts, faire de la place pour l’interaction et le dialogue.

3. insister sur ‘l’accompagnement mutuel’ dans nos initiatives apostoliques en soutenant les choix faits de manière consciente par les marginalisés dans leurs luttes.
4. explorer le principe ignatien du discernement communautaire dans la prise de décision apostolique. Ce processus est caractérisé par une participation active de tous les acteurs, quelles que soient leurs différences, par un discernement priant des motions internes, et par un choix final clair pour l’action.
5. promouvoir publiquement une perspective générale éthique, humaine et intérieure, indispensable à tout savoir qui contribue au bien et au vrai.
6. déterminer des structures de gouvernement qui nous fournissent un meilleur bagage pour faire face aux défis de la mondialisation et de la marginalisation.

RECOMMANDATIONS POUR LES PARTENAIRES DE L’APOSTOLAT JÉSUITE

113. Voici quelques recommandations pratiques à l’intention des partenaires de l’apostolat jésuite.

Notre vie spirituelle

114. Nous sommes le “peuple de Dieu” biblique. Dans notre monde globalisé il nous est rappelé que dans notre tradition judéo-chrétienne comme dans d’autres traditions, la foi n’est pas qu’une expérience personnelle et sans enracinement. Dieu, le peuple et la terre sont les trois pôles de l’Alliance. Il nous faut *recouvrer les aspects qui sont plus communautaires dans toutes les traditions religieuses*.

115. Nous avons les riches traditions spirituelles de la Compagnie, de l’Église, d’autres communautés chrétiennes, la spiritualité de nos propres communautés et de nos propres familles, notre spiritualité personnelle. Il s’agit là de puits où nous devons tirer notre force spirituelle. Parallèlement les partenaires de l’apostolat jésuite doivent *être plus attentifs à la transcendance qui s’exprime dans nos expériences et nos pratiques spirituelles individuelles et collectives*. Ceci contribuera à une plus grande unité des esprits et des cœurs, de sorte que nous puissions engager ensemble un discernement communautaire.

116. Dans un monde globalisé, la spiritualité est devenue un produit commercial. La CG 34 nous a

rappelé⁴⁵ que notre spiritualité est parfois présentée comme une forme de spiritualité pour les élites alors que la spiritualité populaire est reléguée à l'arrière-plan. Nous, partenaires de l'apostolat jésuite, tout en nous laissant inspirer par la tradition ignatienne, nous devrions explorer les possibilités d'*incorporer la religiosité populaire ainsi que les traditions religieuses des communautés marginalisées*.

117. Il nous faut répondre de manière plus globale et plus collective dans notre effort de discernement de la mission jésuite dans le monde. Nous serions heureux de voir le secrétariat pour la spiritualité initier un projet sur *le discernement apostolique commun* qui débouche sur une procédure de discernement apostolique commun mené par les partenaires de l'apostolat jésuite à l'échelle locale, régionale et mondiale.

118. Il nous faut raviver les valeurs évangéliques exprimées dans notre engagement religieux (y compris les vœux des religieux et religieuses qui vivent et travaillent comme partenaires de l'apostolat jésuite) comme étant une affirmation de l'Évangile. Afin d'être des citoyens du monde crédibles dans notre lutte contre la marginalisation au nom de l'Évangile, *il nous faut des exemples contre-culturels concrets de style de vie et de travail*. Il nous faut être davantage réfléchis et contemplatifs dans l'action. Il nous faut partager notre vision et nos valeurs avec tous ceux qui partagent notre mission apostolique.

La vie intellectuelle

119. La CG 34 a réaffirmé l'importance de la *réflexion théologique*⁴⁶ selon notre charisme et a suggéré que nous nous confrontions aux questions relatives à *“la manière de comprendre aujourd'hui la promotion de la justice, en y incluant l'inculturation et le dialogue inter-religieux”*⁴⁷. Voici quelques domaines concrets pour la réflexion théologique.

1. En ce qui concerne *notre service de la foi*, il nous faut développer un nouveau *cadre* interprétatif philosophique et théologique qui mette l'accent sur le fait de vivre ensemble et sur l'interdépendance.
2. *Les réflexions sur la justice* peuvent équilibrer une trop grande insistance actuelle faite sur l'individu comme sujet de droits. Elles peuvent aussi permettre une compréhension chrétienne de la 'justice de l'Évangile' qui

autorise une approche pleine de compassion et de sensibilité des '*justes relations*' requises *pour construire le Royaume de Dieu*.

3. La question de la *culture* a des répercussions sur la manière dont le savoir et son utilisation définissent et forment les identités. Il s'agit là d'un processus intrinsèquement lié aux relations de pouvoir. Bien que la mondialisation ait parfois été définie comme la disparition des frontières (culturelles), cette tendance occasionne souvent une homogénéisation culturelle, qui résulte dans une forme de domination impérialiste de la culture la plus forte sur la plus faible. Une approche plus prometteuse est celle qui est faite de réflexion sur, et d'analyse de, la mondialisation, comme processus rendant universels les '*espaces-frontières de rencontre*' et comme processus créant de plus en plus d'espaces où les cultures peuvent se mêler de manière nouvelle (hybridation). Dans ces espaces qui sont à la marge, pour ainsi dire, les diversités culturelles se rencontrent et de nouvelles formes hybrides se créent.

4. *Le dialogue inter-religieux* doit se diriger de manière plus résolue vers une réflexion sur la question du fondamentalisme et sur la tendance des religions qui lui est liée de 's'élever loin de la réalité' et de regarder celle-ci seulement en termes de 'bien' et de 'mal', de noir et de blanc. Cette tendance peut bien être le résultat de la crainte. Le dialogue inter-religieux est souvent encombré par des questions d'identité religieuse – des identités dans lesquelles nous nous trouvons à notre aise, puisqu'elles nous procurent des balises sûres pour notre vie quotidienne. Le dialogue inter-religieux, cependant, pourrait explorer la nécessité de développer de nouvelles identités religieuses comme résultat de rencontres authentiques à tous les niveaux. Il nous faut explorer les manières dont une certaine 'fluidité' de l'identité religieuse pourrait être autorisée pour nous enrichir tous tout en préservant notre réseau de relations mutuelles.

120. Dans nos efforts de recherche et de défense des droits, il nous faut :

1. contribuer activement à un *bon gouvernement* ('gouvernance') et à la *protection légale des droits de l'homme et de l'environnement* tant au niveau national qu'au niveau mondial ;

2. *promouvoir un système de contrôles et d'équilibre à l'échelle de la planète* dans lequel le pouvoir de chaque acteur pris isolément (qu'il soit du secteur privé ou du secteur public) peut être empêché d'opprimer les autres acteurs ;
3. *donner aux personnes marginalisées prises de manière collective les capacités de devenir acteurs dans le nouveau contexte mondial* en devenant partie intégrante des décisions qui les concernent ;
4. *promouvoir une culture qui respecte l'intégrité de la terre* dans laquelle tous puissent avoir accès à un niveau de consommation matérielle raisonnable et limité et dans laquelle tous puissent être créateurs de richesse non matérielle sans limitation.

121. La voix des masses sans-terre, sans-ressource et sans-pouvoir, se fait maintenant entendre plus aisément dans toutes les parties du monde. Il faut que les partenaires de l'apostolat jésuite à leur niveau, local, national, régional et international *identifient ceux qui sont aux marges, comprennent leurs luttes pour le statut de citoyen et de personne, qu'ils contractent des alliances et construisent des réseaux* pour répondre à ces questions.

122. Avec les nouvelles technologies de communication, nous pouvons maintenant explorer la possibilité d'initier des *universités ouvertes (Open Universities) au niveau régional ou au niveau des Conférences de Provinciaux pour fournir des occasions d'éducation*, spécialement d'éducation technique pour ceux dont l'accès à l'éducation a été empêché. Dans le contexte de l'Assistance d'Afrique et de Madagascar, nous recommandons d'explorer les chemins qui permettront d'établir une université jésuite qui puisse également servir de structure plus large pour des centres d'éducation supérieure et pour des maisons de formation déjà existantes.

123. Il nous faut effectuer davantage de *recherche, à la fois théorique et empirique, sur des modèles d'interaction entre communautés et institutions*. En particulier, l'émergence de phénomènes macro-sociaux à partir d'interactions stratégiques micro-sociales mérite plus d'attention du point de vue de la justice et de la solidarité. Le temps peut aussi être venu de tirer des conclusions de notre expérience dans l'intention de promouvoir la justice en mettant en réseaux les œuvres jésuites et les communautés de solidarité. Cette expérience doit être promue depuis l'espace local ou national

(où il a principalement eu lieu jusqu'à présent) vers l'espace mondial.

124. Nous pouvons *influencer la politique et les projets institutionnels de l'intérieur*. La CG 34 nous le rappelle : *"Notre engagement en faveur de la justice sociale et du développement humain continu doit se centrer sur la transformation des valeurs culturelles qui sous-tendent un ordre social injuste et oppressif"*⁴⁸. Des chercheurs d'une université jésuite engagés pourraient travailler ensemble de manière profitable en lien avec une communauté ecclésiale locale, un projet pour la jeunesse, des professionnels et des hommes politiques, en vue de s'attaquer à la marginalisation dans un voisinage donné. Ensemble, ils pourraient mieux faire connaissance avec la réalité du terrain, partager les combats sociaux, mobiliser les jeunes dans le voisinage, faire pression sur les institutions, alerter les mass media, incorporer des personnes qui auparavant restaient dans l'apathie. En travaillant ensemble en faveur de la justice et du bien commun, ils pourraient alors prier et célébrer ensemble, en allant jusqu'à partager bien plus que leur seul travail au service du progrès vers une société meilleure.

125. L'apostolat social a œuvré sans relâche depuis des décennies pour promouvoir des communautés fondées sur le combat en faveur de la justice. Les apostolats éducatifs ont joué un rôle majeur pour former une personne capable de vivre en communauté avec d'autres et en fournissant la première expérience de vie en communauté à des jeunes. Le défi est maintenant de s'associer avec d'autres pour *construire des communautés 'transversales' de solidarité qui intègrent des personnes avec lesquelles nous travaillons dans différents apostolats* et qui ont des intérêts différents voire même qui perçoivent des intérêts divergents, en les aidant à se mettre en réseau avec d'autres communautés semblables à travers le monde.

126. Au lieu de parler comme si 'le Système' était un projet inamovible, imposé par le haut qui doit être accepté ou renversé, nous pouvons regarder l'état actuel de la situation comme étant le résultat qui émerge d'une interaction stratégique entre de nombreux acteurs différents. Nous, partenaires de l'apostolat jésuite pourrions maintenant nous mettre en réseau avec d'autres et *devenir des producteurs de relations sociales qui contribuent à édifier le monde*. Nous sommes capables de poursuivre des objectifs partiels à propos de projets

spécifiques dans le combat en faveur de la justice, sachant qu'il ne s'agit pas d'un jeu suivant la règle du tout ou rien.

Notre charisme et notre mission

127. Afin d'adapter notre charisme aux besoins de la mission dans un monde globalisé et marginalisé, tous les partenaires de l'apostolat jésuite sont encouragés à examiner ce qui suit, liste indicative d'activités et de dispositions qui indiquent notre réelle volonté d'avancer dans ce nouveau monde :

1. épouser et chérir les différences entre partenaires de l'apostolat jésuite comme étant un moyen privilégié de nous attaquer aux divisions dans notre monde marginalisé et globalisé ;
2. supposer que l'auto-révélation de Dieu viendra au jour au sein même des différences et non seulement dans notre effort pour dissiper ces différences ;
3. choisir une question de justice, s'informer et après un contact étroit avec les marginalisés, s'engager dans une action politique (quels que soient le lieu où l'on vit et le travail que l'on effectue) ;
4. nous demander nous-mêmes, lorsque nous consommons des ressources, si une consommation semblable par tous est tenable dans la durée. Si ce n'est pas le cas, nous demander nous-mêmes ce que nous allons faire pour amender et rectifier notre consommation excessive de ressources limitées qui sont pour tous ;
5. être l'avocat d'au moins une culture différente de la nôtre ;
6. acquérir une connaissance bien intentionnée et avancée d'au moins une religion qui n'est pas la nôtre ;
7. être impliqués dans une communauté de solidarité, c'est-à-dire une communauté qui met en lien les marginalisés avec les preneurs de décision grâce à des relations partagées par les partenaires de l'apostolat jésuite ;
8. visiter de temps en temps une communauté d'insertion où des partenaires de l'apostolat jésuite partagent la vie des marginalisés ;
9. demander à notre province jésuite d'établir une communauté de solidarité ou une communauté d'insertion accessible si nous ne pouvons pas en trouver une.

CONCLUSION

128. Nous, partenaires de l'apostolat jésuite, ensemble, sommes gratifiés par notre manière d'être en relation les uns avec les autres, avec les marginalisés et avec les acteurs du monde. Nous sommes appelés à construire des ponts entre toutes ces personnes. Avec nos vocations personnelles, nos bases apostoliques institutionnelles et nos réseaux, nous sommes bien placés pour répondre à cet appel, surmontant les fossés à l'échelle de la planète et les divisions à l'échelle locale. Ces ponts ne peuvent être construits que si nous donnons tout ce qui est nôtre, jusqu'à tout nous-même dans la tâche. À une époque où règnent la mondialisation et la marginalisation, nous osons encore prier pour la venue du Royaume.

129. Le pape Jean-Paul II nous a rappelé au début de la CG 34 que les Jésuites ont depuis longtemps été engagés dans "*l'élan missionnaire et la promotion d'un dynamisme de communion ecclésiale qui se prolonge en œcuménisme, dirige le dialogue inter-religieux et inspire le service en faveur des droits de l'homme et de la paix, comme fondements de la civilisation de l'amour*"⁴⁹. Avec ce même engagement, les partenaires de l'apostolat jésuite peuvent répondre fidèlement, vivant ensemble d'une manière raisonnée et durable dans le nouveau millénaire, s'identifiant aux marginalisés, s'engageant à partager avec eux les fruits véritables de la mondialisation afin que tous trouvent leur place à la table. Dès le tout début, la Compagnie de Jésus a été un corps universel. "*Pour Ignace, plus le service était universel, plus il était divin*"⁵⁰. Le défi qui est le nôtre dans un monde globalisé et marginalisé n'est pas tellement de penser globalement et d'agir localement - nous le faisons déjà. Le nouveau défi apostolique est pour tous les partenaires de l'apostolat jésuite d'être formés, mis en relation dans des réseaux et envoyés en mission de manière adéquate, de sorte que nous puissions penser globalement et agir localement.

NOTES

¹CG 34, d. 2, n. 9.

²CG 34, d. 3, n. 3.

³CG 34, d. 21, n. 5; voir également Peter Hans Kolvenbach, *Allocution à la Congrégation des Provinciaux 1*, Loyola, 1990.

⁴CG 34, d. 21, n. 2.

⁵*Ibid.*

⁶CG 34, d. 21, n. 3.

⁷Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, 102.

⁸Cette approche a été bien développée par la CG 34, voir en particulier d. 2, n. 5.

⁹CG 34, d. 3, n. 7.

¹⁰*Ibid.* Nous pouvons remarquer que la CG 34 avait déjà essayé ce qui suit : (i) établir un lien entre les aspects positifs et négatifs de ce processus, même si de manière intéressante les aspects positifs ne sont pas développés ; (ii) dresser une liste des maux provoqués par le phénomène : programmes d'ajustement économique et forces du marché sans attention prêtée à leur impact social ; modernisation 'homogène' des cultures ; inégalités croissantes entre et à l'intérieur des nations.

¹¹*Ibid.*

¹²CG 32, d. 4, n. 2.

¹³"Être 'amis du Seigneur', signifie, alors, être 'amis avec les pauvres', et nous ne pouvons tourner le dos quand nos amis sont dans le besoin. Nous constituons une communauté en solidarité avec eux en raison de l'amour préférentiel du Christ pour eux" (d. 2, n. 9).

¹⁴"Étant non seulement source d'initiatives généreuses, cela représente aussi une manière de lire l'histoire à la lumière de l'Évangile qui a du sens. N'oubliez pas que pour un chrétien l'amour préférentiel pour les pauvres constitue une exigence intrinsèque à l'Évangile de l'amour et un critère de discernement pastoral dans l'Église" (*Radio Vatican*, CSD 1388, Intervention du cardinal Renato Raffaele Martini pour la présentation du *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, 18 août 2005). Voir également les références originales in *Compendium of the Social Doctrine of the Church*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2004, n. 182).

¹⁵Les expressions 'option préférentielle pour les pauvres' et 'en alliance avec les pauvres' seront utilisées de manière interchangeable dans ce texte.

¹⁶Groupe d'Experts en "World Economy and Social Ethics" (Research Group on the Universal Task of the Church): *The many faces of Globalization – Perspectives for a humane world order*, German Bishops' Conference, Bonn (janvier 2000) et *Global Finances and Human Development*, (juillet 2002).

¹⁷Voir Jean-Paul II, *Allocution à l'Académie Pontificale des Sciences Sociales*, 27 avril 2001, in <www.vatican.va>. Version française in DC 2249, 03 juin 2001, p. 506-510, et John A., Coleman et William F. Ryan (ed), *Globalization and Catholic Social Thought: Present Crisis, Future Hope*, Novalis, Ottawa, Canada, 2005, pp. 310.

¹⁸La discrimination consiste en des "occasions et des droits refusés à certains groupes de personnes sur la base de la race, du sexe, de l'ethnie, de l'âge ou d'un handicap" (traduction de *The International Encyclopaedia of Sociology*).

¹⁹L'exclusion se définit comme un effort institutionnalisé de maintenir à l'extérieur ou 'd'expulser' une partie de la population loin de toute interaction sociale.

²⁰La marginalisation se définit comme "le processus par lequel quelqu'un devient ou est rendu marginal (particulièrement comme groupe à l'intérieur d'une société plus large) ; "la marginalisation de la classe inférieure" ; "la marginalisation de la littérature".

<http://www.wordreference.com/definition/marginalization>

²¹"La 'fusion des solides', caractère permanent de la modernité, a par conséquent acquis une nouvelle signification, et par dessus tout a été réorientée vers un nouvel objectif – L'un des effets de première importance de cette réorientation étant la dissolution des forces qui pourraient maintenir la question d'ordre et de système à l'ordre du jour politique". (traduit de : Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, Polity: Cambridge, 2001, p.6).

²²Traduit de : Zygmunt Bauman, *Wasted Lives: Modernity and its Outcasts*, Polity: Cambridge, 2004.

²³Le mot espagnol 'mestizaje' traduit très fidèlement le processus d'hybridation.

²⁴En termes d'ingénierie électronique, où le concept fut développé, un 'hub' est un appareil central de connection à l'intérieur d'un réseau qui relie entre elles les lignes de communication qui peuvent générer des données de manière active voire même devenir fonctionnellement intelligentes, le tout selon une configuration étoilée.

[Http://computing-dictionary.thefreedictionary.com/hub](http://computing-dictionary.thefreedictionary.com/hub)

²⁵Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, 23, d.

²⁶Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, 232.

²⁷Pape Jean-Paul II, *Allocution à l'Académie Pontificale des Sciences Sociales*, 27 avril 2001. Version française in DC 2249, 03 juin 2001, p. 506-510.

²⁸Source : *Cultural Liberty in today's world*, UNDP Annual Report, New York, 2004.

²⁹Paul fait référence à la même unité à travers le symbole du Corps mystique du Christ.

³⁰"C'est le troisième critère qui doit régir notre pauvreté effective dans la mission qui nous est confiée : la solidarité évangélique avec les pauvres". (Peter-Hans Kolvenbach, S.J., *Lettre sur la Pauvreté*, Rome, 2003).

³¹"En conséquence, dans notre Compagnie, non seulement la pauvreté et l'obéissance sont apostoliques, mais aussi la chasteté" (CG 34, d. 8, n. 9).

³²"L'esprit de ces fondateurs était que ceux qui seraient reçus dans [cette Compagnie] devraient être des personnes déjà détachées du monde et déterminées à servir Dieu totalement..." (traduit de *Examen*, 5)

³³*Compendium of the Social Doctrine of the Church*, *ibid.*, n. 194.

³⁴Le concept de solidarité émerge en continuité avec les termes 'amitié' utilisé par Léon XIII, 'charité sociale' utilisé par Pie XI, et 'civilisation de l'amour' de Paul VI. Il a été fréquemment utilisé par Jean-Paul II. (*Compendium*, *ibid.*, n. 103).

³⁵CG 34, d. 3, n. 10.

³⁶Voir en particulier CG 34, d. 2, n. 15.

³⁷Voir en particulier CG 34, d. 16, n. 1; CG 34, d. 26, n. 19; et Peter-Hans Kolvenbach, *Lettre à tous les Supérieurs Majeurs*, 1^{er} janvier 2003.

³⁸CG 34, d. 17.

³⁹CG 34, d. 18.

⁴⁰En guise d'exemple le document récemment publié de la CPAL *Proyecto educativo común de la Compañía de Jesús en América Latina*, 27 avril 2005.

⁴¹CG 34, d. 21, n. 6.

⁴²CG 34, d. 21 et CG 34, d. 22.

⁴³*Exercices Spirituels*, 155 c.

⁴⁴"Parler d'un 'sujet apostolique' peut nous amener à revisiter la vieille discussion sur le 'sujet historique'.... Le sujet historique est conçu comme un collectif, mais comme Ellacuría l'a souligné, il ne supprime pas les subjectivités des individus pour se constituer lui-même comme un sujet réel dont la tâche serait de rendre l'histoire plus humaine" (traduit de : Carlos Rafel Cabarrús, 'Nuevo sujeto apostólico, ¿Un modo nuevo de ser jesuita?', *Diakonia*, XXIX, avril-juin, 2005).

⁴⁵"Nous nous sommes parfois rangés du côté de la culture des élites, négligeant les cultures des pauvres et, parfois à cause de notre passivité, laissant détruire des cultures ou des communautés indigènes" (CG 34, d. 4, n. 12).

⁴⁶CG 34, d. 16, n. 7.

⁴⁷*Ibid.*

⁴⁸CG 34, d. 4, n. 28.3.

⁴⁹Allocution du pape Jean-Paul II à la CG 34, 5 janvier 1995, n. 6.

ANNEXE

RAPPORTS RÉGIONAUX

Les **Rapports Régionaux** présentés dans le texte principal de l'Annexe, représentent le résultat final d'un long procès. Chaque membre de la Task Force (TF) a écrit un rapport régional original, qui fut ensuite l'objet d'une discussion au cours d'une réunion à Louvain en juin 2005, à laquelle quelques membres de la TF ont participé. Au cours de la dernière réunion en novembre 2005, des modifications et des révisions furent apportées, après quoi la version finale de chaque région, reprise dans le texte (et simplement appelée **Rapport Régional**), fut approuvée par le membre de la TF originaire de cette région.

Afin d'assurer que les **Rapports Régionaux** qui constituent le texte principal de cette Annexe, ne soient pas confondus avec les rapports régionaux originaux, écrits par chaque membre et cités dans les notes à la fin de cette Annexe, nous avons intitulés ces derniers de manière différente, par exemple, "Rapport Régional de l'Afrique" suivi du nom de l'auteur. Ces rapports originaux et les comptes rendus indiqués dans les notes ont été envoyés à la TF, afin d'être utilisés comme ressources pour notre travail.

La présentation de ces **Rapports Régionaux** dans le texte principal de l'Annexe a pour but de pourvoir le lecteur du document principal avec un aperçu des données et des expériences riches, bien que limitées, qui ont été à la base de l'élaboration de beaucoup d'idées développées dans le document principal. Nous sommes très reconnaissants à toutes les personnes, laïcs et jésuites, qui ont envoyé leurs comptes rendus, ainsi qu'aux membres de la TF, qui ont écrit les rapports originaux.

AFRIQUE

Dans son Exhortation Apostolique 'Ecclesia in Africa', le pape Jean-Paul II affirme que *"L'Afrique, malgré ses grandes richesses naturelles, reste dans une situation économique de pauvreté. Elle est toutefois dotée d'une vaste gamme de valeurs culturelles et de qualités inestimables qu'elle peut offrir aux Églises et à toute l'humanité [...] Quelques unes de ces valeurs culturelles [...] constituent, à coup sûr, une préparation providentielle à la transmission de l'Évangile ; ces valeurs peuvent permettre une évolution positive de la situation dramatique du continent, ce qui facilitera la reprise générale dont dépend le développement espéré de chaque nation"*¹.

Le symbole évangélique du *banquet du Royaume*, (Mt 22, 1-14 ; Lc 14, 15-24) exprime deux situations

contradictoires : d'une part, les espoirs des peuples d'Afrique d'avoir une place à table avec le reste du monde ; d'autre part, leur désespoir et leur découragement face à la famine, la maladie et la guerre, qui les excluent du banquet mondial. Pour la majorité des africains, la mondialisation semble être une répétition de ce processus qui les a exclus de la table et a privé de leur dignité humaine les individus ou les groupes d'individus. Le fonctionnement en réseau des communications et des relations mutuelles, promis par une mondialisation sensée l'apporter avec elle, semble être passée à côté de l'Afrique. Ce continent est devenu le symbole de tous les marginalisés et exclus. C'est aussi pourquoi ce continent est devenu de manière prophétique le point de départ le plus pertinent, la clef, la position stratégique, d'où il est possible de réfléchir sur les processus jumelés que sont la mondialisation et la marginalisation. La quantité de ceux qui sont exclus du 'banquet' ne cesse d'augmenter, pour diverses raisons. Leur nombre s'étend et leur degré de dénuement s'accroît. La lutte pour vaincre les forces à l'échelle du monde qui tendent à marginaliser le continent dans son ensemble est de ce fait de plus en plus difficile².

Dans le coeur des gens se trouvent une profonde incertitude et une absence de sens³. Ils ont aussi le sentiment que tout bénéfice qui pourrait éventuellement être dérivé de la mondialisation en Afrique ne sera que secondaire ou mineur. Le sombre scénario de ce continent continue ainsi à mettre fortement au défi notre engagement à soutenir le 'vivre-ensemble'⁴.

Citons le cas du paludisme (il tue plus que le SIDA)⁵ et la mortalité infantile⁶. L'Afrique sub-saharienne représente actuellement 43 millions des 115 millions d'enfants non scolarisés, soit juste un peu plus du tiers du total. Cette proportion ne cesse d'augmenter avec le temps⁷.

Existe aussi un sentiment d'être **envahis, pillés et saccagés**. Les conflits et la violence sont attisés par un trafic d'armes profitable qui continue à faire des ravages dans des pays entiers⁸. Selon le rapport des Nations Unies sur l'exploitation illégale des ressources naturelles et des autres richesses de la République Démocratique du Congo (RDC), autrefois le Zaïre, ces *"guerres sont alimentées par des alliances et par des mercenaires opportunistes, par les effets dommageables de la mondialisation et de ses mafias politico-financières, par la constitution d'associations entre criminels"*⁹.

Le conflit en Ouganda du Nord coûte à l'économie du pays au moins 100 millions de dollars chaque année. Le budget militaire du Soudan a plus que doublé depuis le début des travaux sur l'oléoduc de la Mer Rouge en 1998, passant de 94,5 millions de dollars en 1997 à 327 millions de dollars en 2000¹⁰.

Les ressources naturelles telles que le pétrole (Angola), le bois (Libéria), les diamants (Angola, RDC et Sierra Leone), le coltan, l'or et d'autres minéraux de la RDC, continuent à être exploitées et commercialisées par des multinationales (26 en 1998), des gouvernements, des groupes d'opposition armés, et des chefs militaires locaux, en échange de fourniture d'armes et de gains financiers personnels¹¹. Selon le Comité International de Secours (International Rescue Committee), trois millions et demi de civils ont été tués ou sont morts de faim et de maladie du fait du conflit qui dure en RDC depuis août 1998¹². Des armes étaient importées librement en provenance de nombreux pays dont certains pays de l'Union Européenne (UE), certains pays d'Europe de l'Est, la Russie et la Chine. Des facteurs internes, en particulier l'absence d'une bonne gouvernance et l'existence d'une élite politique corrompue, ont aussi joué un rôle important. L'activité politique démocratique se délite, rendant ainsi plus faciles les interférences politiques internationales.

Quelques voix prônent la nécessité de revenir aux valeurs traditionnelles du partage et de la solidarité, en vue d'édifier des relations nouvelles : *"séparé de son contexte culturel, le développement économique et politique n'est qu'une croissance sans âme"*¹³. La religion, par moment de manières certes contradictoires, continue à donner du sens à la vie de la plupart des habitants de ce continent. Il est également reconnu de manière croissante que la solidarité à l'échelle du monde a apporté une aide effective et que les efforts de la société civile ont favorisé l'introduction de l'autorité de la loi. Nombreux sont ceux qui croient que la force de l'Afrique repose dans ses ressources humaines et matérielles, ainsi que dans un sens communautaire d'indépendance et de dignité. Les efforts du Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD) en vue de proposer un modèle de développement durable véritablement africain¹⁴ sont signes d'un nouveau sentiment d'appartenance commune et d'une participation nouvelle aux systèmes de communication et de relations mutuelles au niveau international. Il en va de même pour le rôle de plus en plus important joué par l'Union Africaine et le Conseil pour la Paix et la

Sécurité¹⁵ dans les efforts réalisés en faveur de la paix.

Au sein de la culture et de la tradition africaines, les valeurs telles que l'hospitalité, le sens de la famille et du sacré, un sentiment religieux profond, l'amour et le respect de la vie, une grande vénération pour les ancêtres et les anciens, le sens de la fête et du partage, la solidarité parentale, sont profondément enracinées¹⁶. Cette vitalité culturelle est pour l'Afrique un soutien des plus précieux dans sa lutte en faveur d'une libération totale et dans l'édification d'une société capable de faire face aux problèmes de notre temps dans un monde devenu planétaire.

ASIE DE L'EST ET OCÉANIE

Les pays d'Asie de l'Est et d'Océanie¹⁷ se caractérisent par une grande diversité culturelle et économique. Une classification de ces pays établie selon les critères de l'Indice de Développement Humain (HDI)¹⁸ ou selon ceux de l'Indice de Mondialisation¹⁹ souligne les différences économiques existant entre eux. En gardant à l'esprit à la fois considérations géopolitiques et classements du HDI, nous pouvons nous aventurer à proposer la classification suivante : (1) Chine ; (2) pays présentant un niveau de HDI relativement élevé (Nouvelle Zélande, Australie, Japon, Hong Kong, Singapour et Corée du Sud) ; (3) pays présentant un niveau de HDI moyen (Malaisie, Thaïlande, Philippines, Indonésie) ; (4) pays présentant un niveau de HDI faible, incluant le Timor Leste (ex-Timor Oriental) et les anciens pays communistes qui ont commencé, chacun à son propre rythme, un processus de libéralisation économique : le Vietnam et le Cambodge.

La métaphore des *'tigres (ou dragons) en cage parvenant à la liberté'* illustre le nouveau dynamisme de quelques unes de ces économies, en particulier le fait que la Chine est devenue le nouveau moteur de l'économie mondiale²⁰. Il est possible de dire que la région donne à voir à travers ses différents pays les diverses étapes du capitalisme néo-libéral. Ceci est peut-être le mieux symbolisé à travers toute la région par la ville de *Putrajaya*, la capitale administrative de la Malaisie. La ville, située dans une vallée, est parsemée de bâtiments futuristes et éblouissants mais est aussi entourée d'un périmètre de collines boisées où vivent les travailleurs immigrés qui ont contribué à la construction de la ville, mais sans eau, sans électricité, sans abri. Il n'est donc pas possible de

parler de mondialisation sans parler de marginalisation.

La Chine pourrait devenir l'incarnation d'une nouvelle 'économie de la connaissance et du savoir', capable de devenir le centre de production du monde entier. Il ne suffit pas de constater avec étonnement la croissance ininterrompue du PIB²¹, les entrées massives d'Investissements Étrangers Directs (FDI)²², la croissance du commerce extérieur²³, il faut encore reconnaître le fait que la Chine est désormais le premier détenteur de bons du trésor américain²⁴ et qu'elle a également commencé à investir à l'étranger²⁵. La contrepartie de ce développement industriel massif est l'apparition d'un vaste mouvement de migration vers les villes de la côte chinoise. Les inégalités en Chine ne cessent en conséquence de croître²⁶.

La mondialisation a apporté à la région *des opportunités riches et variées*. Un élan de solidarité sans précédent a suscité l'aide nécessaire aux victimes du tsunami, particulièrement à Aceh²⁷. Des facteurs variés, parmi lesquels figure notamment la pression politique internationale, ont joué un rôle important dans le processus d'indépendance du Timor Leste²⁸. La plupart des pays de la région²⁹, même ceux appartenant au dernier groupe mentionné ci-dessus, ont connu au cours de ces dernières années une croissance en termes d'Investissements Étrangers Directs, d'exportations et d'innovation technologique. De nouveaux savoir-faire ainsi que des niveaux plus élevés d'implication des gouvernements ont été introduits. Le résultat en est une augmentation générale des salaires et une amélioration des conditions de vie³⁰.

L'accès aux Nouvelles Technologies de l'Information revêt une importance toute particulière en Chine (générant des craintes au Japon, aux USA et dans l'Union Européenne), en Malaisie et au Vietnam. La transition du communisme vers une économie de marché au Vietnam, et dans une moindre mesure au Cambodge, a réduit la grande pauvreté et apporté quelques avancées en matière de liberté religieuse.

Sur le plan socio-culturel, les identités indigènes ne cessent de s'affirmer en Malaisie et aux Philippines, un retour à la culture traditionnelle s'observe en Micronésie, et la Chine est marquée par une recherche de valeurs éthiques. Parallèlement les religions traditionnelles (Confucianisme, Taoïsme et Bouddhisme) sont en train de perdre du terrain et beaucoup sont en quête d'une nouvelle identité

religieuse, y compris chrétienne. Les effets de la mondialisation sur les identités culturelles demeurent donc quelque peu ambigus³¹.

La mondialisation a également apporté avec elle **de nouvelles menaces** et une prise de conscience plus forte qu'"il y a des gagnants et des perdants". La crise financière asiatique (1997-1998) a eu un impact social négatif, entraînant des coupes dans les dépenses publiques sociales en Malaisie, en Indonésie³², en Corée du Sud³³, et en Thaïlande. Selon un Jésuite bien informé, l'intervention du Fonds Monétaire International (FMI) en Indonésie a contribué à la marginalisation en entraînant "l'affaiblissement de l'État"³⁴.

Les mouvements migratoires internationaux ont fortement augmenté dans la région : en provenance de l'Indonésie, des Philippines, de Micronésie et du Vietnam en direction de la Malaisie, du Japon, de la Corée du Sud et de l'Australie³⁵. Ces mouvements ont exacerbé la discrimination, le racisme et les tensions religieuses. Les mouvements de population à l'intérieur des frontières d'un État ont également augmenté en raison de l'urbanisation croissante et du déplacement des communautés indigènes (en Thaïlande et à Myanmar [Birmanie]). Le résultat en est une série de conflits permanents entre les travailleurs locaux et les travailleurs migrants (en Malaisie et en Corée du Sud³⁶). L'impact écologique sur les communautés indigènes se ressent en Malaisie, à Myanmar (Birmanie), en Thaïlande, en Indonésie, aux Philippines et au Vietnam.

En délocalisant les travailleurs et leurs sites, les multinationales³⁷ ont provoqué des sueurs froides mais aussi une main d'œuvre bon marché³⁸, des économies déséquilibrées (dans le rapport entre zones rurales / zones urbaines), la marginalisation de l'industrie locale, l'absence de lois du travail, la répression des syndicats³⁹, et dans certains cas une augmentation du travail des enfants. La production est de plus en plus orientée vers l'exportation et non en vue de satisfaire les besoins fondamentaux de la population (Chine, Vietnam, Cambodge, Philippines, Indonésie).

L'impact sur le secteur agricole s'avère négatif. Des cultures rentables ont été introduites et la rapide transformation de l'agriculture vers une activité plus commerciale a entraîné la disparition des petits fermiers (Vietnam, Corée du Sud, Micronésie, Indonésie⁴⁰). La tendance à faire de l'éducation et de la recherche un commerce conduit à créer des domaines technologiques spécialisés, avec une

concentration qui semble orientée vers la création d'“esclaves modernes” (Vietnam)⁴¹.

Dans des pays hautement développés tels que le Japon est également observée une augmentation de l'insécurité sociale. Ceci provient d'une compétition agressive, d'une tendance à éliminer ou exclure les personnes faibles, et d'une insistance sur la nécessité de ne compter que sur soi-même, sur l'effort et sur la responsabilité. Par exemple, il y a eu 30000 suicides au Japon en 2004 et le suicide est en augmentation en Corée du Sud. Mis de côté par un chômage croissant, 30000 personnes sont sans abri au Japon⁴².

L'économie ‘parallèle’ continue à croître avec les trafics illégaux de capitaux, de drogues, de femmes et d'enfants (Vietnam, Thaïlande, Cambodge, Philippines). La conséquence en est une augmentation de la corruption, accompagnée par un affaiblissement des systèmes religieux traditionnels (Shintoïsme, Confucianisme) et l'absence d'un nouveau système de valeurs éthiques. Les forces fondamentalistes augmentent leur présence, la violence inter-religieuse et inter-ethnique ainsi que la guerre s'étendent en Indonésie, en Malaisie et aux Philippines.

Les pays en phase de transition, comme le Vietnam qui passe du communisme à une économie de marché, font l'expérience d'inégalités croissantes : seule une partie de la population accède à la possibilité de s'enrichir. Dans certains cas (Timor Leste, Micronésie) les personnes deviennent les objets de la ‘bienveillance’ internationale plutôt que les sujets de leur propre histoire.

EUROPE

Deux métaphores peuvent illustrer la réalité de la nouvelle Europe. La première, ‘*limites et frontières*’, symbolise l'avancée politique vers l'unité et l'intégration européenne, incluant l'incorporation de nouveaux membres. Simultanément, ces termes évoquent le problème des migrations et la manière dont de nouvelles barrières sont érigées aux frontières. Intégration et séparation semblent être intriquées dans cette même métaphore. La seconde métaphore, ‘*déclin et décadence*’, insiste de manière excessive sur les aspects négatifs : transition démographique (une pyramide des âges inversée en raison du vieillissement de la population), un redémarrage économique qui tarde à se matérialiser, un déclin culturel et religieux dans les valeurs

(chrétiennes) où la transcendance semble avoir perdu sa signification.

Les opportunités et les menaces générées par les nouvelles dimensions et l'étendue des réseaux de communication et de relations mutuelles peuvent être utilement décrites par la série des ‘mots-clefs’ suivants.

L'Europe, et plus concrètement l'Union Européenne (UE)⁴³, illustre l'effort⁴⁴ réalisé en vue d'une unification socio-politique et économique (comprise de multiples manières) de pays européens qui ont décidé de mettre un terme à la violence et aux guerres⁴⁵. L'Europe est un des principaux centres de mondialisation avec 25 pays disposant des niveaux de HDI les plus élevés dans le monde⁴⁶. Ce modèle d'intégration et de relations mutuelles en réseau incarne l'un des aspects positifs de la mondialisation et il est possible d'imaginer qu'il devienne un atout pour la politique future dans le monde⁴⁷.

Simultanément les *migrations*⁴⁸ vers l'UE ont été accompagnées, surtout après le 11 septembre 2001, par la montée en puissance d'une ‘forteresse néolibérale’⁴⁹. Le processus de création de nouveaux réseaux de communication et de relations mutuelles qui accompagne l'immigration fait naître dans son sillage des groupes anti-immigration aux éléments racistes de taille non négligeable. Les relations avec les communautés musulmanes sont teintées de crainte et de suspicion. Des pressions pour construire la solidarité font face à des mouvements nationalistes qui mettent l'accent sur les identités. Est ainsi apparu de manière massive tout le problème de la constitution et de la formation de l'identité avec ses tendances exclusivistes.

Ce processus d'unification a également été accompagné par *la montée en puissance d'une élite technocratique et bureaucratique* qui semble décider et diriger la vie des gens à distance. Tout paraît se passer comme si l'État avait abdiqué ses responsabilités et permis aux technocrates de prendre le relais. En conséquence, les gens se sentent démunis ; le sens civique et la participation politique sont en perte de vitesse. La vision économique de l'Europe, d'une part, et sa vision socio-politique, d'autre part, ne coïncident pas souvent entre elles. Après les votes négatifs en France et en Hollande aux référendums organisés en vue de ratifier la Constitution Européenne, le rôle des États au sein de l'Union doit être redéfini.

Les processus jumelés de mondialisation et de marginalisation au sein de l'Union Européenne

peuvent également être envisagés à partir du *passé colonial de l'Europe*. Les expériences à la fois positives et négatives de la colonisation aident à comprendre aujourd'hui ces deux processus jumelés⁵⁰. L'expansion coloniale et la mondialisation furent partie intégrante du système capitaliste européen à visée mondiale⁵¹. Il ne fait pas de doute que de la part des 'deux tiers-monde' (le monde des exclus et le monde des plus pauvres), ces processus jumelés sont interprétés à la lumière de l'histoire coloniale : la motivation égoïste de s'assurer le contrôle des ressources et du commerce demeure la même que pendant la colonisation, mais ses mécanismes de dissimulation sont devenus plus subtils. Désormais, soulignent-ils, sont mis en avant l'inéluctabilité de la mondialisation et les opportunités qu'elle offre. Ceci ne signifie pas que la mondialisation est purement et simplement une forme de marginalisation et d'exploitation, mais que la mondialisation demeure une réalité ambiguë et qu'il convient de prendre en considération les tensions générées par cette réalité. Pour permettre à la mondialisation de devenir une chance, il faudra combattre la marginalisation qu'elle produit, en utilisant les possibilités mêmes que ce processus génère par lui-même. La mondialisation doit également laisser derrière elle les reliques attristantes de son histoire coloniale et se ré-inventer elle-même comme force positive ouvrant des possibilités à tous.

Les processus de la *sécularisation*⁵² et de la *modernité* ont atteint un degré certain de maturité au sein de l'UE, fournissant une atmosphère favorable à l'expansion de la créativité humaine. Simultanément, ils ont contribué à la perte à la fois des valeurs et du sens de la transcendance. Parallèlement se sont développées à travers le monde des formes variées de 'shopping religieux' qui ont pris l'ampleur d'un vrai phénomène de société. Ce déclin des valeurs traditionnelles, accompagné par l'expansion de nouvelles mœurs sexuelles, a eu des effets dévastateurs sur la famille. La pertinence et la crédibilité de l'Église comme institution ont souffert⁵³. Il se peut que la montée en puissance d'un petit noyau de groupes fondamentalistes constitue une réaction, recherchant identité et certitude⁵⁴ tout en s'éloignant des centres traditionnels de l'autorité⁵⁵.

Les *changements démographiques* en Europe sont liés d'une certaine manière aux changements socio-économiques et culturels⁵⁶. Dans le contexte démographique de l'Europe, les migrations constituent une question critique qui affecte la

cohésion sociale, qui est au cœur de l'Europe. Les populations cependant sont conscientes que de nouveaux modèles existent, comme par exemple en Finlande, où une 'approche de partenariat' aide à l'édification d'une nouvelle société.

Ces changements sont étroitement liés à *des chances et des menaces socio-économiques*. Un gros effort a été consenti pour développer les technologies de l'information et pour renforcer les grandes multinationales par le biais de fusions et d'acquisitions⁵⁷. Les délocalisations d'entreprises et de sociétés se sont accrues, c'est-à-dire qu'elles ont été déplacées à l'extérieur (mais aussi en Europe de l'Est) vers des pays où la main d'œuvre est meilleur marché et où les règlements socio-environnementaux sont moins contraignants. La concurrence à l'échelle mondiale engendre la guerre parmi les pauvres. Les produits venant de l'extérieur ont un impact négatif sur la sécurité de l'emploi, même si en même temps ils présentent l'avantage d'être moins chers pour les consommateurs. Certes avec des différences marquées, *l'inégalité économique persiste*⁵⁸. La période d'après-guerre a connu un fort mouvement en faveur de l'égalité, mais il semble que maintenant cette question ne figure plus à l'ordre du jour politique. Nombreux sont ceux qui, en Europe⁵⁹, rendent la concurrence et le commerce international aussi bien que la libéralisation des capitaux responsables des inégalités croissantes. D'un point de vue social, la mobilité des capitaux a favorisé l'évasion fiscale. Même la concurrence fiscale à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe, c'est-à-dire l'apparition de nouveaux 'paradis fiscaux', menace l'État social.

Les *conditions de travail ont connu des changements profonds* : le travail est devenu plus précaire. La flexibilité sur le marché du travail a entraîné plus d'incertitude. Les coupes budgétaires ont diminué la mise à disposition de filets de sécurité et de services sociaux. Les jeunes se marient de plus en plus tard et le nombre d'enfants par foyer diminue. La fragmentation des forces de travail, d'une part entre travailleurs qualifiés et travailleurs non qualifiés, d'autre part entre travailleurs locaux et travailleurs étrangers, a considérablement réduit la capacité de négociation des syndicats. La pauvreté s'accroît, entraînant avec elle des ruptures familiales, des problèmes majeurs de santé et des tensions sociales plus vives.

Les pays autrefois communistes d'**Europe Centrale et Orientale**, appelées économies de transition dans

les années 1990, ont fait la rude expérience du choc de la transition en passant d'une économie fermée à une économie ouverte (capitaliste) en prise avec le monde entier⁶⁰. La transition d'une économie planifiée et centralisée à une économie de marché s'est caractérisée par la libéralisation (permettant aux prix d'être déterminés par le marché), la stabilisation macro-économique (en particulier la maîtrise de l'inflation), les restructurations et les privatisations, des réformes législatives et institutionnelles. Les réformes ont jugulé l'inflation mais ont été mises en œuvre trop rapidement avec pour conséquence une facture sociale très élevée en termes de chute de la production et en termes d'augmentation du chômage⁶¹. Les inégalités de revenu ont augmenté et de nombreux anciens membres du pouvoir en place, les 'apparatchik', ont été les principaux bénéficiaires de la liquidation des entreprises publiques. L'absence de fondement institutionnel à la propriété privée a laissé de nombreux pays sans soubassement industriel solide⁶². Sous les nouveaux régimes néo-libéraux, des organisations de type mafieux ont trouvé un terrain favorable sur lequel elles ont pu prospérer.

Il y a pourtant aux origines mêmes de l'Europe, un rêve, un désir de plus grande solidarité⁶³ et une prise en compte de la vie sous tous ses aspects⁶⁴. Le danger réside dans la tentation de pratiquer cette solidarité de manière prédominante *intra muros*⁶⁵.

Il se peut que la tentation de l'Europe à se regarder elle-même de manière prépondérante soit l'effet de la nouvelle position géopolitique du continent à l'échelle mondiale : avec l'émergence des nouvelles puissances de l'Asie de l'Est et la nouvelle propension aux actions unilatérales des USA, l'Europe se voit de plus en plus reléguée à la périphérie. Il faut que les populations européennes et leurs gouvernements s'ajustent à cette nouvelle situation, ce qui peut être ressenti comme une évolution difficile après des siècles de prédominance sur le monde.

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES

La région désignée sous le terme Amérique Latine et Caraïbes (ALC) comprend 33 pays présentant une *énorme diversité*, culturelle⁶⁶ (religieuse et ethnique) aussi bien qu'économique⁶⁷. Bien que "du point de vue de l'opinion populaire, la démocratie ne se porte pas très bien en Amérique Latine"⁶⁸, nous observons une grande variété de régimes démocratiques : ceux qui remplissent les exigences

démocratiques de base, d'autres avec des caractéristiques non démocratiques, d'autres encore sous régime démocratique 'conditionnel', et quelques uns qui sont des régimes autoritaires⁶⁹. La raison invoquée est que "les gouvernements élus démocratiquement sont incapables ou ne sont pas prêts à faire face aux questions élémentaires du développement, à l'inégalité sociale, pas même à la violence"⁷⁰.

La diversité culturelle des pays d'ALC peut être symbolisée par le mot ambigu 'mestizaje' ou 'hybridation'. Vu positivement, ce mot reflète l'existence d'un nouveau phénomène de création de réseaux de communication et de relations mutuelles en réseau. Alors que le dialogue est toujours compris comme une relation JE-TU, 'mestizaje' met l'accent sur des relations fondées sur un 'NOUS', puisque le JE et le TU semblent tous les deux mêlés. Vu négativement, la métaphore évoque l'expérience douloureuse de la *colonisation*, qui "ne fut pas une expérience des effets humanisants de la mondialisation même si elle est supposée avoir établi des relations entre le continent américain, l'Europe et l'Asie"⁷¹.

Il est possible de mieux comprendre les processus de mondialisation et de marginalisation en ALC à condition de les regarder dans une *perspective historique*. L'émancipation des pays colonisés a ouvert la porte à de nouvelles relations avec le reste du monde ainsi qu'à de nouvelles idées et à d'autres modèles contemporains de vie sociale⁷². La plupart des élites latino-américaines se sont mises d'accord pour changer leurs pays afin de les rendre 'industrialisés et modernes'. Dans la première moitié du XX^{ème} siècle a existé un consensus quant au type de société qu'elles souhaitaient édifier. La démocratie, en tant qu'idéologie politique, faisait partie des aspirations modernes. Des gouvernements contrôlés par les forces armées furent légitimés sous prétexte qu'ils étaient nécessaires pour assurer l'ordre réclamé par le progrès. La confrontation politique était comprise comme le choc entre "les forces représentant 'le passé révolu' et celles qui proposaient le 'progrès'"⁷³.

Pour comprendre le maillage existant de relations, il faut le mettre en lien avec la décennie des années 1980, connue sous le nom de 'décennie perdue', ce qui traduit le temps de crise sans précédent vécu alors⁷⁴. Suite au 'consensus de Washington', prologue à une nouvelle série de mises en réseau de la communication et des relations mutuelles, la cure appliquée au patient avec l'intention de le guérir a failli en réalité le tuer⁷⁵. Le début des années 1990 a été marqué par une légère⁷⁶ rémission⁷⁷, bien vite

suivie par deux nouvelles crises financières, provoquées par des circonstances extérieures et par la contagion d'une crise financière ayant son origine ailleurs dans le monde. A la fin de l'année 1994 et au début de l'année 1995, la crise 'Tequila' a atteint le Mexique et l'Argentine. En 1998, ce sont les crises de Russie et d'Asie qui ont affecté le Brésil. Le continent s'est quelque peu remis, mais toutes ces économies demeurent exposées aux caprices du monde financier. La distribution des revenus ne s'est pas améliorée pendant la décennie 1990 au point de pouvoir compenser les pertes des années 1980⁷⁸. Le processus de libéralisation se double d'une inégalité croissante entre les revenus des travailleurs (entre ceux qui sont qualifiés et ceux qui ne le sont pas, entre le secteur formel et le secteur informel)⁷⁹.

Apparaissant comme la continuité d'un long processus de modernisation, *la mondialisation a néanmoins laissé passer de nombreuses opportunités*. Sur le plan économique, elle a préparé la voie à l'émergence de puissances économiques motrices dans le *Cono Sur* (Brésil, Chili et, dans une certaine mesure, Argentine). Ces dernières années les organisations internationales ont été contraintes de réviser leur évaluation du passé : un consensus général se dégage pour considérer que les politiques défendues par le FMI ont échoué, que des politiques à orientation sociale plus marquée doivent être adoptées et que la réalisation de politiques purement néo-libérales n'a pas été couronnée de succès. "*Dans de nombreux pays d'ALC, la société et les personnes ont réagi à l'application [de ces politiques néo-libérales] en remplaçant les gouvernements et en choisissant des dirigeants ou des partis proposant des réformes sociales*"⁸⁰.

Rendant témoignage à une tradition, maintenue depuis longtemps, de combat en faveur de la dignité humaine, *la participation politique au niveau de la base montre une grande variété et une réelle intensité* : former une large plate-forme à partir de la société civile, comme le montre l'exemple du Forum Social Mondial ; inciter à de nouveaux efforts pour renforcer l'intégration locale en vue de négocier collectivement avec les USA ; trouver de nouvelles manières de renforcer l'économie locale au sein de systèmes régionaux ; favoriser les mouvements indigènes depuis le niveau local en leur offrant de se faire connaître au niveau national puis mondial, comme le montre l'exemple de la nouvelle force d'affirmation prise par des mouvements indigènes dans les Andes et au Chiapas (Mexique).

Au niveau socio-culturel, *l'amour de la vie* demeure le centre d'une culture bigarrée qui ne cesse d'évoluer et par conséquent évite la menace de l'homogénéisation culturelle⁸¹. Cette volonté de vivre et d'aimer symbolise cet esprit invincible qui veut combattre pour la vie et profiter des fruits de ce monde, en particulier l'amour qui est partagé par des myriades de communautés différentes à travers le continent tout entier. La religion (la foi chrétienne) joue un rôle important dans la vie des personnes.

La marginalisation et la pauvreté semblent accompagner la mondialisation de manière inexorable. *La pauvreté affecte toujours un grand nombre de personnes* : 96 millions de personnes, soit 18,6% de la population totale d'Amérique Latine, sont *extrêmement pauvres*, alors que le nombre de personnes pauvres (y compris ces 96 millions) est estimé à 222 millions, soit 42,9% de la population de la région⁸². L'ALC détient la distinction peu enviable d'être *la région du monde où règne la plus grande inégalité*⁸³.

Il y a *d'autres signes économiques de marginalisation*. Selon la logique néo-libérale, les petits exploitants agricoles, les populations indigènes et les petits producteurs à travers tout le continent sont destinés à disparaître. La crainte d'une crise financière et de la dette reste présente, par exemple en Argentine. Les inégalités s'accroissent toujours plus et les contrastes sont impressionnants. D'immenses pertes écologiques et humaines sont à prévoir dans toute la région amazonienne. Certains pensent même que cela pourrait devenir l'objet d'une bataille internationale pour le contrôle des ressources dans un avenir pas si lointain. Il y a une véritable hémorragie des personnes, même si celle-ci peut être aussi source importante d'échanges avec l'étranger, comme c'est le cas par exemple en Équateur. La pauvreté urbaine s'accroît.

Plus cruciale encore est, au niveau politique, *la crise généralisée de la 'démocratie'* et de l'autorité de la Loi, la poursuite du patronage sous des formes nouvelles et plus subtiles ainsi que l'installation d'élites locales 'mondialisées' (militaires et économiques) créant ce qui a été appelé les "*zones brunes de la démocratie*"⁸⁴. Un certain pessimisme cynique règne quant à la possibilité de réformes politiques, la perte de souveraineté, notamment vis-à-vis des USA, le remplacement des traités bilatéraux par la Zone de Libre-Échange des Amériques (ZLEA)⁸⁵ et la montée de la violence. Pour finir, signalons un nouveau phénomène en

pleine croissance : la suppression des manifestations à caractère social de la part de la société civile sous prétexte de lutte anti-terroriste. Les liens entre la classe politique et les militaires demeurent.

AMÉRIQUE DU NORD

La liberté individuelle (dont la *Statue de la Liberté* peut être considérée comme un symbole) peut passer pour une expression adéquate de ce que l'Amérique du Nord, et en particulier les USA⁸⁶, incarne. Plus précisément, le symbole possède un aspect positif, celui de l'exercice de la liberté individuelle et de la responsabilité, mais aussi un aspect négatif, celui de la tendance à devenir unilatéral, exclusif et arrogant.

Il nous est possible d'énumérer quelques *caractéristiques constitutives du cadre culturel* du pays. (1) En raison de son histoire, marquée par l'immigration et par l'esclavage, les questions raciale et ethnique ont de l'importance. Par conséquent la dynamique de la mondialisation et de la marginalisation a un impact accentué mais différent suivant qu'il s'agit des américains d'origine africaines, latinos ou autres. (2) Ces dernières années un sentiment de crainte et d'insécurité se fait sentir, une crainte de perdre un style de vie spécifique et une crainte d'être attaqués par des "gens de l'extérieur" qui en fait sont "à l'intérieur". (3) Une culture qui met l'accent sur l'efficacité et la productivité comme conditions du succès économique. Parallèlement, elle étire les limites du temps et déchire les relations humaines. L'impact de la mondialisation dans un tel contexte culturel est l'impression, ressentie par beaucoup, d'être soumis à un stress croissant. (4) Une culture matérialiste, dans laquelle les gens sont évalués à l'aune de leurs habitudes de consommation.

L'impact de la mondialisation est aussi le résultat de la manière dont les arrangements institutionnels permettent aux personnes de traiter avec cette mondialisation. Le côté positif en est une *société civile forte* qui peut supporter le stress du changement très rapide. Sur un plan institutionnel, une société civile forte, associée à une grande diversité ethnique, culturelle et religieuse, sert à amortir les chocs de la mondialisation.

Les USA ont *de hauts niveaux de développement humain et de revenus*, avec un niveau de HDI au 8^{ème} rang et un revenu national par habitant plus élevé en 2003 (37610 dollars) que la moyenne des pays classés par la Banque Mondiale parmi les pays

à haut revenu (28550 dollars). La mondialisation a entraîné des changements énormes pour l'économie américaine et il y a eu des gagnants et des perdants. En général, les gagnants ont été ces compagnies très engagées dans le commerce international, en termes d'exportations autant que d'importations, mais aussi les investissements étrangers et l'outsourcing, qui sont parvenus à accroître leur productivité. Les perdants étaient davantage orientés sur les opérations du marché intérieur et leur productivité s'est affaïssée.

Puisque opportunités et menaces diverses associées à la mondialisation et à la marginalisation sont reliées, elles peuvent être abordées ensemble. Le phénomène de *l'immigration croissante* des personnes (principalement en provenance du Mexique et d'Asie de l'Est) a entraîné l'introduction de cultures multiples, mais a généré à son tour parmi les migrants des questions d'identité. De nombreuses paroisses au Canada et aux USA voient de ce fait leur vie et leur composition changer. Les envois de fonds par les migrants dans leurs pays d'origine apportent une aide à ceux-ci mais cette situation a créé une concurrence nouvelle aux USA parmi les travailleurs à bas salaire dont les conditions de travail se sont dégradées alors que l'insécurité sur les postes de travail augmentait.

Le 11 septembre constitue un jalon important dans l'histoire politique des USA. Cet événement a créé un sens de la solidarité avec les victimes, mais a aussi servi à durcir l'attitude des USA envers les migrants et d'autres questions liées à ce problème.

Des alliances politiques entre certains catholiques et des chrétiens fondamentalistes sont fondées sur une approche des questions morales qui donne la primeur aux valeurs culturelles (les questions de morale sexuelle telles que l'avortement, le contrôle des naissances, les unions homosexuelles) sur les valeurs sociales (liées à la guerre, à la peine capitale, à la pauvreté et aux droits de l'homme).

Des zones urbaines ont été revitalisées mais une politique de la ville marquée par les intérêts du marché a donné aux promoteurs immobiliers le pouvoir d'éloigner des centres-villes les personnes à faible revenu. Il en résulte une situation inversée par rapport à ce qu'elle était habituellement autrefois: les gens de la classe moyenne et les blancs sont en train de s'installer à l'intérieur des villes, alors que les pauvres doivent se diriger vers l'extérieur (et doivent supporter les coûts supplémentaires de transport et de déplacement pour aller travailler).

Le rôle de la religion en politique est devenu plus explicite. Ceci autorise les personnes à exprimer des valeurs religieuses dans le cadre de la société civile, mais de nouvelles formes de polarisation politique peuvent naître de ce phénomène. Des différences de position entre les partis politiques entraînent une fragmentation de l'harmonie sociale, affecte la civilité, divise les catholiques et les autres, provoque une disharmonie religieuse, un phénomène désigné par l'expression 'perte de civilité'.

La privatisation des biens et services sociaux liés aux droits de l'homme aiguillonne la créativité mais peut aussi avoir pour conséquence l'exclusion sociale. La culture du marché (ou sa mentalité) est enracinée dans le système législatif. Les lois peuvent être modifiées facilement, mais le rythme des changements institutionnels dépasse la capacité humaine d'adaptation et d'ajustement.

Au *niveau économique* un apport massif de biens a entraîné une diminution des prix à l'achat, a alimenté la consommation et a incité d'autres pays tels que la Chine à poursuivre dans la voie d'une politique orientée vers 'la croissance tirée par les exportations'. Mais il se peut que le déficit commercial américain ait un effet déstabilisateur pour l'économie internationale.

*L'un des traits marquants du marché du travail américain est sa grande flexibilité*⁸⁷. Cette grande flexibilité *profite* à ceux qui sont capables de passer d'un travail à faible productivité à un travail à plus forte productivité en obtenant ainsi un meilleur salaire. Les personnes travaillant dans des entreprises plus exposées aux marchés internationaux ont également bien tiré leur épingle du jeu⁸⁸. Même dans les entreprises orientées vers l'export, la demande de meilleure qualification est réelle et c'est la main d'œuvre peu qualifiée qui fait les frais de la situation.

Les *pertes* pour les travailleurs ont été les plus marquées dans les 'industries extrêmement sensibles aux importations' telles que l'habillement, le textile et l'industrie de la chaussure. Ces industries représentent de 6 à 10% des emplois manufacturiers américains. Il s'agit d'un domaine souvent essentiellement féminin. L'ouvrier tend à y être plus âgé, moins éduqué, et plus longuement titularisé (i.e. plus immobile) que l'ouvrier typique américaine. Les syndicats ont perdu en efficacité et en pouvoir de défense des ouvriers.

Les *bénéfices de la mondialisation ne sont pas également partagés*. Seuls 20% de la population américaine reçoivent 5% du revenu total alors qu'à l'autre bout de l'échelle se trouvent également 20% de la population mais concentrant plus de 40% du revenu total. **Au cours des trente dernières années marquées par la libéralisation du marché, l'inégalité des revenus a encore augmenté.** Ainsi, en 2003, le premier cinquième de la population, celui des nantis, recevait 50% du revenu total, ce qui représentait presque 15 fois le revenu du dernier cinquième. Derrière cette augmentation de l'écart se cachent, du côté des défavorisés, la baisse relative des salaires pour les postes de travail requérant une main d'œuvre peu qualifiée, associée à une immigration plus importante, mais aussi le nombre croissant des naissances dans les familles monoparentales (femmes seules) qui ont tendance à subir un niveau plus élevé de pauvreté ; du côté des nantis, derrière cette augmentation de l'écart, se cachent les fortes augmentations en termes de compensations financières accordées aux dirigeants des grandes entreprises, associées aux gains réalisés sur un marché des changes dopé durant les années 1990. Même lorsque le revenu des plus pauvres a augmenté en valeur absolue, lorsqu'il est comparé au revenu des plus riches, on constate qu'il s'est en réalité détérioré.

Parlant de l'impact de la mondialisation aux USA, certains mentionnent ce qui est connu sous le nom d'*'effet Wal-Mart'*. Cette pratique de réduction des coûts largement répandue fait référence aux pressions exercées sur les fournisseurs en vue de réduire en permanence les coûts (par le biais de délocalisations, par l'*'outsourcing'* partout à l'extérieur du pays) tout en étendant la taille des opérations sur les marchés de vente. Le résultat en est la disparition des petits producteurs et des petits commerçants. Cette pratique est aussi appelée la 'course vers le bas'.

Les *politiques fiscales* liées à la mondialisation entraînent des coupes dans les dépenses des services sociaux et génèrent une tendance à la privatisation dans les domaines du logement, de la santé et de la sécurité sociale. Cet effet est encore aggravé par les avantages fiscaux destinés à encourager l'investissement.

La dépendance envers le pétrole est profondément ancrée dans la manière quotidienne de vivre des Américains. Ceci rend la population plus vulnérable aux décisions prises par les pays producteurs de pétrole et les entreprises multinationales qui opèrent

dans le domaine énergétique, sans oublier l'impact négatif que cela représente sur l'environnement.

ASIE DU SUD

*L'arbre banyan*⁸⁹ a toujours été considéré comme un symbole de la tolérance en Inde puisqu'il peut abriter sous ses branches des personnes nombreuses et diverses. Ce symbole peut être utilisé pour décrire de manière imagée les processus de la mondialisation et de la marginalisation en Asie du Sud: il s'agit d'un arbre banyan qui pousse très vite avec pour branches et pour racines des antennes de télévision qui ressemblent à des tentacules répandant la mondialisation partout⁹⁰. Cet arbre banyan 'moderne' est cependant aussi vu par d'autres comme un volcan potentiel prêt à entrer en éruption sous forme de divisions entre castes, entre ethnies et entre religions.

Quoique tout à fait différents en termes de taille et de population, les pays d'Asie du Sud⁹¹ ont en commun un Indice de Développement Humain relativement peu élevé⁹². L'Asie du Sud et l'Inde en particulier⁹³, semble être l'un des champs de bataille (l'autre étant la Chine) où il se peut que le destin de la mondialisation se décide.

Le processus de mondialisation est communément associé en Inde à une série de réformes économiques, de libéralisation des marchés et de privatisation du secteur public, lancée au cours de la décennie 1990. *L'ouverture de l'économie indienne a été accompagnée de gains considérables* : le niveau de HDI est passé de 0,302 en 1981 à 0,472 en 2001 ; le nombre de pauvres a diminué⁹⁴ ; des progrès impressionnants ont été réalisés dans certains domaines de la technologie (informatique, biotechnologies) ; le processus démocratique a ouvert les portes de la participation à la vie politique à de nombreux groupes exclus jusqu'alors ; les programmes d'immunisation de la population ont été menés à bien de manière efficace ; il existe maintenant un savoir-faire capable de résoudre de nombreuses questions en matière de développement ; l'accès plus facile aux moyens de communication a favorisé l'augmentation des voyages à l'étranger ; une troupe de taille respectable composée de travailleurs et d'employés qualifiés, a trouvé des possibilités d'emploi attractif à l'étranger. Ces personnes sont disponibles en Inde pour des salaires compétitifs sur le plan mondial.

Il faut regarder l'histoire de la mondialisation en Asie du Sud du point de vue des pauvres. Ce

faisant, nous sommes alors confrontés de plein fouet à *l'extension et l'intensification de la marginalisation*. Les fruits du développement pendant ces années de politique libérale ont été inégalement répartis entre les personnes⁹⁵. Pendant qu'une élite fermée a bénéficié de la mondialisation, la vaste majorité lui a payé un lourd tribut.

La raison de cette distribution inégale des bénéfices est largement acceptée : la discrimination sociale fondée sur le système des castes, sur les différences entre ethnies, entre les sexes et entre les appartenances communautaires, a toujours existé en Inde. La mondialisation, et plus concrètement encore l'accès aux nouvelles opportunités offertes par la mise en réseau des moyens de communication et des relations mutuelles, a été *diffractée* à travers toutes ces différences qui, couche après couche, engendrent la marginalisation. La mondialisation en général semble avoir accentué le processus de marginalisation déjà existant entre ruraux et urbains, entre hommes et femmes, entre castes supérieures et castes inférieures (notamment les dalits), entre les membres appartenant à une tribu ou non⁹⁶. En Asie du Sud, *la position sociale détermine la possibilité de bénéficier ou d'être exclu du développement*⁹⁷. Cet ensemble multi-couches de discriminations sociales crée un système de 'marginalisations' multiples : un homme de la campagne⁹⁸, un dalit, une femme est susceptible d'être le plus affecté(e) par ce syndrome⁹⁹.

La violence traverse et influence des aspects variés de la vie en Asie du Sud¹⁰⁰. L'usage de la religion par les partis politiques, allant parfois jusqu'à l'abus, a donné de la vigueur aux forces fondamentalistes. L'aspiration généralisée à une vie meilleure, cultivée par l'extension de la télévision et d'autres media, a nourri une lutte acharnée parmi les diverses castes et autres groupes ethniques et linguistiques en vue de prendre le contrôle d'un ensemble pourtant limité de ressources (éducation, santé, emploi), c'est-à-dire en réalité en vue de contrôler les nœuds de ce maillage fascinant constitué par la mondialisation.

Tout ne se passe cependant pas comme si le processus de diffraction de la mondialisation était un phénomène totalement déterminé par la nature des choses. Considérer la situation des subalternes en général, et des tribus vivant dans le nouvel État de Jharkhand en particulier, permet de mettre en évidence *le phénomène d'exploitation intensive des personnes et des ressources naturelles* par les multinationales et les grandes compagnies

indiennes. Les divisions sociales et ethniques sont utilisées pour diviser et fragmenter les pauvres. L'un des États les plus riches¹⁰¹ en Inde abrite l'un des groupes les plus pauvres de tout le pays. Parmi tous ceux qui ont été déplacés en raison du développement en Inde, 40% sont d'origine tribale¹⁰². Les valeurs tribales traditionnelles telles que la solidarité et la propriété commune sont menacées¹⁰³.

La nature complexe et différenciée des effets de la mondialisation rendent difficile une évaluation claire de ses gains nets. La conscience politique vis-à-vis des pauvres ne cesse de croître, nourrie par la mise en réseau des communications et des possibilités de relations. Les équations traditionnelles du pouvoir s'en trouvent questionnées. Il se peut qu'une des conséquences soit aussi la montée en puissance des fondamentalismes (hindous et musulmans). La liberté du marché apparaît à certains dalits comme une manière de se libérer de la segmentation locale du marché du travail en raison des préjugés de castes, mais le manque d'éducation et de qualification les empêche d'avoir accès au changement technologique moderne ou de devenir entrepreneurs. Sur environ 80000 travailleurs ouvriers domestiques à Delhi, 90% sont des femmes en provenance de diverses tribus. Contraintes de partir pour cause d'extrême pauvreté, elles sont heureuses de gagner un salaire trop misérable pour être honnête, car elles peuvent alors s'acheter de nouveaux produits cosmétiques et envoyer de l'argent chez elles pour rembourser leurs dettes pérennes. Leurs valeurs traditionnelles d'honnêteté et de docilité deviennent la raison de leur embauche mais aussi de l'abus dont elles sont les victimes. Elles sont envoyées pour gagner de l'argent, mais quand elles reviennent dans leurs villages, les jeunes hommes sur place refusent de se marier avec des filles apparemment aliénées et souvent moralement suspectes. *Les femmes sont prises dans une nouvelle forme de réseau de relations mutuelles* appelée la 'mondialisation de la maternité'¹⁰⁴ : les femmes pauvres prennent en charge les rôles de mères (femmes au foyer ou aide domestique), libérant les femmes riches qui peuvent alors entrer sur le marché du travail. Avec les salaires du mari et de la femme, de telles familles suivent un style de vie et des valeurs typiquement de classe moyenne, pendant que les domestiques sont davantage encore marginalisés vis-à-vis de leur société, par rapport à l'éducation, par rapport à la possibilité d'obtenir un emploi ou des moyens de subsistance rémunérateurs.

NOTES

¹Pape Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Ecclesia in Africa*, n. 42 (Traduction française in DC 2123, 1^{er} octobre 1995, p. 817-855).

²CG 34, d. 2, n. 2.

³Traduit de : Ferdinand Muhigirwa, *African Regional Report*, p. 7.

⁴Traduit de : Ferdinand Muhigirwa, *African Regional Report*, p. 6.

⁵Organisation mondiale de la Santé, UNICEF, *Le Rapport sur le Paludisme en Afrique 2003*.

⁶L'évolution de la mortalité infantile suscite de graves questions. Actuellement, chaque année, 4,8 millions d'enfants meurent en Afrique sub-saharienne avant d'avoir atteint l'âge de 5 ans (*Human Development Report, sub-Saharan Africa, The human costs of the 2015 business-as-usual' scenario*, p. 22).

⁷Juste un peu moins de la moitié de la population de l'Afrique sub-saharienne, soit quelques 313 millions de personnes, survivent avec moins de 1 dollar par jour. La pauvreté représente aujourd'hui à peu près le même pourcentage qu'en 1990, ce qui traduit une période prolongée de stagnation.

⁸Le conflit en Ouganda du Nord coûte à l'économie du pays au moins 100 millions de dollars chaque année, selon une étude menée par des organisations de la société civile. Il est pourtant clair que le pays ne peut guère se permettre de gaspiller une telle somme (*Guns or Growth? Assessing the Impact of Arms sales on Sustainable Development*, Amnesty International and Oxfam, June 2004, p. 24).

⁹Traduit de : Conseil de Sécurité, Groupe d'Experts, *The illegal exploitation of natural resources and other riches of the DRC*, Rapport du 10 novembre 2001, vol. 1, p. 223-224.

¹⁰Pour un pays aussi pauvre que le Soudan, ceci représente une énorme somme d'argent. Les profits générés par l'exportation du pétrole sont estimés à environ 400 millions de dollars par an, ce qui est juste suffisant pour payer les coûts de la guerre pour l'année 2000. Des livraisons d'armes sont régulièrement arrivées au Soudan, principalement en provenance de Chine et d'Europe Orientale" (traduit de : *Guns or Growth? Assessing the Impact of Arms Sales on Sustainable Development*, Amnesty International and Oxfam, June 2004, p. 26).

¹¹Des exemples parallèles existent en de nombreuses parties du monde : extraction de diamants en Angola et en Sierra Leone ; pétrole en Angola ; cuivre en Papouasie - Nouvelle Guinée ; bois au Cambodge et au Libéria ; coltan, or et autres ressources minérales dans la République Démocratique du Congo (RDC). Ces ressources sont exploitées et commercialisées par des gouvernements, des groupes d'opposition armés, et des chefs militaires locaux en échange de fourniture d'armes et de gains financiers personnels" (traduit de : *Guns or Growth? Assessing the Impact of Arms sales on Sustainable Development*, Amnesty International and Oxfam, June 2004, p. 26).

¹²Plus de trois millions de civils ont été tués, sont décédés ou sont morts de faim et de maladie suite au conflit dans la RDC (ex-Zaïre) depuis août 1998. Ce conflit se caractérise par des assassinats illégaux, la torture et le viol de civils par des membres issus de toutes les parties en présence. En dépit de ce catalogue de misère humaine, de nombreux pays ont poursuivi leurs livraisons d'armes à la RDC. L'ancien gouvernement zaïrois recevait des armes en provenance de nombreux pays, parmi lesquels se trouvent la Belgique, la Chine, la France, l'Allemagne, Israël, l'Espagne, le Royaume Uni et les USA. Des armes légères et leurs matériels militaires

associés en provenance d'Albanie, de Chine, d'Égypte, d'Israël, de Roumanie, de Slovaquie, d'Afrique du Sud et d'autres pays encore à destination des gouvernements du Rwanda, d'Ouganda et du Zimbabwe ont également été utilisés dans ce conflit. En novembre 2001, autour de Kisangani, théâtre d'intenses combats impliquant la mort de nombreux civils, Amnesty International a trouvé des preuves de la fourniture de matériel militaire en provenance de l'étranger sous la forme de cartouches de munition à destination des armes suivantes : mitrailleuses lourdes nord-coréennes, chinoises et russes ; revolvers russes ; fusils d'assaut sud-africains ; armes anti-aériennes chinoises ; lance-grenades automatiques russes, bulgares ou slovaques. Routes et méthodes d'approvisionnement sont variées. Le gouvernement britannique n'interdit pas à des pilotes britanniques et à des compagnies de fret aérien de fournir des armes en provenance d'outre-mer à des forces armées en RDC responsables de violation massive des droits de l'homme. De plus, entre 1993 et 1998, époque pourtant marquée par un nombre rapidement croissant de violents conflits et de graves violations des droits de l'homme, l'Italie a exporté et donné des armes, des munitions et des explosifs pour un montant proche de 10 millions de dollars à la RDC (traduit de : *Shattered Lives: The Case for tough international Arms Control*, Amnesty International and Oxfam International, 2003, p. 10). (<http://www.controlarms.org/documents/arms-report-full.pdf>)

¹³Ferdinand Muhigirwa, *African Regional Report*, p. 10.

¹⁴À propos du Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD) voir <http://www.nepad.org/>

¹⁵À propos du lancement de l'ECOSOC par l'Union Africaine, voir

<http://www.afica.union.org/organs/ecosoc/home.htm>.

¹⁶SCEAM, *The Church and human promotion in Africa today*, Pastoral Exhortation, Epiphany, Kinshasa, n. 12.

¹⁷Selon le Rapport sur le Développement Humain (2004), la région 'Asie de l'Est et Pacifique' comprend 28 pays ou aires géographiques : Brunei, Darussalam, Cambodge, Chine, Hong Kong, Chine (SAR), Indonésie, Kiribati, République Démocratique de Corée (Nord), République de Corée (Sud), Laos, Malaisie, Îles Marshall, Micronésie, Mongolie, Myanmar (Birmanie), Naomi, Palau, Papouasie - Nouvelle Guinée, Philippines, Îles Samoa (Ouest), Singapour, Îles Salomon, Thaïlande, Timor-Leste (ex-Timor Oriental), Îles Tonga, Tuvalu, Vanuatu, Vietnam.

¹⁸7 pays présentent un Indice de Développement Humain d'un niveau élevé : l'Australie (3), le Japon (9), la Nouvelle Zélande (18), Hong Kong, Singapour (25), Corée (28) et Brunei (33). 15 pays présentent un Indice de Développement Humain moyen : la Malaisie (59), les Îles Tonga (63), les Îles Samoa (75), la Thaïlande (76), les Îles Fidji (81), les Philippines (83) et la Chine (94). Les autres pays présentent un faible Indice de Développement Humain, incluant l'Indonésie (111), le Vietnam (112), les Îles Salomon (129), Vanuatu (129), le Cambodge (130), Myanmar [Birmanie] (132), la Papouasie - Nouvelle Guinée (133), le Laos (135), le Timor Leste (158) (traduit de : *Human Development Report*, UNDP, 2004).

¹⁹L'Indice de Mondialisation est un indice composite qui mesure l'intégration économique, la compétence technologique, les contacts personnels en réseau et l'engagement politique. Cet indice classifie les pays comme suit. Présentent un Indice de Mondialisation d'un niveau élevé Singapour (2), Hong Kong (10), la Malaisie (15), Taiwan (31) et la Nouvelle Zélande (39). Présentent un Indice de Mondialisation moyen : la Corée du Sud (50), le Îles Fidji (62), l'Australie (67), la Thaïlande (82), le Japon (88) et la Papouasie

- Nouvelle Guinée (95). Présentent un faible Indice de Mondialisation les Philippines (102), les Îles Samoa (132), l'Indonésie (143), le Laos (144), le Vietnam (146), la Chine (160) (traduit de : *G-Index: Globalisation Measured*, World Markets Research Centre, August 2001).

(www.worldmarketsanalysis.com/pdf/g_indexreport.pdf)

²⁰L'émergence de la Chine comme puissance économique mondiale est maintenant largement reconnue : "L'influence croissante de la Chine s'étend bien au-delà de ses exportations de biens et produits bon marché : la Chine est en train de révolutionner les coûts en termes de main d'œuvre, de capitaux, de biens et de produits avec une rapidité encore jamais vue auparavant" (traduit de : *The Economist*, July 30-August 5, 2005, p. 13).

²¹La croissance annuelle réelle du PIB de la Chine était de 9,35% dans les années 1980 et de 10% dans les années 1990 (traduit de : *China, Economic and Social Country Report*, GEC Project, p. 2).

²²Alors que le flux d'Investissements Étrangers Directs (FDI) en 1984 s'élevait à 1,42 milliard de dollars, en 2001 il avait atteint 46,84 milliards de dollars. De 1983 à 2001 la Chine a reçu plus de 390 milliards de dollars. En 2003 le flux annuel avait dépassé 50 milliards de dollars.

(<http://www.rediff.com/money/2003/jan/14china.htm>)

²³La croissance annuelle des quantités de produits commercialisés a été phénoménale. En 1997 la valeur des importations et des exportations s'élevait respectivement à 150 et 200 milliards de dollars. En 2003, la valeur des importations et des exportations approchait du chiffre incroyablement de 400 milliards de dollars (traduit de : N. Gregory Mankiw, 'China's Trade and US Manufacturing Jobs', Washington, 2003, p. 2).

²⁴En avril 2005, le déficit commercial américain a atteint 50 milliards de dollars. Simultanément était annoncé que le solde positif du commerce chinois avec les États-Unis était de 14,7 milliards de dollars, de loin le solde le plus important de tous les pays, Union Européenne incluse.

http://www.finfacts.com/irelandbusinessnews/publish/article_10002182.shtml

La valeur en bons du trésor américain détenue par les chinois a triplé depuis l'an 2000, passant à 172 milliards de dollars. Le rumeur prétend que les chinois ont déjà commencé à intervenir aussi de plus en plus sur le marché européen (<http://resist.ca/story/2004/10/21/55850/026>).

²⁵De plus en plus d'entreprises chinoises ont commencé à explorer les marchés outremer pour y découvrir de bonnes opportunités. La Chine a plus de 30000 entreprises qui interviennent dans des pays étrangers et un investissement en association locale qui atteint 10 milliards de dollars (Forbes 2003).

<http://www.chinaembassycanada.org/eng/xwtd/t37579.htm>

²⁶De 1980 à 2003 les inégalités en Chine ont plus que doublé. Le Premier Ministre Wen Jiabao l'a reconnu en attirant l'attention sur la question en ces termes dans son rapport sur le travail du gouvernement, présenté au Congrès National du Peuple : "le fossé en termes de développement entre les régions urbaines et les régions rurales et entre différentes régions ainsi que le fossé en termes de revenus entre certains membres de la société, sont bien trop larges". (traduit de : *China Quarterly Update*, World Bank, Beijing, Avril 2005, p. 9).

²⁷A Aceh, en Indonésie, les gens ont pour la première fois rencontré des soldats d'armées étrangères qui venaient non pour les terroriser ou leur imposer l'unité nationale mais qui venaient pour offrir de l'aide humanitaire. Le tsunami et la réponse qu'il a générée dans son sillage met en lumière combien notre monde est en interaction et en relation

constantes, combien nous sommes dépendants les uns des autres, et combien la solidarité humaine peut transcender toutes les frontières politiques, économiques, sociales et culturelles (traduit de : Frank Brennan, *East Asia and Oceania, Regional Report*, p. 1).

²⁸“Sans la démission du Président Suharto en Indonésie et la crise monétaire qui l’a accompagnée au même endroit, il y avait peu d’espoir que le Timor Leste (ex-Timor Oriental) se vît offrir la possibilité de l’indépendance. Sans la participation du Président Clinton à la rencontre de l’APEC en Nouvelle Zélande à ce moment-là, il y aurait eu peu de chance que les dirigeants de Timor Leste et leurs appuis internationaux eussent atteint l’oreille bien disposée du Président américain. Sans une rapide coopération entre les gouvernements de la région, il y aurait eu peu d’espoir d’assister à un rapide déploiement de forces de maintien de la paix. Sans l’intervention des Nations Unies, il y aurait eu peu de chance de voir la consultation populaire être suivie d’une opération de grande envergure en vue de la reconstruction nationale après la violence insensée des milices et des forces armées indonésiennes. Sans l’activité soutenue des ONG et des citoyens de pays tels que l’Australie, il y aurait eu peu d’espoir que les gouvernements fussent incités à agir rapidement lorsque l’urgence s’en est fait sentir. Sans les 25 années de travail diplomatique intensif mené par les dirigeants Timorais exilés rencontrant les officiels gouvernementaux de New York à Lisbonne, l’espoir de voir des villageois du Timor Leste pouvoir voter pour leur propre auto-détermination eût été fort tenu.

Une mission jésuite est maintenant établie au Timor Leste avec des Jésuites du Portugal, d’Indonésie, du Japon, du Vietnam, de Chine, des Philippines et du Paraguay rejoignant leurs frères du Timor Leste. La langue principale dans les échanges quotidiens est le Tetum. La langue officielle est le Portugais. La plupart des personnes dans le pays parlent indonésien. De nombreux jeunes gens sont impatientes d’apprendre l’anglais” (traduit de : Frank Brennan, *East Asia and Oceania, Regional Report*, p. 1-2).

²⁹L’économie japonaise fait exception. Au cours de la période 2001-2002 la croissance du PIB a été négative et le taux de chômage a augmenté (Economist.com, 1er juillet 2005).

³⁰En Indonésie l’Indice de Pauvreté Humaine (HPI) montre une légère amélioration depuis le sommet atteint au plus fort de la crise, tombant de 25,2% à 22,7%. Ceci reflète une amélioration au niveau de tous les critères retenus pour constituer cet indicateur, mis à part la proportion de personnes ayant un accès immédiat à des structures de santé, qui lui a au contraire légèrement augmenté. Il faut cependant remarquer qu’il ne s’agit pas d’une mesure effectuée habitant par habitant et que cet indice ne peut donc pas être interprété comme donnant une information sur le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. À partir de 1997, suite à la crise, la pauvreté a augmenté fortement, atteignant 23% en 1999. En 2002, cependant, le niveau avait à nouveau diminué pour atteindre 18%, soit 38 millions de personnes. Il conviendrait également de souligner que la pauvreté de revenu est de manière constante plus élevée dans les aires géographiques rurales que dans les aires géographiques urbaines : en 2002 la proportion était de 21% dans les premières contre 15% dans les secondes (traduit de : *Indonesia Human Development Report*, 2004, PS-Statistics Indonesia, BAPPENAS, UNDP, p. 13 et p. 15).

³¹Un Jésuite qui travaille depuis longtemps en Micronésie écrit : “De nombreuses pensées me viennent à l’esprit à propos de la mondialisation alors qu’elle touche ces îles. En réalité, j’ai passé une grande partie de ma vie à considérer et

peser l’impact de la modernisation sur la vie des îles, sous une forme ou sous une autre et au cours de différentes périodes. J’ai réfléchi sur mes propres réflexions à ce sujet, me souvenant combien j’étais indigné il y a plusieurs années lorsque je considérais la perte culturelle qui accompagnait la modernisation. Mais petit à petit je suis devenu plus tolérant et finalement j’ai presque embrassé la modernisation, non parce que j’ai perdu tout respect pour la tradition, mais parce que j’ai commencé à réaliser comment le processus d’assimilation qui souvent se produit permet aux gens de maintenir une sorte de spécificité culturelle unique. J’ai appris à me méfier des discours des opposants à l’Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et consorts. Pour ne prendre qu’un exemple, j’ai vu l’impact d’un contrat de trois ans dans les filatures sur des femmes chinoises gagnant beaucoup moins qu’un salaire minimum aux USA et en suis arrivé à la conclusion que cela paraît être beaucoup mieux que de ne pas avoir de travail du tout. Même chose pour les jeunes filles qui fabriquent des chaussures Nike en Indonésie” (traduit de : Frank Hazel, s.j. , cité par Frank Brennan, *East Asian Report*, p. 33).

³²Le résultat en fut la pire crise économique que l’Indonésie ait connu au cours de son histoire. Son PIB s’est réduit d’un taux sans précédent de 13,7% en 1998. Cette contraction économique fut bien pire qu’en 1963 lorsque l’économie de l’Indonésie s’est contractée de près de 3,0% (*Banque Mondiale*, 1998). Ceci a eu pour conséquence le licenciement d’un grand nombre de travailleurs, notamment dans les secteurs demandeurs de main d’œuvre que sont la construction, la production et les services modernes. Dernier élément loin d’être négligeable, la sévère contraction de l’économie a entraîné une hyperinflation qui à son tour a inévitablement touché les pauvres parce que les prix des vivres augmentent plus vite que ceux des autres produits et biens de consommation (traduit de : Howard Dick et al., 2002, in Ignatius Wibowo, *East Asian Narratives*, p. 59).

³³“La crise économique asiatique de 1997-1998 et le programme d’ajustement structurel proposé par la suite par le Fonds Monétaire International (FMI) ont laissé une marque indélébile en Corée. J’étais aux USA lorsque ceci s’est produit et je n’ai donc pas pu ressentir ce qui s’est réellement passé. Cependant, aujourd’hui, je peux constater clairement ce qui est arrivé et comment cela a transformé la société coréenne. La crise et ses suites ont provoqué non pas simplement une transformation des structures économiques représentée par la déréglementation, un marché du travail flexible et l’OMC, mais également une extension de la vision néo-libérale de la mondialisation, incarnée par la primauté donnée au marché sur la société” (traduit de : Denis Kim, *East Asian Narrative*, p. 48).

³⁴Une explication très lucide de la crise indonésienne est donnée par Ignatius Wibowo, s.j., ‘Globalisation and Marginalisation the Case of Indonesia’, *East Asian Narrative*.

³⁵En Australie nous avons notre propre économie du tiers-monde à l’intérieur d’une économie principale ; nous avons notre propre ‘course vers le fond’ domestique. Cette économie est alimentée par une immigration croissante en provenance de l’Asie et du Pacifique, créant ainsi un vivier d’ouvriers extérieurs non qualifiés, sans protection et ne parlant pas anglais dans les banlieues des villes. La vaste majorité de ces travailleurs sont des femmes (traduit de : Minh Nyuyen, *Asian Narratives*, Australie, p. 72).

³⁶“L’afflux de travailleurs migrants en provenance pour la plupart d’autres parties de l’Asie, a rapidement augmenté d’environ 6400 en 1987 à environ 350000 en 2003. De manière non surprenante, un tel afflux rapide dans un pays si

homogène a été accompagné d'exploitation des travailleurs, de violations des droits de l'homme et de discrimination. Cette situation de discrimination et d'exploitation a trouvé une expression dramatique lors de la grève-piquet des 13 stagiaires népalais organisée par une ONG conduite elle-même par des ministres protestants en janvier 1995. Elle fut tenue à la cathédrale *Myungdong*, siège de l'Archidiocèse de Séoul et lieu symbolique des manifestations des mouvements de travailleurs et des mouvements démocratiques. Leurs banderoles eurent assez de résonance pour porter à la connaissance des coréens ce qui se passait sur leurs lieux de travail et ce que les employeurs et concitoyens coréens leur faisaient subir : 'Ne nous frappez pas' ; 'Payez-nous nos salaires' ; 'Rendez-nous nos passeports' ; 'Nous ne sommes pas des animaux'" (traduit de : Denis Kim, *East Asian Narrative*, p. 47).

³⁷Il semble important de reconnaître le rôle que les multinationales asiatiques jouent sur la scène mondiale.

³⁸"Des femmes khmères, venant travailler dans les industries du vêtement qui avaient fleuri un peu partout autour de Phnom Penh, voulurent qu'on leur parle de la religion chrétienne. Leurs vies étaient très difficiles avec de longues heures passées à travailler dans une atmosphère mal aérée. J'ai été stupéfait de constater combien elles se considéraient heureuses d'avoir un tel travail ce qui signifiait que leurs vies dans la campagne étaient plus difficiles encore (traduit de : Ashley Evan, *East Asian Narratives*, Cambodia, p. 81).

³⁹Lorsque Chea Vichea, le dirigeant du Syndicat Libre au Cambodge fut assassiné en plein jour... j'en ai eu assez. Je me suis joint au cortège funéraire avec les 30000 travailleurs cambodgiens jeunes et pauvres (traduit de : Ashley Evan, *East Asian Narratives*, Cambodia, p. 82).

⁴⁰Le problème de la marginalisation en Indonésie ne peut en effet pas être plus flagrant que dans le secteur de l'agriculture car la majorité de la population réside dans la campagne. Formant la majorité de la population, les agriculteurs devraient avoir davantage leur mot à dire en termes de politique nationale. Le FMI, cependant, pense autrement. Il refuse de voir le fait que la politique de libre marché qu'il promeut partout pourrait entraîner un "effet boule-de-neige" terrifiant. Bien que selon le cahier des normes standard de l'économie, le libre marché devrait entraîner des bénéfices pour le monde entier, il ne réalise jamais qu'une telle politique pourrait aussi générer des effets désastreux sur les agriculteurs. Ils sont tellement marginalisés dans le processus de prise de décision au plan national qu'ils sont fondamentalement rejetés hors de la société. Les agriculteurs qui se convertissent en vendeurs de rue, en main d'œuvre bon marché, en prostitués, en mendiants, en gangsters, etc. se retrouvent honteusement retirés du cours principal de la société (traduit de : Ignatius Wibowo, s.j., *East Asian Narratives*, p. 59).

⁴¹Frank Brennan, *East Asia Report*, p. 41.

⁴²Frank Brennan, *East Asia Report*, p. 42.

⁴³Nous sommes conscients que cette délimitation de l'Europe est très restrictive puisqu'elle laisse à l'extérieur, par exemple, la Russie. Il se peut que l'absence de présence jésuite significative dans ces contrées justifie cette omission.

⁴⁴Jacques Haers a glané sur la mondialisation deux perspectives de l'UE : (a) une brochure publiée par l'Union Européenne définit la mondialisation en considérant les opportunités qu'elle offre de prendre part à l'économie mondiale, tout en montrant une certaine sensibilité à ses effets négatifs. C'est pourquoi est suggérée une politique de régulation internationale ; (b) dans l'une de ses présentations

vidéo, le Bureau de l'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO) place la solidarité au cœur de l'Europe, une solidarité qui édifie l'Europe, mais qui est aussi la solidarité avec laquelle l'Europe se tourne vers le reste du monde. Les efforts menés en vue de l'intégration européenne sont en effet nés d'une réaction suite au massacre de deux guerres mondiales au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle. En se liant ensemble économiquement et en créant une interdépendance, d'abord sur le plan économique, ensuite seulement sur le plan politique, les populations ont espéré éviter des guerres futures en Europe. Dès lors que des pays sont devenus dépendants l'un de l'autre, il paraît en effet plus difficile qu'ils se déclarent la guerre l'un contre l'autre (Jacques Haers, *European Regional Report*).

⁴⁵"L'intégration européenne avait pour objectif de rendre la guerre des Européens entre eux impossible" (traduit de : Paolo Foglizzo, *European Regional Report*).

⁴⁶Parmi les 20 premiers pays classés selon leur niveau de HDI, 12 appartiennent à l'UE : la Suède (2), les Pays-Bas (5), la Belgique (6), l'Irlande (10), le Royaume Uni (12), la Finlande (13), l'Autriche (14), le Luxembourg (15), la France (16), le Danemark (17), l'Allemagne (19), l'Espagne (20). Parmi les 20 pays suivants, 10 sont membres de l'UE : l'Italie (21), la Grèce (24), le Portugal (26), la Slovaquie (27), Chypre (30), Malte (31), la République Tchèque (32), l'Estonie (36), la Pologne (37), la Hongrie (38). Les 3 membres restant de l'UE se situent entre le 40^{ème} et le 50^{ème} rang : la Lituanie (41), la Slovaquie (42) et la Lettonie (50), (*Human Development Report*, UNDP 2004).

⁴⁷"L'histoire de l'intégration en Europe et du processus d'édification de l'Union Européenne est un atout pour les politiques à visée internationale du monde entier. Alors qu'ils se dépensent en faveur de l'intégration et pour trouver de nouvelles manières de favoriser un sentir commun et un vivre ensemble, les hommes politiques d'Europe développent également un certain sens de la réalité du monde pris dans son ensemble. Ceci explique, à mon avis, le soutien apporté par l'Europe aux institutions internationales, notamment lorsque celles-ci mettent l'accent sur le vivre ensemble à l'échelle du monde : ces institutions sont vues comme reflétant non pas une juxtaposition d'États, mais bien plutôt une société à l'échelle de la planète toute entière. C'est pourquoi l'Europe, souvent contre les intérêts des USA, soutient les accords internationaux, comme par exemple ceux sur l'environnement (accords de Kyoto) ou ceux concernant la justice internationale (Court Internationale de Justice)" (traduit de : Jacques Haers, *European Regional Report*).

⁴⁸"En 2000/2001 environ 22 millions de personnes de nationalité étrangère résidaient en Europe de l'Ouest, représentant plus de 5,5% de la population totale. La situation de l'Europe de l'Ouest est unique car les pays qui la constituent n'étaient pas des pays traditionnels d'immigration comme peuvent l'être, en flagrant contraste, les USA ou le Canada. La difficile rencontre entre immigrants en provenance des pays en voie de développement avec des personnes non accoutumées à l'immigration a été rendue encore plus difficile en raison de la provenance de la plupart des nouveaux arrivants, qui sont musulmans. Les musulmans arabes, qui constituent le gros des immigrants dans des pays tels que le Belgique, la France, les Pays-Bas et l'Espagne, apparaissent particulièrement soucieux de garder précieusement leurs cultures d'origine, notamment certaines coutumes religieuses qui les mettent à part" (traduit de : Robert S. Leiken, 'Europe's Mujahideen. Where Mass Immigration Meets Global Terrorism', *Backgrounder*, April 2005-07, p. 3).

⁴⁹Pour une évaluation de ce terme, voir Andrew Geddes, 'Fortress Europe: Immigration Policy Fact or Phantom?' in *Multiculturalism and Immigration in Europe*. (<http://www.psa.ac.uk/cps/1997%5Cgedd.pdf>)

⁵⁰La discussion à partir des rapports régionaux sur l'Europe lors de la rencontre de Louvain nous a contraints à aborder quelques unes de ces questions. Quelques uns ont affirmé que l'Europe s'est enrichie à travers le colonialisme ce qui explique que son passé colonial soit lourd. Il se peut que les générations plus jeunes se sentent moins concernées par ces questions et ceci peut signifier la nécessité d'en parler différemment. La question, cependant, reste importante pour de nombreux Jésuites plus âgés. Quelques uns pensent que même les Jésuites plus jeunes sont influencés, ne serait-ce que résiduellement, par le passé colonial, ce qui peut s'exprimer par exemple dans un désir de contrôle. Il est néanmoins évident que nous sommes aujourd'hui confrontés à une nouvelle forme de colonialisme, conduite par le marché. La situation est en tout cas clairement ressentie comme une situation de colonialisme par les gens du 'Sud'. Finalement, l'un de nous a suggéré : "je ne peux pas échapper à la réalité que telle est la manière dont l'Europe a traité le Sud, que telle est la manière dont nous sommes perçus maintenant. Je ne peux pas renier mon histoire." Ce qui amène bien entendu la question des réparations. La même personne a ajouté : "je crois que c'est un défi spécifique pour un Jésuite européen. Il s'agit d'un passé qui me rend, en tant qu'Européen, désireux de ne pas le reproduire. Il serait naïf de dire que les jeunes générations ne le ressentent pas également."

⁵¹Au cours de la discussion à Louvain, l'un des membres du groupe a suggéré qu'il était nécessaire de faire une distinction entre les termes suivants : colonisation, christianisation, impérialisme et mondialisation. Tous les quatre sont des processus qui ont été en interaction permanente entre eux au cours des quatre derniers siècles. Tous ces processus présentent des éléments allant dans le sens de l'inclusion comme de l'exclusion. C'est pourquoi une certaine similitude est apparue entre eux. Les termes furent utilisés à des moments particuliers cependant et, par conséquent, ne sont pas les mêmes. Ce qu'il est important de remarquer est que des processus d'inclusion comme d'exclusion ont opéré dans tous les cas.

⁵²Au cours de la discussion à Louvain, la sécularisation a été décrite comme étant le fait qu'une religion ne fait pas partie de la vie publique. Quelques uns ont dit que "nous pouvons avoir des figures religieuses qui peuvent être publiques, mais la religion n'a pas aujourd'hui de place dans la vie publique." Il semble qu'existe un fort mouvement anti-religieux parmi les hommes politiques dénommés 'libéraux'.

⁵³Ce point a été débattu avec passion. La question était : "Le christianisme est-il en train de mourir ? Est-il en train de diminuer rapidement ? Pour une génération plutôt sensible au sens matériel de la vie ceci semble bien être le cas". D'un autre côté, les jeunes sont en train de redécouvrir la valeur de la religion. Un des membres a constaté : "je trouve difficile d'expliquer ce qu'est la transcendance ; les jeunes étudiants n'ont aucune idée de ce qu'est le christianisme". D'autres ont estimé que ceci peut s'appliquer à une génération relativement plus âgée. En d'autres termes, "la génération médiane est perdue ; ils ont tout perdu". Les gens plus jeunes, à l'inverse, sont intéressés par une nouvelle perception personnelle de la religion. Ils sont plus ouverts à une religion mondiale, davantage prêts à respecter la différence, mais il se peut qu'ils manquent du sens de qui est Dieu. Faut-il parler de spiritualité ? Une spiritualité sans pratique religieuse ? Nous sommes tous tombés d'accord pour dire que la religion

institutionnelle n'attire partout que de la méfiance. D'autres ont souligné qu'il semble y avoir une "coupure entre les normes morales et la vie personnelle".

⁵⁴Un accord au cours de notre discussion s'est dégagé pour constater l'émergence d'un noyau de jeunes gens très conservateurs. Ils semblent être à la recherche d'une identité religieuse claire et d'un sentiment de sécurité. Ils veulent rester attachés à quelques valeurs et normes claires. Ceci semble rendre la 'vie' plus simple. Il est en effet plus facile de vivre dans un monde en noir et blanc.

⁵⁵A été soulignée la tendance à s'éloigner du pouvoir institutionnel de l'Église ou des partis politiques. Semble régner un fort individualisme sans aucun point de référence. Chacun se sent seul. Tout ceci conduit à l'insécurité et aux problèmes sociaux.

⁵⁶L'UE est confrontée à des changements démographiques sans précédent qui auront un impact majeur sur l'ensemble de la société. Les chiffres du Livre Vert sur le Changement Démographique, lancé par la Commission, montrent que entre aujourd'hui et 2030, l'UE manquera de 20,8 millions de personnes (6,8%) en âge de travailler. En 2030, le ratio des actifs (15-65 ans) sur celui des inactifs (65 ans et au-delà) sera à peu près de 2 pour 1. L'Europe aura 18 millions d'enfants et de jeunes en moins par rapport à aujourd'hui (Bruxelles, 17/03/2005).

"Les problèmes dépassent largement les seuls problèmes des travailleurs âgés et des réformes des retraites. Ce développement affectera presque tous les aspects de nos vies, par exemple la manière dont les entreprises fonctionnent et la manière dont le travail est organisé, notre planification urbaine, la conception des appartements, les transports publics, les attitudes électorales et l'infrastructure des magasins dans nos cités", a affirmé Mr Špidla. "Toutes les tranches d'âge seront affectées dès lors que tous vivent plus longtemps et ont une meilleure santé, que le taux de natalité chute et que notre force de travail s'amenuise. Il est temps d'agir, maintenant. Ce débat au niveau européen est un premier pas".

(http://europa.eu.int/comm/employment_social/news/2005/mar/demog_gp_en.html).

⁵⁷"Le résultat en a été la concentration des sources réelles d'information. Simultanément on observe une surcharge d'information qui souvent désoriente et rend impuissant au lieu d'inciter à l'action" (traduit de : Paolo Foglizzo, *European Regional Report*).

⁵⁸La proportion du revenu total (au sens de revenu disponible) reçu par les 20% de la population ayant les plus hauts revenus (le quintile supérieur) sur le revenu reçu par les 20% de la population ayant les plus faibles revenus (le quintile inférieur) est égal à 4,4 pour l'ensemble de l'Europe. Cette proportion est la plus élevée en Estonie (6), en Grèce (5,7), en Italie (4,7), en Lituanie (4,7), au Portugal (6,7), en Espagne (5,5) et au Royaume Uni (4,9).

(<http://www.eurofound.eu.int/areas/qualityoflife/eurlife/index.php?template=3&radioindic=157&idDomain=3>)

Il est intéressant de remarquer que la carence de revenu (mesurée comme le pourcentage d'individus en-dessous d'un seuil de pauvreté défini à hauteur de 50% du revenu moyen d'un pays) a augmenté de 1994 à 2000 en Irlande, au Danemark, en Finlande et en Suède. Ce pourcentage demeure relativement élevé au Royaume Uni (11,7), en Espagne (10,8), au Portugal (11,4), en Italie (10,6) et en Grèce (12,7) (Fondation Européenne pour l'Amélioration des Conditions de Vie et de Travail).

(<http://www.eurofound.eu.int/areas/qualityoflife/eurlife/index.php?template=3&radioindic=159&idDomain=3>)

⁵⁹International Labour Organisation, *A Fair Globalisation, Creating Opportunities for All*, p. 19-20.

⁶⁰Ces économies de transition incluent les pays suivants d'Europe en lien avec l'ex-URSS (Albanie, Bulgarie, Croatie, République Tchèque, Ancienne République Yougoslave de Macédoine, Hongrie, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Slovénie), les trois républiques baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie) et les pays de la Communauté des États Indépendants (CEI) ainsi que quelques pays d'Asie. *Transition Economies: An IMF Perspective on Progress and Prospects*, November 3, 2000.

<http://www.imf.org/external/np/exr/ib/2000/110300.htm>

⁶¹Une erreur largement répandue et très dommageable fut la conception erronée selon laquelle les mesures systématisées qui pouvaient effectivement être mises en œuvre 'du jour au lendemain' – comme la libéralisation des prix et du commerce extérieur, la passage à un taux de change plus réaliste ou la création d'institutions de marché sur le papier – signifieraient automatiquement l'accomplissement de toutes les réformes institutionnelles et structurelles nécessaires ici et maintenant. Nombreux sont les analystes qui maintenant reconnaissent l'origine des difficultés présentes de quelques économies de transition, dont les performances économiques ont été extraordinairement lentes à revenir dans la course, est à trouver dans leur mauvaise compréhension initiale de l'importance des institutions dans une économie de marché" (traduit de : Josef Tošovský, 'Some Lessons from the Transition', *Governor Czech National Bank*, September 2000, Prague, Czech Republic).

(<http://www.perjacobsson.org/lectures/2000-tosovsky.htm>)

⁶²En général, telles sont par conséquent les conditions requises pour une consolidation fiscale efficace dans les économies de transition : la notion largement reconnue de consolidation fiscale et de stabilité macro-économique, qui sont des conditions clefs de toute libéralisation financière, devrait être complétée par la notion de renforcement des institutions dans les marchés financiers, en lien avec un management prudent et pragmatique de ladite libéralisation financière" (traduit de : Fabrizio Coricelli, *The Financial Sector in Transition: Tales of Success and Failure*, University of Siena, CEPR and Central European University).

(<http://www.econ-pol.unisi.it/pubdocenti/finlibwbfm.pdf>)

⁶³Les Européens commencent à s'organiser dans des groupes tels que Gaia et Greenpeace ; ils donnent également davantage de voix au niveau international, s'opposant toujours plus fréquemment aux politiques des USA en matière de guerre, de terrorisme et d'environnement" (traduit de : Jacques Haers, *European Regional Report*).

⁶⁴L'histoire de l'intégration en Europe et du processus d'édification de l'Union Européenne est un atout pour les politiques à visée internationale du monde entier. Alors qu'ils se dépensent en faveur de l'intégration et pour trouver de nouvelles manières de favoriser un sentir commun et un vivre ensemble, les hommes politiques d'Europe développent également un certain sens de la réalité du monde pris dans son ensemble. Ceci explique, à mon avis, le soutien apporté par l'Europe aux institutions internationales, notamment lorsque celles-ci mettent l'accent sur le vivre ensemble à l'échelle du monde : ces institutions sont vues comme reflétant non pas une juxtaposition d'États, mais bien plutôt une société à l'échelle de la planète toute entière. C'est pourquoi l'Europe, souvent contre les intérêts des USA, soutient les accords internationaux, comme par exemple ceux sur l'environnement (accords de Kyoto) ou ceux concernant la justice internationale (Court Internationale de Justice)" (traduit de : Jacques Haers, *European Regional Report*).

⁶⁵Simultanément, cependant, les Européens tendent aussi à vouloir préserver et défendre leur style de vie, même lorsque celui-ci représente un fardeau inacceptable pour les ressources naturelles de la planète et même lorsque cela signifie imposer les vues européennes en matière politique et culturelle au reste du monde (Jacques Haers, *European Regional Report*).

⁶⁶Nous pouvons constater simultanément une grande diversité ethnique et culturelle dans ces cultures, remontant au temps des groupes indigènes d'origine et s'étendant jusqu'aux groupes urbains d'aujourd'hui qui ont assimilé la culture post-moderne. Toutes les nuances possibles et imaginables, européenne, arabe, africaine et indigène, sont ici culturellement mélangées. Y a-t-il quelque chose de commun qui affirme l'unité de religion et de langue des pays d'ALC ? La réalité ne permet pas de confirmer cette hypothèse. Il y a de nombreuses langues vivantes indigènes à travers toute l'Amérique Latine. À l'espagnol parlé dans beaucoup de ces pays, nous pouvons ajouter le portugais du Brésil, l'anglais, le français et le créole, dispersé à travers les îles des Caraïbes et quelques zones continentales comme Belize, la Guyane et le Surinam. S'il est vrai que le catholicisme est la religion confessée par la majorité de la population et que les sociétés latino américaines sont des sociétés catholiques au sens sociologique du terme, c'est-à-dire pleines d'églises et où les sectes chrétiennes sont foisonnantes, quelques unes des religions ancestrales n'ont pas disparu entièrement et un nombre non négligeable de leurs éléments et pratiques est présent dans les rites catholiques de base (*Latin America, Regional Report*, p. 2).

⁶⁷11 pays présentent un niveau élevé de HDI [les Barbades (29), l'Argentine (34), Saint Kitts (39), le Chili (43), le Costa Rica (45), l'Uruguay (46), les Bahamas (51), Cuba (52), le Mexique (53), Trinidad & Tobago (54) et Antigua (55)], 21 présentent un niveau moyen de HDI [Panama (61), le Surinam (67), le Vénézuéla (68), Sainte Lucie (71), le Brésil (72), la Colombie (73), la Jamaïque (79), le Pérou (85), Saint Vincent (87), le Paraguay (89), Grenade (93), Saint Domingue (95), la République Dominicaine (90), Belize (99), l'Équateur (100), El Salvador (103), la Guyane britannique (104), la Bolivie (114), le Honduras (115), le Nicaragua (118), le Guatemala (121)]. Haïti est le seul pays de cette région à présenter un faible niveau de HDI (153) (*Human Development Report*, 2004, p. 166).

⁶⁸Guillermo O'Donnell, *La democracia en América Latina. Hacia una democracia de ciudadanas y ciudadanos. El debate conceptual sobre la democracia*, Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (PNUD), New York, 2004, p. 48.

⁶⁹À partir du niveau de démocratie politique atteint en ALC, il est possible de distinguer les quatre types suivants :

- (i) Les pays où les conditions de régime et d'État requises par une démocratie sont fondamentalement satisfaites (Costa Rica, Uruguay et Chili), bien qu'au Chili demeurent des 'enclaves autoritaires', héritées du régime de Pinochet, ce qui soulève de sérieux doutes quant à la classification de ce pays dans ce groupe.
- (ii) Les pays qui peuvent être classifiés comme démocraties politiques ou comme régimes politiques démocratiques : les conditions requises sont satisfaites sur le plan national, mais il existe des discontinuités significatives dans la portée des lois de l'État national au niveau de diverses régions. Quelquefois existent aussi des caractéristiques non démocratiques à l'échelle sub-nationale (Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, République Dominicaine, Équateur, Mexique, Panama et Pérou). La Colombie peut relever d'une classification spécifique en raison du déclin de l'application des lois de l'État dans plusieurs régions de son territoire.

- (iii) Les pays qui peuvent être classifiés comme 'démocraties politiques conditionnelles' car, alors qu'ils remplissent les caractéristiques du groupe (ii), au sens où la portée des lois de l'État est limitée, il n'est pas clair en pratique de déterminer (pour différentes raisons) si des élections transparentes et équitables ont pu être instituées (Guatemala, Vénézuéla). À la différence du Chili, au Guatemala les forces armées ne constituent pas formellement une enclave autoritaire importante.
- (iv) Les pays qui peuvent être définis comme régimes autoritaires avec une 'base électorale démocratique', car, bien que des élections aient eu lieu, elles n'ont jamais été transparentes ou instituées (Paraguay, Haïti) (Guillermo O'Donnell, *La democracia en América Latina. Hacia una democracia de ciudadanas y ciudadanos. El debate conceptual sobre la democracia*, Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (PNUD), New York, 2004, p. 47-48. Voir aussi *Democracy in Latin America, Towards a Citizens' Democracy*, UNDP, New York, 2004).

⁷⁰Guillermo O'Donnell, *ibid.*

⁷¹Arturo Sosa, *Latin American Regional Report*, p. 52.

⁷²Arturo Sosa, *ibid.*

⁷³Arturo Sosa, *ibid.*

⁷⁴"La décennie des années 1980, la 'décennie perdue', fut caractérisée en ALC par la crise de la dette extérieure, d'une part, et par la présence de déséquilibres macro-économiques profonds, d'autre part. La crise de la dette extérieure provoquée par un choc externe a atteint des proportions extrêmes : en 1987, la dette extérieure totale a atteint 378% de la valeur des exportations totales, 66% du PNB, et le service de la dette représentait 37% de la valeur de toutes les exportations" (traduit de : Enrique Ganuza, *Tendencias del Desarrollo en América Latina y el Caribe en la Última Década - Con una Bibliografía Anotada*, p. 1).

<http://www.undp.org/rblac/documents/poverty/elena.pdf>

⁷⁵En 1990, le pourcentage de familles sous le seuil de pauvreté a atteint 41%. Le pourcentage de familles sous le seuil d'indigence a atteint 13% la même année (Enrique Ganuza, *ibid.*, p. 1-2).

⁷⁶La croissance de l'ALC a été comparativement faible. La divergence entre la croissance en ALC et en Asie n'a cessé de croître depuis le début des années 1980 avant d'atteindre un maximum aux alentours de 1997. En 2003, alors que le taux de croissance de l'Asie en expansion était de l'ordre de 6,5%, le taux de croissance en ALC n'était que légèrement supérieur à 2% (*The Millennium Goals: A Latin American Perspective*, United Nations, 2005, p. 6).

⁷⁷"Après une décennie de croissance de la pauvreté au cours des années 1980, l'Amérique Latine a enfin commencé à faire de réels progrès en matière de réduction de la pauvreté dans les années 1990" (traduit de : Samuel A. Morley, *Poverty during Recovery and Reform in Latin America: 1985-1995*, Inter-American Development Bank, December 1997). Le même auteur attribue cette réduction à la reprise de la croissance économique, aux réformes réalisées (dans la plupart des pays) qui ont eu des effets positifs sur les pauvres, à l'augmentation des salaires minimum et au contrôle de l'inflation. Cependant il ajoute que la réduction la plus significative a eu lieu en milieu urbain et que l'éducation a aussi joué un rôle positif.

⁷⁸Enrique Ganuza, *ibid.* p. 4.

⁷⁹Enrique Ganuza, *ibid.* p. 5.

⁸⁰Le Vénézuéla, le Chili, le Brésil, l'Équateur, l'Argentine, le Panama, la Bolivie, la République Dominicaine et l'Uruguay ont tous élu des gouvernements dont le programme électoral

critique certains aspects de la politique néo-libérale. Nombre de ces gouvernements ont cependant fini par se faire prendre au piège de la dynamique des politiques néo-libérales" (traduit de : Arturo Sosa, *Latin American Regional Report*, p. 54).

⁸¹Arturo Sosa, *ibid.*

⁸²Environ 52 millions de personnes considérées comme extrêmement pauvres vivent en milieu urbain et presque 45 millions résident en milieu rural. Dans la mesure où 75% de la population de la région ALC vit en milieu urbain, le fait que ces deux chiffres soient si proches reflète l'existence d'un taux de pauvreté extrême plus élevé en milieu rural (37%) qu'en milieu urbain (13%) (*The Millennium Goals: A Latin American Perspective*, United Nations, 2005, p. 25).

⁸³Divers événements de ces quelques dernières décennies soulignent à quel point la grille de répartition des revenus est hautement inégale et rigide en Amérique Latine. Cette rigidité extrême diminue clairement les chances de la région de réduire l'extrême pauvreté et d'atteindre les objectifs du Millénaire. La répartition inégale des revenus est le reflet d'une répartition très inégale du patrimoine, des biens et des services (terre, capitaux, éducation et technologie) et de leur accessibilité également inégale. Dans plusieurs pays d'Asie qui ont connu une croissance rapide au cours des dernières années, ce bond dans l'accroissement de richesse est intervenu après une redistribution substantielle des revenus et, dans certains cas, du patrimoine et des biens physiques, en association avec un accès plus large à l'éducation. Ces facteurs, non seulement ont aidé ces pays sur le chemin de l'expansion économique, mais encore ont contribué à une réduction considérable de la pauvreté. Un autre facteur crucial pour ces pays a été d'avoir su capitaliser sur leur "bonus démographique" (i.e. la concentration momentanée de la population dans des groupes en âge de travailler, conséquence des réductions antérieures des taux de fécondité). En Amérique Latine et aux Caraïbes, en revanche, non seulement la répartition du patrimoine et des biens ne s'est pas améliorée, mais la croissance lente et volatile des pays a en réalité constitué un facteur aggravant de la situation déjà difficile des groupes les plus vulnérables de la population (*The Millennium Goals: A Latin American Perspective*, United Nations, 2005, p. 8).

⁸⁴"Il y a quelques années, j'ai attiré l'attention sur un problème qui m'a semblé être particulièrement perturbant : l'existence de grandes portions de territoire, dont l'étendue continue parfois à grandir, pas seulement à la périphérie des pays mais aussi dans de nombreuses villes, où l'autorité de la loi ne s'applique pas, ou si c'est le cas, seulement de manière intermittente. Dans ces régions, que sur une carte imaginaire j'appelle 'régions brunes', la loi qui prévaut est une loi informelle, patrimoniale et/ou de type mafieux" (traduit de : O'Donnell, *op. cit.*, p. 18).

⁸⁵Le sigle en espagnol est ALCA (Área de Libre Comercio de las Américas).

⁸⁶Sous sa forme actuelle, cette section traite des USA.

⁸⁷En guise d'indication, "entre 1992 et 2004, 32,5 millions d'emplois en moyenne ont été créés chaque année. Sur la même période, 30,8 millions d'emplois en moyenne ont été perdus chaque année... le nombre total d'emplois a donc augmenté d'environ 1,6 million par an" (traduit de : Lori G. Kletzer and Howard Rosen, "Easing the Adjustment Burden on US Workers," *The United States and the World Economy*, ed. C. Fred Bergsten, Washington, DC, IIE, 2005, p. 313-342).

⁸⁸"Les salaires d'ouvriers sont 10 à 11% plus élevés sur les sites américains orientés vers l'export [...] et 7 à 15% plus élevés sur les sites américains qui sont aux mains de

multinationales américaines, que les salaires des ouvriers sur des sites comparables mais non orientés vers le marché mondial. [C'est le cas] même si beaucoup de ces entreprises 'délocalisent' 1,5 à 2 fois plus d'achats de produits intermédiaires que ne le font des entreprises non multinationales comparables" (traduit de : J. David Richardson, "Uneven Gains and Unbalanced Burdens? Three Decades of American Globalization", in C. Fred Bergsten, *op. cit.*, p. 111-120).

⁸⁹Il s'agit d'un arbre de la même espèce que le figuier commun, appelé figuier indien (*Ficus Indica*), dont les branches viennent toucher le sol, prennent racine et deviennent de nouveaux troncs, jusqu'à ce que l'arbre recouvre une surface de plusieurs dizaines de mètres carrés, devenant ainsi capables d'abriter des milliers d'hommes. (<http://www.biology-online.org/dictionary/banyan>).

⁹⁰Gaston Dayanad, *South Asian Narratives*, p. 12.

⁹¹Le rapport sur le HDI inclut les pays suivants dans l'Asie du Sud : Afghanistan, Bangladesh, Bhoutan, Inde, Iran, Maldives, Népal, Pakistan et Sri Lanka (*Human Development Report*, 2003, New York, p. 364).

⁹²En tant que région, l'Asie du Sud présente un niveau de HDI de 0,584, l'une des valeurs les plus faibles parmi les pays classés dans la catégorie de Développement Humain Moyen. Dans l'ordre décroissant et en indiquant entre parenthèses le rang basé sur le niveau de HDI, nous obtenons : Maldives (84), Sri Lanka (96), Iran (101), Inde (127), Bangladesh (124), Bhoutan (135), Népal (140) et Pakistan (142) (*Human Development Report*, 2004, p. 140-142).

⁹³Dans la mesure où la présence jésuite est un paramètre important dans notre étude, l'Inde deviendra l'un des principaux points de référence dans ce rapport.

⁹⁴Au niveau national, l'incidence de la pauvreté basée sur le ratio par habitant a diminué, passant de 44,48% en 1983 à 26,10% en 1999-2000. Il y a eu une diminution de près de 8,5 points en dix ans entre 1983 et 1993-1994, puis une autre diminution de près de 10 points entre 1993-1994 et 1999-2000. En chiffres absolus, le nombre de pauvres a diminué, passant d'environ 323 millions en 1983 à 260 millions en 1999-2000 (*National Human Development Report 2000*, Planning Commission, Government of India, March 2002).

⁹⁵Les inégalités entre niveaux de HDI parmi les différents États ont persisté. Alors qu'un État comme le Kerala (0,638) occuperait le 103^{ème} rang aux côtés de l'Indonésie, l'État de Bihar (0,367) et celui d'Uttar Pradesh (0,388), avec une population de 83 millions et de 166 millions respectivement, occuperaient le 156^{ème} rang, juste derrière la Guinée-Bissau.

⁹⁶Le document d'évaluation indique que le Plan a décidé "de donner une importance plus grande aux dépenses du secteur social comme faisant partie de l'effort réalisé pour promouvoir le développement et la justice sociale, en particulier à l'intention des Castes établies et des Tribus établies. Cependant, au rythme actuel de progression, il apparaît peu probable, et c'est un sujet très préoccupant, que beaucoup de ces objectifs seront atteints" (traduite de : *Approach to the Mid-term Appraisal of the Tenth Plan (2002-07)*,

Government of India, 2004, p. 9). Le rapport régional sur l'Asie du Sud fournit des preuves statistiques de la discrimination subie par les dalits et les groupes tribaux dans les domaines suivants : éducation (taux les plus élevés d'analphabétisme), emplois gouvernementaux, pauvreté et types d'emplois.

⁹⁷Ce point est affirmé avec force par Joseph Marianus Kujur, *South Asian Narrative*, p. 12.

⁹⁸L'évaluation à mi-parcours de la Commission au Plan remarque l'apathie du secteur agricole : "Le Plan avait projeté une accélération graduelle du taux de croissance dans l'agriculture d'environ 3% la première année jusqu'à environ 5% la dernière année. Après les deux premières années du Plan, il est évident qu'il n'y a aucune accélération perceptible de la croissance agricole" (traduit de : *Approach to the Mid-term Appraisal of the Tenth Plan (2002-07)*, Government of India, 2004, p. 6). Le rapport d'évaluation remarque également que la perspective de création d'emplois semble faible : "le rôle de l'agriculture dans la proposition de nouvelles offres d'emploi a été quasiment nul" (*ibid.*, p. 5).

⁹⁹La caractéristique la plus frappante de la situation récente de l'emploi est le retrait à grande échelle des femmes hors du marché du travail (*Approach to the Mid-term Appraisal of the Tenth Plan (2002-07)*, Government of India, 2004, p. 6).

¹⁰⁰Il est possible de signaler les nombreux combats de natures variées pour la survie, pour la conservation de l'accès aux ressources ou tout simplement pour maintenir le statu quo. Il n'est pas rare de voir aussi des conflits et des dissensions dues à une mobilisation politique comme moyen d'affirmer son identité. Au Pakistan il y a des conflits au Punjab, dans le Sindh et au Baluchistan. La situation au Bangladesh est explosive : le budget de certaines ONG est plus élevé que les ressources du gouvernement. Le Népal est l'objet d'un conflit armé suite à l'établissement d'une monarchie plus autoritaire. Le Sri Lanka semble être à nouveau la proie d'une escalade de la violence. Tel est le paradoxe d'une région qui a parlé et parle encore le langage de la non-violence.

¹⁰¹Près de 40% des ressources minérales du pays se trouvent dans l'État du Jharkhand.

¹⁰²Ekka et Asif 2000 : 95, cité in J. Marianus Kujur, *ibid.*

¹⁰³Joseph Marianus Kujur, *ibid.*, p. 26.

¹⁰⁴"En 1950, 15% de toutes les mères américaines de jeunes enfants travaillaient hors de chez elles. Aujourd'hui ce nombre a augmenté pour atteindre 65% [...] Dans de nombreux cas, les nourrices sont importées de l'étranger. Des femmes en provenance de pays du tiers-monde assument la responsabilité de l'éducation des enfants américains [...] et de cette manière, elles gagnent l'argent qui leur permettra dans leurs pays d'origine d'offrir une vie meilleure à leurs propres enfants. [...] L'importation et l'exportation de l'amour maternel, comme cette chaîne d'échange de soins maternels est parfois appelée, est l'un des aspects les plus complexes de la mondialisation" (traduit de : Marjolin Drenth von Februar, *Globalisation and Human Dignity*, Uitgeverij Damon Budel, 2004, p. 29-32).

